Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964
Abonnement:
Un an, Canada $2.00
Un an, Etranger $2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 21 Décembre, 1921. — NO. 42

"Aux glaces polaires"

Sous ce titre vient de paraître un livre qui passionne l'opinion (1). En quelques semaines, dix mille exemplaires de cet ouvrage ont été enlevés. Les tirages se succèdent rapidement pour répondre aux exigences d'un public avide de connaître des merveilles ignorées jusqu'à ce jour.

S'agit-il d'un roman en vogue? Non pas.

Rien de vulgaire en ces pages vécues; rien de fictif dans ces récits palpitants d'intérêt. L'imagination des poètes s'avouerait impuissante à inventer, dans un décor de réalités fantastiques, l'épanouissement de l'héroïsme obscur des hommes que l'auteur met en scène.

C'est l'histoire, simplement et suavement écrite, de l'évangélisation des Indiens qui peuplent les immenses régions de l'Athabaska-Mackenzie.

J'estime que, depuis la découverte du nouveau monde, en 1492, jusqu'à notre époque, aucune oeuvre n'a paru comparable à celle-ci parce que nul écrivain n'a pu révéler ce qu'il ne connaissait pas: les mystères de l'Amérique boréale.

Le R. P. Duchaussois, Oblat de Marie Immaculée, doué d'une rare finesse d'observateur et d'une remarquable pénétration de psychologue, a croqué sur le vif des tableaux de la vie primitive en marge de la civilisation. Longtemps, il s'est trouvé en contact avec l'âme canadienne, il a parcouru les froides solitudes de l'Extrême-Nord, il a vu les forêts vierges, les lacs et les montagnes qu'il décrit, il s'est intéressé au triste sort des tribus peaux-rouges, dont il raconte les exploits épiques et les spasmes d'une lente agonie. C'est dire que son oeuvre, *Aux glaces polaires*, offre un mérite incontestable de sincérité que ne possède pas un roman de Louis Hémon, fût-il un chef d'oeuvre tel que *Maria Chapdelaine*.

La solitude de ces espaces sans fin est peuplée par les Esquimaux et les Dénés. Cette dernière race peau-rouge se diversifie en huit tribus: les Montagnais, les Mangeurs de Caribous, les Castors, les Couteaux-Jaunes, les Plats-Côtés-de-Chiens, les Esclaves, les Peaux-de-Lièvres et les Loucheux.

Avez-vous jamais entendu parler de ces Indiens? Voulez-vous les voir défiler sous vos yeux comme sur l'écran d'un vaste cinéma? Procurez-vous le passionnant ouvrage du Père Duchaussois. Avec l'art discret du photographe qui connaît la perspective et ne rate pas ses poses; ou mieux, avec l'habileté du peintre au goût éprouvé, qui s'imprègne l'âme de la mentalité d'un peuple devenu familier et le fait revivre sur la toile en un réalisme puissant, le savant missionnaire, doublé d'un merveilleux artiste, vous initiera au mystère de la vie de ces pauvres sauvages, à leurs moeurs, à leurs usages, à leur martyre.

Martyrs aussi, martyrs du froid, de la faim, de l'isolement, ces apôtres qui ont assumé la tâche et accepté l'honneur de diriger dans le chemin du ciel ces brebis errantes et délaissées.

Quels types étranges que ces fiers enfants des bois à l'âme simple et naïve!

Quels admirables héros que ces missionnaires qui, sans autre arme que la croix, ont fait la conquête de ces tribus nomades réputées irréductibles à l'action de la grâce!

La Terre stérile—"The Barren Land"—est devenue, sous la main de ces nouveaux défricheurs, une terre neuve, fertile et riche des dons de Dieu.

Le sang des Pères Rouvière et Le Roux, massacrés par les Esquimaux en 1913, est, comme le sang des martyrs, une semence de chrétiens.

* * *

Que dire des spectacles grandioses que présente là-bas, dans ces régions inexplorées, la splendeur des sites?

Quel tableau à la fois idéalement primitif, effrayant et fascinateur, nous en trace la plume exercée du brillant écrivain! Il est aisé de comprendre pourquoi les indigènes s'attachent à leur farouche patrie. Ils aiment leur désert de glace, leurs lacs, leurs forêts, leurs grands fleuves, leurs montagnes comme le marin aime la mer. La pauvreté, la misère, la faim, l'intempérie des éléments, ne les rebutent pas. Ils peinent, ils luttent, avec la joie dans l'âme, malgré l'accablement qui les étreint. Ils jouissent de la liberté.... Et maintenant, les yeux illuminés par la foi, ils regardent le ciel et poursuivent un noble idéal jusque-là insoupçonné.

Sous la hutte des forêts, sous la tente couverte de peaux de bêtes, sous la neige qui ne disparaît pas de septembre à juin; sous la nuit noire du solstice, nuit absolue de quarante fois vingt-quatre heures, ils chantent leur bonheur de vivre. Puis, quand reparaît l'astre-roi qui se promène, toujours visible à l'horizon, comme dans les visions des aurores boréales, c'est la chasse, la pêche, les courses folles en canots d'écorce, la joie débordante.

Et cependant, été comme hiver, la lutte pour la vie s'impose aux habitants de ces régions du Pôle arctique. Nulle part l'aisance ni le bien-être que prodiguent les pays de soleil.

Les missionnaires Oblats—nos compatriotes—acceptent, sans crier misère, les pénibles conditions d'existence des sauvages qu'ils évangélisent.

Voyez-les à l'oeuvre ces évêques, ces prêtres, ces religieux et religieuses, parmi les peuplades frustes et grossières, s'adapter à leur genre de vie pour les arracher à l'éternelle mort. Suivez-les dans leurs courses à la raquette ou en traîneaux à chiens, exposés à une température qui descend parfois à 50 et même 60 degrés au-dessous de zéro, pendant des semaines et des mois, dormant à la belle étoile, les membres gelés par le froid ou dévorés par la vermine, affrontant toutes sortes de dangers inimaginables pour atteindre et sauver une âme....

A chaque page de cette histoire—plus prenante, à mon sens, que celle qui raconte les glorieux traits d'héroïsme de la grande guerre—une poignante émotion vous convaincra de son mérite et de son opportunité; vous serez charmé par l'austère beauté de ce livre: "Aux Glaces Polaires," et avec l'auteur, vous constaterez ce fait: "La profonde, l'incurable souffrance du missionnaire ne lui vint jamais de sa propre misère. Il s'y attendait. Ses maîtres du Noviciat l'y avaient préparé. Et même cette ressemblance privilégiée avec le divin Pauvre, entrevue par le rêve généreux de son enfance, n'avait-elle pas été l'aimant séducteur de sa vie sacerdotale et apostolique? De bonne heure, et avec la sincérité de saint Paul, il a donc pu dire: *Scio esurire et penuriam pati, je sais souffrir la faim et le dénuement.* L'objet de son inquiètude, de ses labeurs, c'est l'établissement de la foi dans les âmes, son maintien, son progrès, en face des obstacles accumulés contre l'oeuvre de Dieu par toutes les forces du pays le plus inhospitalier du monde. Ce n'est pas pour sa propre vie qu'il a lutté et qu'il lutte encore, c'est pour la vie de ses chères missions."

Edm. Thiriet.

La Bonne Nouvelle.

(1) De ce livre Son Eminence le cardinal Bégin a écrit: C'est l'un des plus attachants que j'aie jamais lus."—Volume de 500 pages, orné de 115 illustrations, en vente au journal "La Liberté," Winnipeg, Man. Prix $1.40 franco.

Le Cas de M. Langley

La première semaine de la session à Régina s'est trouvé presque entièrement consacrée au déballage des querelles récentes survenues au sein même du cabinet. Il fallait bien commencer par là. Après les vacances de Noël, les esprits auront retrouvé leur calme — à la Chambre comme dans le pays — et nos députés seront prêts à attaquer le travail sérieux; mais en attendant, le public a devant lui quelques bons thèmes propres à entretenir la discussion pour le temps des fêtes.

La démission de M. Maharg était déjà un fameux coup de théâtre dans notre politique provinciale; celle de M. Langley, dont nous connaissons maintenant le motif, est encore plus sensationnelle. Les circonstances qui entourent la retraite forcée de l'ex-ministre des affaires municipales sont pénibles pour lui et ses amis. Même après les longues explications fournies de part et d'autre, on demeure sous l'impression qu'il subsiste dans l'affaire quelque chose de mystérieux.

Personne ne songe à blâmer M. Martin pour la décision qu'il a dû prendre. On comprend qu'il se trouvait dans l'obligation d'agir comme il l'a fait, en présence de la lettre accusatrice au magistrat Murray, et il avait d'ailleurs l'assentiment de tous ses collègues. Ce qui intrigue, ce qui froisse même quelques-uns, c'est l'extraordinaire sévérité dont il a cru devoir entourer sa sentence, sans nécessité apparente. Il semble qu'en considération de son âge, de sa valeur personnelle et des nombreux services qu'il a rendus à la province, M. Langley méritait bien quelques ménagements. Le premier ministre a découvert que les autorités en matières constitutionelles l'obligeaient à rendre publique la correspondance peu amicale échangée entre eux à cette occasion. En cherchant bien, n'aurait-on pas pu trouver quelque précédent qui justifiât des procédés moins impitoyables?

* * *

La faute de M. Langley, à tout prendre, n'est pas un crime pendable. S'il n'avait pas commis la grave imprudence d'écrire le malheureux billet qui a mis le feu aux poudres, sa démarche en faveur du caporal Sulaty n'eût eu aucune suite fâcheuse, pas plus que les fréquentes interventions de même nature faites par les politiciens et les magistrats. Il s'agissait d'une simple enquête de police et non d'une poursuite devant une cour de justice. Le ministre avait de bonnes raisons de croire que cet homme était en butte aux persécutions de la part de ses supérieurs et c'est à la suite d'une pétition imposante de citoyens qu'il s'était intéressé à l'affaire. Les accusations qui pesaient sur Sulaty étaient d'ailleurs si peu graves qu'elles ne l'ont pas empêché d'obtenir une recommandation pour entrer dans la police provinciale de l'Ontario.

M. Langley, tout en regrettant son indiscrétion, ne peut y voir une raison suffisante pour justifier son renvoi du cabinet et il se demande quel est le motif caché qui a fait agir M. Martin. Ce dernier affirme qu'il n'y en a pas d'autre que celui qu'il a invoqué. Nous ne mettrons pas en doute sa parole. Notre premier ministre est un homme d'une intégrité absolue et il entend que son administration soit au-dessus de tout soupçon. Un membre de son cabinet ayant failli, il se croit strictement tenu de procéder à son exécution publique, quels que soient la popularité et les états de services du coupable. Cette résolution a dû lui coûter; il tenait à M. Langley et il l'a bien prouvé puisqu'il a voulu, il y a quelques mois, le garder dans le ministère en dépit de sa défaite électorale. La politique de M. Martin ne rencontrera pas l'approbation générale, mais c'est une politique de gouvernement qui pose un chef de parti et affermit la confiance des fidèles.

Il ne faudrait pas juger de l'importance de ces querelles de famille par le retentissement momentané qu'elles ont dans le public. Cependant la rupture Martin-Langley et la rupture Martin - Maharg, éclatant coup sur coup, bien que pour des motifs différents, ne peuvent manquer de causer un certain désarroi dans les cercles politiques. Nous avons signalé déjà la scission regrettable entre les Grain Growers et le gouvernement, que semble indiquer la défection de M. Maharg. La brusque sortie de M. Langley ne fera probablement qu'accentuer la rivalité et les causes de friction entre l'association des fermiers et le cabinet de Régina. Un avenir prochain nous dira sans doute quels sentiments l'on entretient de part et d'autre.

* * *

Pour nous, c'est avec un vif regret que nous avons vu prendre fin la carrière de l'ex-ministre des affaires municipales. C'était assurément l'une des plus belles figures politiques de la Saskatchewan. Esprit droit, généreux et enthousiaste, il a exercé une influence considérable dans la province depuis seize ans qu'il siégeait à la Législature et depuis près de douze ans qu'il faisait partie du cabinet. Très sympathique aux Canadiens français et aux catholiques, il se montrait, en toute occasion, notre plus ardent défenseur. On n'a pas oublié la charge à fond de train qu'il fit contre les orangistes lors du débat sur la question des langues, en décembre 1918. L'un des chefs les plus écoutés des Grain Growers et le président actuel de la Saskatchewan Co-operative Elevator Company, M. Langley continuera d'exercer une action bienfaisante dans ce milieu.

Donatien Frémont.



Que vont faire les Progressistes?

Leur conférence secrète d'hier, à Saskaton, aura décidé s'ils doivent s'allier avec les libéraux ou demeurer un parti distinct.

SASKATOON — L'hon. T. A. Crerar, chef du parti progressiste, est arrivé à Saskatoon, de Winnipeg, lundi soir. Les organisateurs du parti et les députés nouvellement élus de l'Ouest ont tenu hier une conférence secrète dans cette ville. Il est entendu qu'on y a discuté toutes les grandes questions intéressant l'avenir du parti progressiste. Tous les députés progressistes des trois provinces y avaient été invités.

Andrew Hayden, organisateur libéral, a eu une entrevue avec M. Crerar à Winnipeg et l'on croit qu'il lui a offert un portefeuille de la part de M. Mackenzie King. Le chef progressiste a sans doute soumis la chose à ses partisans. On parle beaucoup, dans les cercles politiques, d'une fusion possible des progressistes et des libéraux. Il semble que M. Crerar n'ait voulu prendre aucune décision ni n'annoncer aucune attitude avant de s'en rapporter à la décision des élus de son parti.

Si la conférence de Saskatoon, dont le résultat n'est pas encore connu, a conclu à une alliance avec les libéraux, il faut s'attendre vraisemblablement à une scission. Miss Agnès McPhail, l'unique femme élue aux dernières élections—une progressiste— a déjà donné avis, paraît-il, qu'elle restera progressiste, que M. Crerar décide ou non de soutenir le parti libéral.

Andrew Hayden, après avoir accompli sa mission auprès de M. Crerar, est retourné à Ottawa et a fait son rapport à M. Mackenzie King. M. A. B. Hudson, élu à Winnipeg comme libéral indépendant, — et qui est mentionné comme futur ministre — l'hon W. M. Martin, premier ministre libéral de la Saskatchewan, et l'hon. Charles Stewart, ancien premier ministre libéral de l'Alberta, sont en route pour Ottawa, où ils vont entretenir M. King de la situation dans l'Ouest.

:o:

M. Meighen restera chef de son parti

OTTAWA — Il est maintenant pratiquement décidé que l'hon. Arthur Meighen restera le chef du parti conservateur, qu'il se présentera probablement dans Ontario et qu'on lui paiera un traitement lui permettant de consacrer tout son temps à la réorganisation de son parti.

Législature Provinciale.

Autour de deux démissions

Le premier ministre dépose devant la Chambre la correspondance au sujet de la démission de M. Crerar et de celle de M. Langley — Le cas de l'ex-ministre des affaires municipales soulève un vif intérêt — Echos d'une séance dramatique au Conseil exécutif — La Législature s'est ajournée pour les vacances de Noël et du Jour de l'An.

REGINA — Après avoir siégé une semaine, la Chambre s'est ajournée vendredi pour les vacances de Noël et du Jour de l'An. Le débat sur l'adresse a occupé tout son temps pendant cette première partie de la session. Il est vrai que ce débat s'est trouvé, cette année, agrémenté d'incidents passablement corsés.

La réponse au discours du trône a été proposée par M. P. Hyde, député de Maple Creek, et secondée par M. E. R. Ketcheson, député de Hanley. Tous les deux ont naturellement fait de bons discours, selon l'usage en pareille circonstance.

Contre le gouvernement de parti.

Avec M. Harris Turner, (Saskatoon), le débat va prendre tout de suite un caractère légèrement piquant. Il offre ses condoléances au gouvernement, obligé de se présenter devant la Chambre avec un cabinet amputé, et espère que celui-ci sera en mesure de traverser cette petite crise. Le député de Saskatoon note en passant que le nouveau parlement compte cinq anciens soldats.

Abordant le sujet des dernières élections, il assure que le résultat en est apparu plus ou moins comme une protestation contre le système du gouvernement de parti. Il n'y a pas eu, dit-il, de critique définie des actes du gouvernement, mais l'on était sous l'impression que les affaires de la province souffraient d'être administrées d'après les lignes de parti. Le peuple désire réellement voir la Législature travailler comme une corporation commerciale, chaque député exerçant le meilleur de son jugement sur les mérites de chaque question sans aucune autre considération. La session actuelle offre aux représentants une belle ocasion de se débarrasser de l'esprit de parti et d'administrer la province en hommes d'affaires.

Premier Ministre Indépendant.

—Alors, lui répond tout naturellement M. Martin, le plus simple que vous ayez à faire serait de traverser de l'autre côté de la Chambre, afin d'avoir cette unanimité que vous semblez désirer.

Le premier ministre est très indépendant lui-même. Plus il vieillit, plus il devient indépendant, dit-il. L'Hon. Motherwell a abandonné le gouvernement parce qu'il trouvait M. Martin trop conservateur; aujourd'hui M. Maharg le quitte parce qu'il le trouve trop libéral.

Sous le système britannique il est impossible de gouverner en dehors des lignes de parti. C'est le système en honneur dans tous les pays anglo-saxons et les gouvernements peuvent s'y comparer avantageusement avec ceux de n'importe quel autre pays.

M. Martin est heureux de remarquer qu'il n'y a pas eu de critique de l'administration pendant les récentes élections provinciales. Le gouvernement se propose de continuer et il n'aura pas d'hésitation à en appeler au peuple; aux prochaines élections, sur les mérites de ses actes.

La démission de M. Maharg

M. Martin cause alors une surprise à la Chambre en lui soumettant la lettre de démission de M. Maharg et sa propre réponse. M. Maharg fait observer que la correspondance n'est pas achevée. Le premier ministre lui donne l'assurance que toute nouvelle lettre sera immédiatement déposée sur la table.

M. George Cockburn, député de Redberry, en profite pour aviser qu'il présentera une motion à l'effet de demander que la correspondance relative à la démission de l'Hon. George Langley soit soumise à la Chambre.

Pour la Récolte de 1922

Dès l'ouverture de la séance, l'Hon. C. M. Hamilton, ministre de la voirie et de l'agriculture, avait donné avis de la résolution suivante:

"Attendu que la situation actuelle de l'industrie agricole dans la Saskatchewan est telle que l'on entretient des craintes sérieuses pour son succès dans l'avenir;

"Attendu que le grain et les produits de la ferme en général sont vendus actuellement à des prix inférieurs au coût de la production;

"Attendu que la continuation d'un tel état de choses entraînerait la ruine de l'industrie et de sérieux embarras pour les autres industries et pour le Canada en général;

'Attendu que, pour la raison donnée ci-dessus, le problème de la vente profitable des produits de l'agriculture est un grand problème national;

"Attendu que la plus grande partie des produits agricoles de 1921 est maintenant hors des mains des fermiers et que l'on a le temps d'accomplir un solide travail constructif en vue d'assurer de meilleures conditions de vente pour la récolte de 1922 et les suivantes;

"Il est résolu que cette assemblée presse le gouvernement du Dominion du Canada et la Chambre des Communes du Canada d'étudier immédiatement le problème de la vente des produits de l'agriculture, afin que ceux engagés dans l'industrie puissent avoir quelque assurance, avant de semer la récolte de 1922, qu'il existera un système de vente qui empêche la chute des prix au-dessous du coût de la production."

Le différend Martin-Maharg

La lecture de la lettre de démission de M. Maharg, faite par M. Martin, n'apprend rien que le public ne sache déjà. D'après l'ex-ministre de l'agriculture, M. Martin et lui étaient d'accord sur trois points:

1. Son acceptation du portefeuille de l'agriculture ne nuirait en rien à ses activités comme président de la Saskatchewan Grain Growers' Association;

2. Elle ne nuirait en rien à ses activités à l'appui du parti progressiste;

3. Il sentirait qu'il a la sympathie des différents membres du gouvernement quant aux deux conditions précédentes.

Au cours de sa lettre, M. Maharg rapelle qu'à deux assemblées tenues le printemps dernier à Meyronne et à Vanguard, il a donné publiquement les raisons de son entrée dans le cabinet, avec l'accord ci-dessus, en présence du premier ministre. Sur ce point particulier, M. Martin avoue que ses souvenirs lui font défaut, qu'il était trop fatigué pour prêter une sérieuse attention à ses remarques. Sa réponse est cependant très déférente et élucide au long le différend.

Le premier ministre regrette profondément la décision de M. Maharg, mais il note avec satisfaction que la raison de son départ ne repose sur aucune différence d'opinion touchant les affaires provinciales. Il pense que tous les deux auraient pu continuer à collaborer, bien qu'ils soient l'un progressiste et l'autre libéral dans le domaine fé-

AUTOUR DE DEUX DEMISSIONS.

(Suite de la page 1.)

léral. "La province en elle-même, dit-il, est une entité souveraine et j'estime qu'il est du devoir des hommes qui sont d'accord sur la politique provinciale de servir le peuple de la province, comme l'opportunité s'en présente, sans s'occuper de leurs opinions sur les affaires de juridiction fédérale, sur lesquelles la province n'a pas de contrôle."

"Sympathie" et "Sympathie"

Le noeud du différend repose sur la troisième condition formulée par M. Crerar et l'interprétation qu'il convient de lui donner. Si par le mot "sympathie," fait observer M. Martin, M. Maharg veut dire qu'il était absolument libre de soutenir comme il l'entendait le parti progressiste fédéral, cette condition ne diffère pas des deux précédentes. Si, au contraire, il entend par là que M. Martin avait promis l'appui du gouvernement aux progressistes, il s'est abusé, car le premier ministre ne pouvait se prêter à un tel accord si opposé à ses déclarations publiques.

En fait, M. Maharg avait la "sympathie" de ses collègues, en ce sens que ceux-ci le laissaient entièrement libre d'agir à sa guise dans la campagne fédérale. Personnellement, le premier ministre n'a jamais dit ni laissé entendre qu'il désapprouvait son attitude. Il n'y avait pas unanimité d'opinions dans le cabinet au sujet de l'appui à donner à un parti fédéral quelconque. La déclaration de M. Maharg a pu créer dans le public l'impression fausse d'un accord secret entre M. Martin et lui touchant l'attitude du gouvernement provincial pendant les élections fédérales, à l'insu de leurs collègues et en dépit de ses déclarations bien connues.

M. Martin se justifie

M. Martin a cru devoir revenir, dans la séance de mardi, sur ce qui constitue le fond de l'incident Maharg.

"Cette législature, a-t-il dit, n'existe pas pour considérer quell position ont pris les hommes dans les élections fédérales.

"Je plaindrais beaucoup une administration qui aurait à gouverner dix ou onze mois par année sans une assurance raisonnable que ses actes seront approuvés par une majorité des membres du Parlement, et je suis sûr que les députés de ce côté de la Chambre au moins y regarderont à deux fois avant de se permettre la soi-disant indépendance qui a été adoptée par quelques-uns comme moyen de gagner un avantage politique pour faire plus tard un appel populaire.

"On a essayé, poursuit M. Martin, de dénaturer ma position. Dès mai 1920 j'ai fait connaître mon attitude sur la relation entre les politiques fédérale et provinciale. J'ai déclaré ne pas voir de raison pourquoi un gouvernement provincial serait forcé de prendre part à l'organisation d'un parti politique fédéral quelconque. Les affaires provinciales et les affaires fédérales devraient être tenues séparées et distinctes; les négociations à Ottawa concernant les affaires administratives seraient alors libres et sans entraves. Je pense que tous les membres du cabinet provincial devraient consacrer tout leur temps aux affaires provinciales et ils en ont assez pour se tenir occupés.

"Cette position est, je crois, au-dessus de toute discussion. Je l'ai maintes fois proclamée publiquement et privément. Elle n'a jamais été modifiée et tout membre du gouvernement voit du même oeil que moi dans cette question. Un seul n'est pas de cet avis, le député de Morse (Hon. M. Maharg) qui a quitté le cabinet parce qu'il n'a pu m'obliger, moi et le gouvernement tout entier, à adopter une position qui aurait fait de nous une dent dans la machine d'un parti fédéral.

La démission de M. Langley

Nous n'en avons pas fini avec les difficultés intestines du cabinet. Après la démission de M. Maharg, nous allons passer à celle de M. Langley, car le premier ministre dépose aussi devant la Chambre la correspondance qui y a trait.

Cette démission, qui remonte à la fin de septembre, a fait moins de bruit que celle du ministre de l'agriculture. On parlait d'indiscrétions commises, mais le public ignorait la cause réelle du départ de M. Langley. Ce sont donc des révélations sensationnelles—sinon pour la Chambre, du moins pour la province—qui ont été faites par la lecture des lettres échangées entre les deux ministres.

M. Martin a exigé la démission de M. Langley parce que celui-ci a tenté de s'immiscer dans des affaires de justice, à propos d'un officier de la police provinciale accusé de s'être laissé corrompre pour de l'argent.

En donnant sa démission, M. Langley a reproché au premier ministre de ne pas lui avoir donné la chance de faire entendre sa défense et d'avoir pris plaisir à l'humilier devant ses collègues.

M. Martin déclare qu'il lui répugne beaucoup d'avoir à faire connaître cette fameuse correspondance, car il tient à ménager l'ancien membre de son cabinet; mais en consultant les autorités, il s'est rendu compte que la constitution l'obligeait à la publier.

Le caporal Sulaty

Le caporal W. J. Sulaty, de Hafford, étant sous le coup d'accusations de corruption, une enquête avait été ordonnée sur son cas, enquête confiée à un magistrat spécial, Thomas Murray, de Prince Albert. Le 22 septembre, M. Langley se rendit à Prince Albert et, en l'absence de Thomas Murray, lui laissa une lettre de recommandation pour Sulaty, exprimant le désir que ce policier fût maintenu à Hafford envers et contre tout.

Dans la lettre qu'il adressait à M. Langley le jour même qu'il avait reçu communication de sa lettre à Thomas Murray, M. Martin lui déclarait nettement que sa conduite dénotait un manque du sens de la moralité publique, de sa responsabilité envers le peuple de la province et de l'importance de tenir nette l'administration de la justice. Il ajoutait que M. Langley avait en outre manqué de considération pour le chef du gouvernement et ses collègues. Il concluait naturellement en demandant la démission du ministre des affaires municipales.

Une lettre qui n'est pas tendre

Dans sa réponse au premier ministre, M. Langley se plaint d'avoir été traité avec un flagrante injustice. Il ne cherche pas à s'excuser de sa grave indiscrétion, si ce n'est qu'il l'a faite dans l'intérêt d'un homme qu'il croyait sincèrement maltraité par ses supérieurs; mais il reproche à M. Martin de l'avoir jugé et condamné en son absence sans l'avoir entendu et d'avoir fait promettre à ses collègues de ne le voir ni l'entendre, les obligeant ainsi à une action qu'ils regretteront éternellement.

"Ayant décidé contre moi, écrit M. Langley, vous aviez encore l'opportunité, bien que juge inique, de prouver que vous étiez un "gentleman.' Vous auriez pu vous rappeler que je suis dans la vie publique depuis vingt ans, que j'ai rendu quelques services à l'Etat, que j'étais conseiller de Sa Majesté le Roi, que j'ai, pendant des années, dirigé avec quelque succès un ministère du gouvernement, que j'étais votre collègue et vous ai, comme tel, maintes fois aidé de sages conseils. Vous auriez dû vous souvenir, en outre, de vos obligations envers moi, car c'est l'opinion générale que sans moi assisté de quelques autres, à la convention des Grain Growers à Moose Jaw, en février dernier, il n'y aurait pas de gouvernement Martin aujourd'hui. Enfin, vous auriez pu vous rappeler que j'étais plus qu'assez vieux pour être votre père.

"Vous rappelant ces choses, vous auriez pu me recevoir comme un "gentleman" en reçoit un autre, me remettre votre désagréable message en me causant aussi peu de peine que possible, et ainsi auraient fini nos relations.

"Au lieu de cela, vous vous êtes conduit comme une personne à demi-ivre prenant part à une querelle de bar. Vous m'avez reçu avec un emportement de matamore, des injures basses et une insolence grossière, semblant prendre un charme spécial à m'humilier jusqu'à la dernière limite."

En terminant, M. Langley déclare que la façon dont il a été traité lui révèle les vrais sentiments que M. Martin nourrissait à son égard son le masque de l'amitié. Il s'efforcera d'oublier qu'il a eu le malheur de le rencontrer et espère bien que l'injustice commise par le premier ministre sera un poignard dans sa conscience à son lit de mort...

Quelles sont les vraies raisons?

M. Langley, qui n'est plus à la Chambre pour se défendre, a publié dans les journaux une déclaration qui éclaircit passablement les choses.

La première fois qu'il entendit parler de l'affaire Sulaty, ce fut sous la forme d'une pétition en sa faveur qui lui fut présentée chez lui, à Maymont. Cette pétition renfermait les signatures de 225 citoyens du district, parmi lesquels cinq juges de paix, deux médecins, deux prêtres, plus de 70 hommes d'affaires et le reste des fermiers; M. Langley s'était chargé de la transmettre au procureur général. L'enquête avait alors été enlevée à la police pour être confiée à M. Murray.

M. Langley reproche à M. Martin d'avoir extrait d'un paragraphe du rapport de son agent sur l'affaire Sulaty une phrase qui, séparée de son contexte, laisse entendre que l'intérêt qu'il portait au policier était dans un but purement politique. Il revient sur la scène de sa rencontre avec le premier ministre et ses collègues.

"M. Maharg, M. Hamilton, M. McNab et M. Dunning prirent leurs sièges et je pense que tous me prièrent de m'asseoir, mais je me tins appuyé sur la chaise placée en face du premier ministre, sur le côté opposé de la table. Je demandai aux quatre autres membres du cabinet s'ils savaient ce qu'avait fait M. Martin, mais aucun d'eux ne répondit. Je leur demandai encore si, à titre de collègues, ils pouvaient dire en ma présence que le premier ministre m'avait traité d'une façon juste et convenable, et tous les quatre restèrent muets. La seule remarque faite fut de M. McNab qui dit: "C'est cette malheureuse lettre," parlant de la note à Murray.

Après avoir exposé tout au long une autre affaire de police que lui reproche le premier ministre—affaire d'intérêt secondaire dans le cas présent—M. Langley conclut ainsi sa déclaration:

"Je suis persuadé que M. Martin n'a pas agi à cause de ma visite à M. Murray, que celle-ci a été purement un prétexte. Pourquoi le premier ministre a-t-il pris sa décision et pourquoi M. Dunning y a-t-il acquiescé: 'voilà des choses qu'eux seuls peuvent élucider, s'ils le veulent."

Le Dr. Uhrich parle de la tuberculose.

Le débat sur l'adresse, retardé par ces deux incidents d'importance, reprend son cours normal. On entend un grand nombre de discours qui ne signifient pas grand chose et dont le but évident est de flatter les bons électeurs en leur faisant voir que leur député est un peu là.

Il faut cependant mettre à part le discours du Dr. Uhrich (Rosthern), certainement le meilleur prononcé depuis l'ouverture de la Chambre. A l'occasion de l'enquête menée dans la province par la commission anti-tuberculeuse, le nouveau député de Rosthern donne à ses collègues une vue d'ensemble du problème que représente la lutte contre le terrible fléau.

Avant tout, dit-il, il faut une campagne d'éducation sur le traitement de la tuberculose. Prise à ses débuts, la maladie est curable, avec l'abondance d'air pur et l'éloignement des causes de soucis. L'ancienne idée que certains climats et certaines altitudes sont nécessaires pour un sanatorium a fait son temps. Le grand facteur est l'atmosphère morale qui tient les malades dans l'état d'esprit convenable. Pour avoir le plus de succès possible, les sanatoriums doivent être distribués à travers la province, de sorte que les patients n'aient pas à se transporter trop loin de leurs parents et amis.

Tous les ministres ont approuvé le renvoi de Langley

A l'ouverture de la séance vendredi, M. Martin déclare que M. Langley, en publiant sa communication aux journaux relative à sa démission, a violé le serment d'office qu'il avait prêté comme ministre de tenir secret tout ce qui se passe au conseil exécutif.

Il ajoute qu'avant de renvoyer M. Langley il a consulté tous les membres du gouvernement, à l'exception du ministre de l'éducation qui était absent et qui a approuvé l'acte du premier ministre immédiatement après son retour. M. Martin a eu l'assentiment et l'approbation du ministre de l'agriculture qui a depuis démissionné.

Dans sa lettre de ce matin, continue l'orateur, M. Langley dit qu'il y a une autre raison pour son renvoi que celle mentionnée dans ma lettre demandant sa démission. Je tiens à déclarer que j'ai agi pour la raison donnée dans ma lettre, et seulement aprés avoir donné à la chose la plus sérieuse considération et c'est avec le plus sincère regret que son action m'a mis dans une position où je ne pouvais pas faire autrement.

———:o:———

QUEBEC — L'une des plus grosses faillites commerciales qui aient été enregistrées ici depuis longtemps a été annoncée lorsque le maison Eugène Julien et Cie, limitée, a fait session volontaire de ses biens.

L'actif de la compagnie est de $1,300,000 et le passif de plus d'un million de dollars. La faillite est attribuée à la difficulté des perceptions à la réduction des ventes et à la perte sur le stock.

Les Elections Scolaires

Les élections des commissaires d'école, qui ont déjà eu lieu au cours du mois dans les villes et les villages, se feront le mois prochain dans les districts ruraux. Nous attirons une fois de plus l'attention de nos compatriotes sur l'importance de ces élections, dont un trop grand nombre se désintéresse totalement. C'est notre devoir de faire sentir notre influence dans les commissions scolaires partout où la chose est possible et ceux des nôtres désignés pour y remplir des charges ne devraient pas s'y dérober.

Dans la plupart des districts scolaires, l'assemblée annuelle passe inaperçue; personne ne s'y intéressant en dehors de quelques-uns, toujours les mêmes. Ce sont tous les contribuables sans exception qui devraient, au moins une fois par année, se mettre au courant des affaires de leur école.

Rappelons que c'est à l'assemblée annuelle que doivent être nommés les délégués chargés de représenter les différents districts à la convention des commissaires d'école franco-canadiens.

———:o:———

Pas de nouveaux ministres à Régina pour le moment

Régina.—L'Hon. Ch. M. Hamilton a été nommé ministre de l'agriculture pour succéder à l'Hon. J. A. Maharg, démissionnaire. M. Hamilton gardera le portefeuille de la voirie, qu'il détient depuis l'entrée de M. Maharg dans le cabinet, mais il a passé l'administration du département des affaires municipales à l'Hon. Ch. Dunning.

M. Martin a annoncé qu'il n'y aurait pas d'autres changements ni d'autres nominations dans le cabinet pour le moment.

Le ministère se trouve donc actuellement composé comme suit:

Hon. W. M. Martin, premier, président du conseil, procureur général, ministre des chemins de fer;

Hon. A. P. McNab, ministre des travaux publics, en charge du bureau de la santé publique;

Hon. Ch. A. Dunning, trésorier provincial, ministre des affaires municipales, ministre en charge du travail et des industries.

Hon. Sam. J. Latta, ministre de l'éducation, ministre en charge du bureau de l'imprimeur du roi.

Hon. Ch. M. Hamilton, ministre de la voirie, ministre de l'agriculture.

———:o:———

On demande un siège au Sénat pour Oliver

OTTAWA — L'arrivée à Ottawa d'une députation de libéraux de l'Alberta dirigée par deux anciens ministres du gouvernement Stewart, M.M. J. R. Boyle et L. J. Côté, a donné une nouvelle vigueur à la rumeur d'efforts faits dans l'Alberta pour que l'on offre à l'hon Frank Oliver, candidat défait dans Edmonton, un portefeuille et un siège au Sénat.

Il n'y a pas actuellement de siège vacant au Sénat pour l'Alberta, mais l'un des représentants de cette province dans la Chambre Haute, dit-on, consentirait, si c'était nécessaire, à démissionner pour permettre d'avoir un sénateur-ministre. Il semble cependant que la chose soit impossible. On paraît croire que le titulaire d'un portefeuille important ne pourrait administrer son département sans siéger aux Communes.

———:o:———

L'Alberta aura bientôt la représentation proportionnelle

EDMONTON — D'après une déclaration que vient de faire le premier ministre Greenfield, il semble assuré que les prochaines élections provinciales dans l'Alberta se feront d'après le système de la représentation proportionnelle.

Les Fermiers-Unis de l'Alberta ont toujours été fortement en faveur de le représentation proportionnelle et il n'y a pas de doute que la question viendra devant la Législature avant les prochaines élections. M. Greenfield est personnellement partisan de la R. P. et aimerait à la voir en vigueur. Chaque élection qui a eu lieu récemment, dit-il, ajouté à la force des arguments invoqués en sa faveur.

———:o:———

Les élus de la province de Québec par professions

MONTREAL — Les 65 députés libéraux se répartissent comme suit par professions:

Avocats, 28; Marchands, 8; Docteurs, 6; Marchands de bois, 6; Notaires, 5; Journalistes, 4; Courtiers, 2; Agronomes, 2; Manufacturiers, 1; Arpenteurs, 1; Pharmaciens, 1; Fermier, 1.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

DEBDEN, Sask.

Les paroissiens de Debden sont heureux de donner aujourd'hui le résultat financier de leur bazar, qui se chiffre à $1,259.65, soit un profit net de $1,146.00.

Ils expriment leur vive reconnaissance à toutes les personnes qui ont largement contribué, d'une façon ou d'une autre, au succès de leur bazar.

Ils désirent remercier tout spécialement les dames qui se sont dévouées de tout coeur à cette oeuvre, les personnes charitables qui ont donné soit en nature ou en argent; enfin, le public généreux des paroisses environnantes qui a dépensé sans compter. A nos candidates, nous devons bien un cordial merci pour le zèle, le dévouement qu'elles ont déployés pour cette oeuvre si chère à tous. Aussi le résultat de nos candidates est plus que satisfaisant pour l'année.

Melle Rose-Alma Jean arrive en premier lieu avec la jolie somme de $457.00: Melle Anita Ducharme avec la jolie somme de $329.60. N'est-ce pas là un beau témoignage d'activité?

Baptême — M. et Mme Jean-Baptiste Blais, née Léontine Paquet, une fille baptisée Marie-Emilienne-Nativa. Parrain et marraine, Napoléon Paquet et Lilia Desrochers, grands-parents de l'enfant.

:o:

SHELL RIVER, Sask.

Notre bazar annuel nous a rapporté cette année, malgré les circonstances peu favorables, la jolie somme de 1060 piastres net. Le succès a même dépassé nos espérances; nous le devons à nos deux candidates, Melles Berthe Delisle et Marie-Anne Gaudreau et aux dames organisatrices. Toute la paroisse leur en est reconnaissante et leur dit un sincère merci.

Maintenant que nous avons une spacieuse salle paroissiale, l'on se propose d'avoir souvent des soirées récréatives, et payantes, aux profits des bonnes oeuvres. Nous serons toujours là pour en encourager les organisateurs.

La charité est une vertu chrétienne qui ne se lasse jamais.

:o:

LA FLECHE Sask.

Nous avons eu dimanche dernier une belle partie de carte au profit du *Patriote de l'Ouest*, M. le Curé avait bien voulu donner la jouissance du presbytère pour cette occasion. Une centaine de personnes y assistaient.

M. le Curé Dubois et M. Louis Thibodeau, président de notre cercle, étaient à la table d'honneur. Sept prix furent offerts aux gagnants. Le programme musical était des mieux réussi. Entre autres morceaux le Crucifix de Faure a été rendu avec un art digne des meilleurs artistes, par Melle Marguerite Cantin et M. Jean Louis Morin.

Après la distribution des prix, le président nous fit comprendre en quelques mots la nécessité d'un bon journal catholique qui vient chaque semaine nous apporter les nouvelles intéressantes du monde et la nourriture de l'esprit et entretenir en nous l'amour de notre foi et de notre langue.

Notre cercle ne reste pas inactif, et dimanche prochain à notre assemblée régulière mensuelle, nous traiterons d'une question qui est à l'ordre du jour, et qui intéresse tous les cultivateurs. Quel est le meilleur système pour la vente de notre blé? M. Bourdy, qui doit faire les frais de cette causerie, nous dit qu'il nous exposera un système de vente beaucoup préférable à la commission du blé obligatoire pour tous (Monopole d'Etat) ou le wheat pool facultatif. Nous verrons la semaine prochaine quel est ce moyen.

Mme P. Olichon et Jean Monvoisin seront en mesure de recevoir sous peu des clients dans leur nouvel Hôtel-Restaurant.

Lundi dernier 19, M. Emile Gobeil conduisait à l'autel Melle Zélia Jalbert; l'heureux couple est parti aussitôt en voyage aux Etats.

Election des Enfants de Marie: présidente, Melle Claire Morin; vice-présidente, Melle Hénédine Piché; secrétaire, Melle Emelda Daoust; assistantes, Melles Marguerite Cantin, Marguerite Poliquin.

Les amateurs d'échecs sont à organiser un club. Il est à souhaiter que plusieurs s'inscriront. Qui sait? La Flèche possède peut-être plusieurs Philodor en herbe.

M. et Mme P. Bourdy sont partis lundi dernier pour Montréal où ils passeront les fêtes. Sont partis également pour Montréal Mme Hercule Cyr et M. Marien.

:o:

STORTHOAKS, Sask.

Dimanche le 11 décembre, nous avions le plaisir d'assister à une grande séance donnée par un groupe de nos jeunes gens dans l'église St. Antoine. Quatre pièces, dont deux étaient données par les dames et deux par les hommes, n'ont pas manqué d'intéresser l'assistance qui était très nombreuse, étant venue même des paroisses voisines, St. Maurice, St. Raphël et Wauchope. Nous comptions aussi parmi les spectateurs M. l'abbé A. Lemieux, curé de Willow Bunch, qui se trouvait de passage dans notre paroisse, ainsi que les Révérends Nap. Poirier et Louis Nadeau, respectivement de St. Maurice et de St. Raphaël.

A tous les gens qui se sont dérangés de si loin notre vive reconnaissance.

Programme

1. Le Coeur de Suzel—Drame.

Personages:

Suzel .... Mme J. Perricard
Le vieille Catherine, Mme A. Blézy
Le Bargnote ... Melle Léda Dubois
Louisa Marie ... Melle Rosa Dubois
Lina .... Melle Yvonne Dubois
La vieile Dominique
Melle Angelina Chicoine
Lisbeth .... Melle Eugénie Pinette
La petite Odille
Melle Jeanne Bourget

2. Chant: De sa mère on se souvient toujours. . M. Alf. Bourget
3. Une minute trop tard, opérette.

Personnages:

Arsène, M. Israël (Titi) Larochelle
Anthénor ...... M. Ernest Dubois
Un employé de chemin de fer ...
.... MM. Médéric Dubois

4. Morceau de violon, J. B. Paradis
5. A qui le neveu? Comédie.

1er Acte

Personnages:

Balochard ... M. Antoine Fournier
Dupiton .... . M. Médéric Dubois
Sosthène .... M. J. B. Paradis
Cyprien ..... M. Israël Larochelle
Benoit .... M. Albert Chicoine
Théobald .... M. Edmond Plamont
Saturnin ..... M. André Plamont

6. Chant, Souviens-toi, Ninette, ... Melle Léda Dubois
7. A qui le neveu? 2ième acte.
8. Morceau de violon, M. Alf. Bourget.
9. Trois Bonnes sous le même bonnet, saynette comique.

Personnages:

Mme Bougon .. Melle Jeanne Lavoie
Javotte .... Melle Léda Dubois

10. O Canada.

Comme les lecteurs peuvent s'en rendre compte, ce programme ne pouvait manquer d'intéresser l'audience. Ajoutons que tous se sont acquittés de leur rôle d'une manière irréprochable. A tous nous devons nos félicitations ainsi que notre plus vive reconnaissance, car tous ont dû faire beaucoup de sacrifices pour en assurer le succès.

Aux dames nous devons nos remerciements pour le délicieux goûter qu'elles servirent après la séance.

A ceux qui ont dépensé plusieurs jours de leur temps dans l'installation du magnifique théâtre, encore nos sincères remerciements.

Une loterie pendant le goûter servit de divertissement durant cette partie de la soirée.

La soirée rapporta la jolie somme de $135.00.

Décès — Nous regrettons d'avoir à annoncer la mort de Mme John Kyle, le 9 décembre. Cette mort jette dans le deuil son époux et une nombreuse famille. Nos sympathies à la famille en deuil.

:o:

LAJORD, Sask.

Nous apprenons avec regrêt le décès de Mme Théophile Thibert, survenu dimanche dernier.

Mme Thibert était âgée de 56 ans et 8 mois. Elle laisse pour pleurer sa perte son époux; un fils, Vildace, 4 filles, Melle Yvonnes, Mme J. B. Bégnoche, Mme Charles Coupal, tous de Lajord, et Mme Félix Poissant, de Sedley.

Le service funèbre eut lieu à Sedley le 14, parmi un grand nombre de parent et d'amis.

La défunte demeurait autrefois à St. Blaise, P.Q.

A la famile affligée nous offrons nos meilleures sympathies.

:o:

PARIS — Au cours de la discussion du budget des affaires étrangères, la Chambre a maintenu par 355 voix contre 199 les crédits de l'ambassade de France auprès du Vatican.

MARCELIN. Sask.

le 15 courant, les demoiselles de la paroisse, au nombre d'une trentaine, ont donné une magnifique soirée sous le direction des dames du comité. Belle musique, beau chant. La petite Thérèse Landry a été très applaudie pour sa charmante déclamation. Une partie de cartes fut bien menée. M. Arthur Viau décrochant le premier prix pour les hommes, une couple de poules données par M. Lafrance, et Mme Emery celui des femmes. Les gens se sont bien amusés jusqu'après minuit. Les jeunes gens avaient hâte de réveillonner, et s'ils montaient les prix du goûter! Chacun y allait de son 25 sous. Et notre infatigable encanteur, M. Paul Colleaux, leur faisait entendre que ça devait être bien bon ces "lunch" ça allait si rondement et si gaiement que les sacs de sandwiches des dames ont tous passé par l'encan. M. Alfred Boyer ainsi que M. Adrien Auctil ont payé $10 pour s'assoir à la table avec la personne de leur choix, l'un sa nièce, l'autre sa blonde ou sa brune. Nos demoiselles nous ont donc bien servis. Merci.

Les membres du conseil du village, dont le Dr. Langlois est le président, nous ont ménagé une grande surprise en nous donnant au prix de réels efforts, les prémices de la lumière électrique. En effet, le village ne sera éclairé à l'électricité qu'à partir de Noël et cependant la salle publique, le 15 au soir, était toute étincelante. Ajoutons à l'honneur des dames du comité de l'église que nous avons apprécié hautement les cartes toutes neuves de la circonstance. Recettes de la soirée, $192.60; réveillon des demoiselles, $56.30; entrées, $63.50.

Si vous voulez venir à la prochaine soirée, préparez-vous pour le jour des Rois. Nos mères de famille se promettent d'avoir de beaux gâteaux et d'excellentes tartes à la citrouille pour offrir au petit Jésus et aux Rois Mages.

M.M. Georges et Paul Boyer furent à Prince Albert voir un dentiste les 16 et 17 courant.

M. Joseph Beaudrault fait connaître aux parents et amis qu'une belle petite fille, Jeannette-Alice, lui est arrivée pour son Noël de 1921. Parrain et marraine M. et Mme Pierre Beaudoin.

Thomas Crowe fit baptiser, le 18 un fils, George-Thomas, parrain et marraine M. et Mme Ferdinand Marcelin.

M. Phalempin, employé au service de la coopérative de Vonda, paiera jusqu'à nouvel ordre, quatre cents du minot plus cher que le prix du marché. Avis aux cultivateurs.

:o:

L'Almanach de la Langue Française

"L'Almnach de la Langue Française," qui se présente au public cette année pour la septième fois, n'a pas besoin d'introduction. Il est connu et apprécié de tous. C'est un merveilleux instrument de propagande et d'éducation pour entretenir le culte de notre langue et de nos traditions françaises. A ce titre, il devrait être dans tous les foyers franco-canadiens de l'Ouest

Nous pouvons vous le fournir au prix de $3.00 la douzaine franco, 30 sous l'unité. Les expéditions sont faites le jour même de la réception de la commande.

Secrétariat de l'A.C.F.C.,
"Le Patriote de l'Ouest,"
Prince-Albert, Sask.

Nouveau député décédé

LACHUTE, P.Q. — Peter R. McGibbon, qui a été réélu député d'Argenteuil aux récentes élections, est mort des suites d'un refroidissement, à l'âge de 67 ans.

Cette mort réduit le nombre des partisans de M. Mackenzie King à 116. La vacance du siège d'Argenteuil est la première depuis les élections et elle arrive même avant que le nouveau gouvernement ait pris les rênes du pouvoir.

:o:

PARIS — Le centenaire de Gustave Flaubert vient d'être célébré par une cérémonie au Luxenbourg, où un buste du célèbre romancier a été inauguré. MM. Léon Bérard, Haraucourt, Bourget et Albert Mockel, de l'Académie belge, ont célébré l'oeuvre de l'crivain.

Le mystère de l'explosion de Wall Street va-t-il être éclairci

NEW YORK — L'arrestation à Varsovie de Wolf Lindelfeld va éclaircir le mystère de l'explosion de Wall Street le 16 septembre 1920, d'après l'un des chefs du département de la justice. Lui seul connait tous les tenants et aboutissants du crime. Il n'a pas été impliqué dans l'affaire, mais il est en relations étroites avec les coupables. Lindelfeld avait d'abord été envoyé à l'étranger, au nom du département de la justice, afin d'obtenir des informations qui devaient aboutir à l'arrestation des criminels. Comme il ne revenait pas, on a décidé de le faire arrêter.

:o:

Anatole France n'est pas communiste

PARIS — M. Anatole France, interviewé à Stockholm par le *Stockholms Tedningen*, a déclaré qu'il n'était nullement communiste et qu'il s'était trompé sur la possibilité du communisme. Il a ajouté qu'il restait l'adversaire du capitalisme ploutocratique, mais qu'il respectait la propriété privée, ayant constaté que la petite propriété fortement divisée régnant en France constitue le meilleur système social réalisé jusqu'à présent.

ROME — Le feu a pris en dessous de l'escalier qui conduit du Vatican au dôme de l'église Saint-Pierre. Les pompiers, mandés en toute hâte, ont eu beaucoup de difficulté à éteindre les flammes, parce que la pression de l'eau des pompes n'était pas forte.

QUEBEC — A l'occasion de la visite du maréchal Foch à Québec, les Hurons de Lorette, venus en délégation auprès du généralissime, lui ont conféré le titre honoraire de chef de leur tribu, en lui disant, en langue huronne: "Sateion-nondia," ce qui veut dire: "Il a agi droitement."



Nous facilitons les achats pour les fêtes

Notre politique à l'heure actuelle est de tout nettoyer. Pas de considération par le coût d'achat ou l'ancien prix de vente. Tout doit partir. Complets, pardessus, chaussures, chemises, chandails, bas, foulards, casquettes, sous-vêtements, gants et mitai ne, tout est grandement réduit. C'est notre façon de passer les fêtes et nous allons avoir le plaisir de faire des cadeaux à nos amis. Nos jours de Noël seront des jours de vente dans lesquels nous offrirons nos marchandises au plus bas prix. Réjouissez-vous. Achetez avec un sourire. Achetez et économisez. Faites de notre magasin votre quartier général. Toutes les marchandises sont marquées au prix de vente et exposées pour Noël. La vente est ouverte. Venez tous, soyez tous heureux.

$10,000 DE CADEAUX DE NOEL UTILES

Le Grande Vente est Ouverte

Complets d'Hommes

C'est le temps du nettoyage.

Tous les complets doivent partir.

[illegible] de complets [illegible] deux [illegible] seulement du même genre. Valant [illegible] **$19.95**

[illegible] d'hommes valant $32.50 [illegible] **$23.95**

[illegible] modèles unis et fantaisie [illegible] $40 [illegible] **$29.95**

[illegible] faits à la main [illegible] Chacun valant $47 et $50 [illegible] **$34.45**

Voici nos plus beaux complets faits à la main, en tweed et worsted importés, modèles nouveaux. Tous valant $50.00 et $55.00. Vendus **$36.95**

Beaux complets 20ème siècle, faits à la main, meilleure qualité, worsted anglais et tweed écossais. Valant régulièrement $60.00. Vendus **$39.95**

Exactement tels qu'annoncés

Complets de Garçons

Achetez au garçon un nouveau complet pour Noël. Le cadeau le meilleur et le plus économique. Chaque complet de garçon est réduit jusqu'à la limite du possible. Complets en worsted et en tweed écossais. Régulier $12.50, à $16. .... **$7.95**

Beaux complets, qualité supérieure, worsted et tweed. Régulier $16.50 à $18.00. Vendus... **$11.95**

Pantalons knicker de garçons, qualité supérieure, complètement doublés et renforcés. Au choix dans deux gros lots.

$1.45 et **$1.95**

Pantalons d'Hommes

Pantalons en moleskine, rayure sombre, bien finis, qualité extra. Prix de vente **$3.45**

Pantalons en worsted, qualité supérieure, gris sombre, avec très fine rayure, à **$4.29**

Pantalons en forte cotonnade, grand choix, marque Carhartt. Prix de vente **$2.59**

Pantalons en worsted, rayure brune sombre, bien finis de partout. Prix de vente **$3.95**

Pantalons de serge bleue et brune. Absolument ce qu'il y a de mieux en tout laine **$5.45**

Worsted rayé gris sombre. Valeur exceptionnelle à **$4.95**

Quelques Suggestions pour les Fêtes

Cravates de Noël, bretelles, mouchoirs, robes de chambre, casquettes, foulards, bas de soie, bas de laine, bas de cachemire, gants de laine, mitaines en chamois, complets de garçons, complets d'hommes, pardessus. Faites des cadeaux utiles. Escarpins de soirée. Bottines fines. Boites fantaisie pour cravates, foulards, etc. Venez à ce magasin si vous voulez être vraiment bien accueilli pendant ces jours d'achats.

Pardessus d'Hommes

Nous allons nettoyer et vendre tous les pardessus de notre gros stock.

Grand pardessus Ulster, col haut, ceinture. Coupe ample et confortable. Valant régulièrement $30.00. Vendus **$19.95**

Gros pardessus d'hiver pour $23.95. Se vendant régulièrement $32.00 et $35.00. Pardessus à ceinture et à col haut. Ils s'en vont tous à **$23.95**

Gros pardessus à $28.95. Gros pardessus en drap épais avec ceinture et col haut. Au choix **$28.95**

Gros pardessus d'hiver, épais, chaud, ouatés, valant 50.00. Nous les avons marqués pour partir à.... **$34.95**

Un seul pardessus en laine de buffle, valant régulièrement 40.00. Prix spécial **$22.95**

Pardessus de fourrure castor, noirs seulement, grosse fourrure, poches renforcées, poignets en laine, attaches artistiques. Pardessus de 60.00, à.... **$35.00**

Suggestions de Noel qui facilitent vos achats

SOULIERS d'HOMMES

Souliers de toilette pour hommes en veau, bouts [illegible] ou pointus .. **$4.45**

Marque [illegible] et [illegible]. Beaux souliers en veau, noirs ou bruns. Souliers valant $8.50 pour **$5.95**

SOULIERS EN FEUTRE

Soulier tout en feutre première qualité pour hommes. La chaussure idéale pour l'hiver. Valant $4.50 pour ... **$3.45**

Souliers de cuir doublés en feutre, talons en caoutchouc et semelle en amiante. Valant $7.50 pour **$4.95**

SALOPETTES D'HOMMES

Salopettes G. W. G., meilleure qualité, bleues, noires et rayées. Stock complet de salopettes **$1.95**

Chemises de Travail

Chemises en flanelle grise, marque Tooke. Rég. $2.50 .... **$1.75**

Chemises de flanelle, épaisses, en flanelle grise sombre. Valant $2.00.... **$1.55**

25 douz. de chemises de travail de première qualité pour hommes, en chambray épais, cotonnade rayée et grise. Rég. $2.00 et $2.50.... **$1.45**

Chemises de Toilette

50 douz. de chemises d'hommes, achat spécial. Valant chacune $2.50 et $3.00. La plus belle occasion jamais offerte. Votre choix, seulement .. **$1.50**

25 douz. de chemises Tooke, W. G. R. et Forsyth. Chacune garantie stock nouveau d'automne. Valant $3.00 et $3.50, pour **$2.45**

Grandes réductions sur notre stock complet de chemises de soie de qualité supérieure.

Casquettes d'Hommes

Grosses casquettes d'hiver en tweed, bande de fourrure. Prix de vente.... **$1.45**

Casquettes d'hiver pour hommes. Notre meilleure qualité seulement **$2.25**

Casquettes Jockey Melton, avec bande en fourrure, liquidation complète du stock. Prix spécial **85c**

Chandails

Grand choix de chandails pour garçons; assortiment de couleurs, unis et combinaisons. Occasions exceptionnelles. Valeur jusqu'à $4.00, à **$1.75**

Chandails d'hommes, en différents genres trop nombreux pour les mentionner. Notre stock complet doit être soldé à une réduction de 30 pour cent.

Sacs de voyage

Choix complet de sacs de voyage de première qualité, en cuir et imitation de cuir; prix très réduits. Ils font des cadeaux de Noël qui en valent la peine.

Guêtres d'hommes

Guêtres d'hommes à cinq boutons, couleurs variées. Toutes les grandeurs. Valant $2.50 .... **$1.75**

Sous-Vétement d'Hommes

Gilets et caleçons ouatée, Penman No. 1. Rég. $1.25 à **85c**

Gilets en laine à grosses côtes, échantillons de voyageurs, Stanfield et Penman. Valeur exceptionnelle à **$1.45**

Gilets et caleçons à grosses côtes, étiquette verte de Stanfield et Penman. Régulier $2.00 .... **$1.65**

Combinaisons "Polo", à grosses côtes, étiquette rouge de Penman. Qualité guarantie. Prix de vente **$3.45**

Combinaisons ouatées, Penman 1ère qualité. Rég. $3,00 à **$1.85**

Gilets et caleçons, belle côte élastique. Splendide sous-vêtement demi-saison à **$1.55**

Combinaisons à côtes élastiques Watson 1ère qualité, garantie valoir $4,50 à **$2.95**

FOULARDS EN SOIE — Beaux foulards en soie de Noël. Régulier $3.50 — **$2.75**

FOULARDS DE NOEL — Foulards en fil de soie, qualité extra, valant $5.00 — **$3.95**

FOULARDS EN LAINE — Foulards d'homme en belle pure laine. Rég. $2.50 — **$1.50**

BEAUX FOULARDS EN LAINE — Foulards en laine qualité extra. Stock nouveau. Régulier $3.00 — **$1.95**

JOLIES BRETELLES — Bretelles d'hommes, régulières, valant 85c. — **55c**

BRETELLES PRESIDENT — Véritables Président, pas de meilleure marque, à — **65c**

BAS DE SOIE — Beaux bas de soie dans boite de Noël — **$1.00**

CRAVATES DE NOEL — 50 douz. de cravates de Noël, stock nouveau. Rég. $1.50 — **$1.00**

Cravates de Soie — Grand choix de couleurs. Autrefois de $2.00 à — **$1.45**

Chaussettes en laine — Tout laine, marque anglaise, couleur mixte. Rég. $1.25 — **85c**

BAS LISLE — Simili-soie, noirs, gris et bruns. Rég. 75c — **35c**

Chaussettes de travail — Chaussettes noires épaisses, valant 40c. — **25c**

Cravates de Noël — Cravates en soie, stock nouveau de Noël. Rég. $1.00 pour — **65c**

Bas de Cachemire — 50 douz. de bas cachemire noirs, Penman. Rég. $1.00 — **60c**

Belles Cravates — Notre meilleure qualité, valant $2.50 à — **$1.95**

Chaussettes épaisses — Chaussettes de travail pour hommes, à grosses côtes. Rég. 75c. — **35c**

Chaussettes de laine Hanson — Chaussettes de travail tout laine. Meilleure qualité. Rég. $1.00 — **70c**

Mitaines de Travail — Mitaines en peau de mule, bien garnies. Rég. $1.25. — **75c**

Mitaines en peau de cheval — Meilleure qualité, garnies en laine, valant $1.75. — **95c**

Mitaines de qualité — Peau de cheval et peau de daim. Rég. $2.00 — **$1.45**

Mitaines en peau de daim — Ce qu'il y a de mieux, manchette tricotée. Rég. $2.50. — **$1.75**

Mitaines Tricotées à la main — Manchettes extra longues. Valant $1.00 — **75c**

Mitaines en laine — Mitaines d'intérieur seulement, bonne qualité. — **35c**

GANTS FINS — Gants de laine Fowne. Meilleure qualité. Valant $2.00 — **$1.35**

GANTS DE LAINE — Gants tout laine pour hommes, valant $1.50. — **95c**

MOCASSINS — Mocassins d'hommes en chevreuil. Rég. $3.50 — **$2.65**

Claques surtout — Surtout pour hommes, à une boucle — **$2.50**

Caoutchoucs à tige de drap — Caoutchoucs à tige de drap, meilleure qualité. — **$1.75**

Sous-vêtements de garçons — Combinaisons en coton ouaté pour garçons à — **$1.60**

RALPH MILLER, Prince-Albert

La Voix du Pape

Allocution prononcée par S.S. Benoît XV. au consistoire du 21 Novembre 1921

Vénérables frères,

Ce Nous est de nouveau une grande joie de voir autour de Nous votre imposante assemblée: nombreux sont cependant les sujets qui Nous causent de vives préoccupations, et très spécialement ceux qui se rapportent à la réorganisation des rapports entre l'Eglise et la société civile en ses divers Etats. Personne n'ignore, en effet, qu'après la terrible dernière guerre, de nouveaux Etats ont surgi ou que d'anciens Etats se sont accrus de nouveaux territoires. Dès lors—pour Nous en tenir aujourd'hui à ces questions, — il est évident que ces Etats ne peuvent à aucun titre revendiquer les privilèges que le Saint-Siège avait concédés à d'autres par des concordats et des conventions spéciales: passés avec d'autres contractants, ces concordats et ces conventions ne sauraient, en effet, comporter ni avantages ni préjudices pour des gouvernements qui, forcément, n'ont pris aucune part à ces stipulations. Pareillement, Nous Nous trouvons en présence de nations si profondément renouvelées par ces énormes bouleversements qu'elles constituent désormais des personnes morales toutes différentes de celles avec lesquelles le Saint-Siège avait autrefois traité. D'où il suit naturellement que les pactes et les conventions qui liaient autrefois le Saint-Siège et ces nations ont, du même coup, cessé d'être en vigueur.

Mais si les gouvernements des Etats ou des nations dont Nous venons de parler veulent établir leur entente avec l'Eglise sur de nouvelles conditions qui correspondent davantage aux changements des temps, ils doivent savoir que le Saint-Siège — à moins qu'un motif d'un ordre différent ne s'y oppose, — ne se refusera pas à négocier avec eux sur ce sujet, comme il l'a déjà entrepris avec quelques-uns d'entre eux. Nous tenons toutefois à le déclarer de nouveau devant vous, vénérables Frères, nous ne laisserons rien s'introduire en ces conventions, qui soit, en aucune façon, contraire à la dignité ou à la liberté de l'Eglise. Il importe extrêmement, d'ailleurs, à la prospérité de la société civile elle-même, que cette dignité et cette liberté restent inaltérées.

Nul ne pourrait nier, en effet, que l'accord des intérêts civils et des intérêts religieux est souverainement avantageux à la tranquillité de l'ordre public, et ce bien est le fondement de tous les autres. Car, après avoir de toutes façons, sub. de si grandes ruines, les peuples aspirent ardemment aujourd'hui à ce que la paix s'affermisse, à l'intérieur et au dehors; et cependant, la paix, qui a été inscrite dans des écrits solennels, n'a pas été accompagnée de la paix des âmes: presque toutes les nations, celles d'Europe surtout, continuent à être déchirées pas des dissentiments, et ces dissentiments sont si aigus qu'ils requièrent chaque jour plus impérieusement, pour trouver un remède, l'intervention directe du Dieu de miséricorde, dans la main duquel sont la force et la puissance, la grandeur et l'empire sur toutes choses.

C'est donc à cette clémence qu'il nous faut recourir, sans nous contenter de l'implorer par nos prières suppliantes; nous devons nous la rendre propice en vivant plus saintement, et aussi en multipliant les oeuvres de bienfaisance envers les infortunes dont partout l'abondance est extrême aujourd'hui. Mais, puisque les perturbations profondes parmi lesquelles nous vivons proviennent principalement d'une double cause, premièrement: les erreurs variées qui égarent les esprits, et, en second lieu, l'envie qui travaille sans mesure un si grand nombre de coeurs, nous avons lieu de glorifier Dieu qui, riche en miséricordes, a justement offert aux hommes, cette année, une occasion bien appropriée pour remédier à ces deux genres de maux. Nous voulons parler des solennités qui ont célébré le sept centième anniversaire du jour où François, le père et le législateur des Frères Mineurs, a institué un Ordre de Tertiaires, et de celui où Dominique, le père et le fondateur législateur des Frères Prêcheurs, est retourné à Dieu. On ne saurait, en effet, douter qu'au souvenir de ces deux grands saints, le peuple chrétien ne se sente excité au goût et au culte de la céleste charité et de la vérité divine. Le grand poète catholique — dont la mémoire séculaire a été durant ces derniers mois dignement célébrée par les nôtres — a rassemblé à bon droit dans une même louange ces deux patriaches qu'il appelle, l'un "séraphique par l'ardeur de la charité," l'autre, à raison de sa sagesse, "la splendeur de sa lumière des chérubins." C'est pourquoi, grâce à Dieu, les solennités établies en leur honneur, ont rencontré chez les âmes pieuses des dispositions si ferventes; elles se sont déroulées parmi de si grandes affluences que leurs effets, il est permis de le croire, ne se seront pas limités à produire dans les coeurs de légères et fugitives ardeurs, mais qu'ils s'y traduiront par un accroissement durable et solide de la foi et de l'amour mutuel.

C'est par-dessus tout à Dieu que Nous demandons le remède immédiat et efficace aux maux dont la société humaine est accablée: Nous ne disons pas, cependant, qu'il faut émettre ou négliger ce que la droite raison et l'expérience suggèrent de remèdes et de mesures utiles. Il appartient en propre à ceux qui gouvernent les peuples de pourvoir de la sorte au bien commun, encore qu'il ne leur soit pas permis de mettre uniquement en ces moyens-là toute leur confiance et de négliger le secours divin. Aussi, vénérables Frères est-ce avec une vive satisfaction que Nous voyons les envoyés de plusieurs nations réunis ces jours-ci à Washington, pour échanger leurs vues sur les moyens de diminuer l'excès des dépenses militaires. Nous souhaitons et Nous désirons que leurs desseins obtiennent un heureux succès, et, avec tous les gens de bien, Nous prions Dieu d'y aider par la lumière de sa sagesse; car il ne s'agit pas seulement — ce qui assurément est d'importance — de soulager les peuples de fardeaux devenus insupportables, mais aussi, ce qui est plus capital encore, d'éloigner, autant que possible, le péril de nouvelles guerres.

(Traduction de la *Croix* de Paris.)

———:o:———

Le Conflit de l'Est et de l'Ouest

Il y a, entre l'Ouest et l'Est, écrit M. Henri Bourassa, une différence de situation foncière d'où résultent des conflits permanents, des dissensions économiques qui ne feront que grandir, avec le temps, la population, la richesse et la misère.

La Confédération canadienne est une oeuvre contre nature. L'indifférence des hommes d'Etat anglais, la vaniteuse imprévoyance des politiques canadiens, l'imbécile rapacité des hommes d'affaires anglais et canadiens, ont construit cet immense échafaudage à l'encontre de toutes les lois de l'équilibre moral, social et économique. Seul un patriotisme puissant, fécond et réfléchi, inspiré du souci prédominant des intérêts de la trop grande patrie canadienne, aurait pu apporter un correctif à cette expansion démesurée, créer un lien un peu durable, entre ces groupes de population disparates, dispersés sur la moitié d'un continent.

Tout au contraire, nos prétendus *constructeurs* nationaux se sont appliqués à détruire tout germe d'unité nationale. Ils ont attiré sur les terres de l'Ouest des émigrés de toutes les races et de tous les pays; ils ont fomenté les rivalités religieuses et ethniques des races pionnières; et, comme couronnement, ils ont entrepris de substituer un fallacieux culte de l'Empire à l'ancien provincialisme des colonies-mères. Ils ont réussi à faire adorer l'Empire par les uns, à le faire haïr par les autres; ils n'ont fait aimer la patrie canadienne, la Confédération, par personne, et par les habitants de l'Ouest moins encore que par ceux de l'Est. L'heure de la rétribution arrive.

A ce péril grandissant et permanent, y a-t-il un préservatif? De certain, d'absolu, c'est douteux. De relatif, oui. Dans le domaine de l'action politique, il s'en suggère trois.

Le plus simple, radical et efficace au début, fatal à la fin, serait l'union de toutes les forces de l'Est pour résister aux assauts de l'Ouest. Cela vaudrait jusqu'au jour où l'Ouest serait assez fort numériquement pour imposer, à son tour, sa politique aux provinces de l'Est. Mais cette coalition serait-elle réalisable ou longtemps possible entre les provinces de l'Est, si profondément divisées entre elles par maintes causes beaucoup plus profondes que les artificielles frontières qui séparent les quatre provinces de l'Ouest? Et puis, croit-on que les *Westerners*, gens pressés et peu gênés de scrupules constitutionnels, attendraient patiemment le jour où la prépondérance absolue du nombre leur assurerait la haute main au parlement? S'ils pétitionnaient en masse le parlement impérial pour obtenir le droit de se grouper en fédération séparée, ou encore s'ils s'appuyaient sur un mouvement bien organisé aux Etats-Unis, comme le firent les colons du Texas, pense-t-on que les autorités britanniques s'embarrasseraient d'une réplique de la question irlandaise, aux seules fins de faire survivre l'oeuvre des Pères de la Confédération?

Le second remède, à plus courte et plus facile portée, serait l'alliance d'un parti de l'Est avec celui de l'Ouest, pour l'adoption d'un programme économique qui donnerait une suffisante satisfaction aux exigences de l'Ouest sans trop érafler les intérêts et les méfiances de l'Est. Ce serait la répétition, fort agrandie, de l'entente conclue, en 1865, entre le parti conservateur et les *grits* fédéralistes, dirigés par George Brown. Il est douteux que cette alliance durerait beaucoup plus longtemps que l'autre. Et comme il ne s'agirait plus d'un objectif particulier à atteindre, comme en 1865, mais d'une politique de longue portée, l'entente serait à la fois plus difficile à conclure et presque impossible à maintenir.

Reste le troisième remède, l'extension dans l'Est d'un programme et d'un parti nés des exigences de l'Ouest, mais se modifiant et se développant graduellement, à la mesure des exigences d'une politique véritablement nationale, s'il est encore possible d'en faire une. C'est, semble-t-il, la pensée du chef actuel du parti progressiste. Il l'a exprimée à maintes reprises, au cours de sa peu fructueuse randonnée dans l'Est, il l'a répétée dans son bref *statement* de vendredi.

Il est douteux que M. Crerar ait l'envergure et la force nécessaires pour assurer le triomphe de cette idée juste et louable. Le déplorable concours qu'il a prêté à la politique de guerre lui crée un irrémédiable *handicap* dans la province de Québec.

Mais les hommes passent. Si M. Crerar a l'intelligence et le désintéressement qu'il faut pour savoir s'effacer à propos, il n'a qu'à transmettre ce mot d'ordre vraiment national à un successeur plus apte que lui à élargir le programme du parti progressiste, et surtout à le compléter en tout ce qui touche au vaste problème de nos relations étrangères ou interimpériales.

Si cet homme et ce programme se présentent, dans les cadres du parti progressiste ou sous toute autre enseigne arborée par l'Ouest, ce sera le devoir des Canadiens de l'Est de lui faire un accueil sympathique, ou du moins de ne pas le repousser de prime abord.

Qu'on ne se fasse pas d'illusion: la force politique qui s'élève à l'ouest des grands lacs n'est qu'à ses débuts. Elle dominera, tôt ou tard, les activités politiques, économiques et sociales du pays; elle lui donnera la mort ou un regain de vie. L'alternative dépend, dans une large mesure, de l'accueil que les esprits dirigeants de l'Est feront, dès maintenant, à la nouvelle poussée de l'Ouest. Il peut se prononcer, d'ici quelques mois, des paroles décisives, s'esquisser des attitudes qui détermineront l'avenir du pays.

———:o:———

"La Machine Agricole"

Un établissement industriel entièrement canadien-français qui prend de plus en plus d'importance, c'est bien La Machine Agricole Nationale Ltée, de Montmagny.

L'Almanach de la Langue Française a consacré un intéressant article cette année à cette maison canadienne qui est en voie de rivaliser avec les plus anciens et les plus forts établissements de l'Ontario pour la fabrication des machines agricoles.

Le catalogue que nous avons sous les yeux est superbe. Les diverses machines y sont décrites en excellent français et l'on remarque surtout que toutes les inscriptions sur les machines sont en français et en anglais. Ce respect du français chez les industriels qui s'adressent à la clientèle canadienne est malheureusement trop rare. Lorsqu'il est observé, comme ici, avec un souci évident qui semble être une règle de la maison, il mérite d'être signalé.

Les fermiers de langue française de l'Ouest, qui n'ont pas plus d'enthousiasme qu'il ne faut pour les compagnies anglaises de l'Ontario, aimeront sans doute faire connaissance avec cet établissement canadien-français.

Les ancêtres politiques de M. King

Un peu d'histoire parlementaire

L'hon. William Lyon Mackenzie King sera le premier ministre du Canada daus quelques jours, quand le gouverneur-général assermentera son cabinet et lui remettra les pouvoirs qu'abandonnera l'hon. Arthur Meighen, à qui l'électorat a retiré sa confiance le 6 décembre dernier.

La victoire libérale renoue la lignée des premiers ministres libéraux que la victoire conservatrice de 1911 a interrompue.

Régime Libéral

Le régime libéral n'a effectivement commencé qu'avec la grande victoire de Sir Wilfrid Laurier en 1896. Avant lui, le parti avait détenu le pouvoir de 1873 à 1878 avec l'hon. Alexander Mackenzie.

M. King est donc le troisième premier ministre libéral. Sir Wilfrid Laurier est, sans contredit, la plus grande figure du parti et elle domine peut-être toute notre histoire politique.

Les libéraux ont été au pouvoir pendant 20 ans: cinq ans avec Mackenzie, 15 ans avec Laurier.

M. King permettra peut-être au parti libéral de se mettre sur un pied d'égalité avec les conservateurs qui ont un avantage de 14 ans sur le partil libéral.

Régime Conservateur

Les conservateurs ont détenu le pouvoir pendant 34 ans et 7 mois depuis la Confédération, c'est-à-dire depuis 54 ans.

Sir John A. Macdonald est assurément la plus grande figure du parti. Il a gagné cinq élections générales: celles de 1867, de 78, de 82, de 87 et de 97. Il a été premier ministre du Canada pendant 19 ans: de 1867 à 1872 et de 78 à 91.

Les autres premiers ministres conservateurs ont succédé à Sir John quand il est mort le 6 juin 1891. Ce furent Sir John Abbott (un an et quelques mois); Sir John Thompson (deux ans); Sir Mackenzie Bowell (un an). Pendant ce parlement, le Canada eut quatre premiers ministres différents. Ce fut Sir Charles Tupper qui fit la dissolution des Chambres et fit la grande lutte de 1896 contre Sir Wilfrid Laurier.

Le parti conservateur reprit le pouvoir en 1911 avec Sir Robert Borden. Sir Robert fut élu chef conservateur le 6 février 1901. Il subit avec succès deux élections générales et remporta celles de 1911 et de 1917. L'hon. Arthur Meighen lui succéda en 1911 et fut défait à l'élection du 6 décembre dernier.

Les Premiers Ministres

1. Sir John A. Macdonald, conservateur, 19 ans.
2. L'hon. Alexander Mackenzie, libéral, 5 ans.
3. Sir J. C. Abbott, conservateur, 1 an.
4. Sir John Thompson, conservateur, 2 ans.
5. Sir Mackenzie Bowel, conservateur, 2 ans.
6. Sir Charles Tupper, conservateur, 19 mois.
7. Sir Wilfried Laurier, libéral, 15 ans.
8. Sir Robert Borden, conservateur, 8 ans.
9. L'hon. Arthur Meighen, conservateur, 2 ans.
10. L'hon. W. M. King, libéral.

Le nouveau cabinet est en partie formé — On parle de MM. Motherwell, Martin et Dunning pour la Saskatchewan

OTTAWA—Tous les ministrables passent maintenant dans la capitale, chacun leur tour.

M. Mitchell, après tout, pourrait bien n'avoir pas son portefeuille immédiatement et être obligé d'attendre une ou deux sessions. M. Robb, whip en chef des libéraux, aurait la préférence et M. Mitchell obtiendrait un ministère après une ou deux sessions, à la faveur d'un remaniement.

M. Belcourt, sénateur, aura probablement un poste de ministre sans portefeuille. M. Belcourt a de l'habileté parlementaire, un beau talent de parole et représenterait les Canadiens français d'Ontario dans le cabinet. Les connaissances légales et constitutionnelles de M. Belcourt seraient vivement appréciées.

On est dans la même incertitude au sujet des autres futurs ministres.

M. Meighen et les members de son cabinet ont des réunions du conseil chaque jour, pour régler les dernières affaires de l'administration. Ils sont prêts à déménager d'un jour à l'autre, mais M. King ne semble pas prêt à prendre sa place.

D'après ce que l'on peut savoir, une partie des futurs ministres seraient choisis, bien que les divers ministères dont ils seront titulaires ne leur aient pas été encore définitivement attribués. Malgré les diverses probabilités dont on parle, il pourrait y avoir des surprises dans la liste définitive qui ne peut être faite avant la fin des négotiations.

De Vancouver arrive, ce matin, la nouvelle que le premier ministre Oliver pourrait bien faire partie du nouveau cabinet King. On exercerait une pression auprès de M. Fred Stork, élu par les libéraux dans le comté de Skeena, pour lui faire céder son siège à M. Oliver. Le colonel Peck, le candidat malheureux du gouvernement dans le même comté, ne ferait pas d'opposition.

Quelques libéraux, dit-on, favoriserait l'entrée de M. Crerar et de M. Drury dans le cabinet, tandis que d'autres ne veulent pas entendre parler de cette alliance. A part M. Hudson, M. Motherwell, M. Martin, on cite encore M. Stewart, ex-premier-ministre de l'Alberta et M. C. A. Dunning, de la Saskatchewan.

—:o:—

Mort du R.P. Tamisier, S.J.

Nous apprenons la mort du R. P. Michel Tamisier, s. j., survenue dans un hôpital au Caire, Egypte, où il était arrivé le 10 novembre dernier.

Le révérend Père était parti de Montréal l'été dernier à destination du Caire et son itinéraire comportait un arrêt plus ou moins prolongé en France, son pays natal, où il s'était, de fait, arrêté pendant quelques mois.

Le R. P. Tamisier était né à Tissonnière (Puy-de-Dôme) et était entré chez les Jésuites à Sidmonth, en Angleterre.

D'abord professeur à Dôle de 1896 à 1901, puis à Beyrouth, en Syrie, de 1901 à 1902, il s'était rendu à Québec, puis à Montréal, où il avait été affecté au personnel du collège Sainte-Marie, surtout comme directeur d'oeuvres sociales, et en particulier de l'Union Catholique.

Foch a quitté l'Amérique

L'Institut français de New-York lui a offert une épée d'honneur

NEW YORK — Le maréchal Ferdinand Foch est reparti pour la France à bord du paquebot Paris. Parmi les autres passagers, on remarque M. René Viviani, ancien président du conseil des ministres de France, qui retourne dans son pays après avoir remplacé pendant une quinzaine de jours M. Aristide Briand à la tête de la délégation française à la conférence de Washington. M. Albert Sarraut, ministre des colonies, remplacera M. Viviani.

Dans la grande salle de l'hôtel Commodore, le gouverneur Miller a offert un banquet en l'honneur du maréchal Foch.

Dans l'aprés midi, le maréchal s'est rendu à l'édifice des Sociétés des ingénieurs, où il a été nommé membre honoraire de quatre associations d'ingénieurs des Etats-Unis.

Une épée d'honneur a été présentée au maréchal Foch par l'Institut français, à la réception de cinq heures. L'épée porte les armes des Etats-Unis d'Amérique, de la République Française, de l'Institut francais aux Etats-Unis et de la Lorraine. La garde est entourée de sept magnifiques saphirs d'origine américaine et le dessus de la poignée est émaillé de bleu avec les initiales F. F. en or, entrelacées; elle est elle-même en ivoire provenant d'éléphants de l'Afrique.

La lame d'acier sur chacun des côtés porte une inscription. D'un côté on lit: "Présentée à Ferdinand Foch, généralissime des armées alliées, par l'Institut français aux Etats-Unis. New York, 11 novembre 1921." Et de l'autre: "Ferdinand Foch, maréchal de France, membre honoraire du Musée des arts français aux Etats-Unis, 19 octobre 1921."

L'épée est renfermée dans une boite de noyer américan qui porte sur le couvercle une plaque avec la simplei nscription: "eFrdinand Foch, 1921."

—:o:—

La Conférence de Washington sera-t-elle bientôt terminée?

WASHINGTON — Les opinions continuent à se succéder au sujet des solutions définitives qui seront apportées auxdiverses questions mises à l'étude dans la capitale américaine, depuis l'ouwerture de la conférence de M. Harding.

La plupart des gens s'accordent à dire qu'un remarquable travail a été fait. En quelques semaines, du moins au dire d'un délégué anglais en vue, des choses ont été accomplies qui n'auraient pu se faire qu'en plusieurs mois, en d'autres circonstances, avec les vieilles méthodes diplomatiques. Quant à l'issue finale des délibérations, tout le monde n'y songe qu'avec optimisme.

On s'attend d'une minute à l'autre à voir la question des proportions navales des grandes puissances réglée.

D'après les derniers indices, il semble que la conférence durera plus longtemps qu'on n'avait d'abord prévu. Il y en a cependant qui continuent à croire que la fin ne peut tarder. Les opinions sont assez partagées et personne ne peut dire au juste ce que nous réservent les quelques semaines qui viennent.

Les Fermiers-Unis de l'Ontario et l'union des deux races

TORONTO — R. W. E. Burnaby a été réélu président des Fermiers-Unis de l'Ontario. W. A. Amos, de Perth, a été réélu vice-président. Ces deux élections ont été faites à l'unanimité.

R. H. Halbert, en expliquant pourquoi il retirait sa candidature de la vice-présidence, a déclaré, entre autres choses, qu'il fallait apprendre au peuple à ne pas croire tout ce qu'il lit dans les journaux. Il a attaqué H. C. Hocken, directeur de l'*Orange Sentinel*, qui cherche à embrigader les orangistes derrière le conservatisme. "Il traînerait le drapeau orangiste dans la boue, dit-il, s'il pouvait restaurer le parti conservateur."

L'objet des Fermiers-Unis, dit encore M. Halbert, est de promouvoir une entente meilleure et plus sympathique entre les Canadiens de langue française et ceux de langue anglaise; leur organisation a le plus sincère désir de travailler pour l'union au pays entre les races et les croyances.

Le fait saillant de la première journée de la convention a été un discours en français et en anglais par un jeune cultivateur du comté de Prescott, M. Hector Caron.

Après avoir parlé du succès des progressistes dans ce comté aux élections générales, il a attiré l'attention des délégués sur le fait que le mouvement agraire avait détruit les préjugés qui divisaient les Canadiens de langue française de ceux de langue anglaise. Ce mouvement a créé par tout le pays un sentiment de canadianisme qui permet les plus belles spérances pour l'avenir.

Le rapport de la compagnie de publication du *Farmer Sun* montre que ce journal a été un succès financier. Il accuse pour l'année un surplus de $32,000 et un dividende de 7 pour cent aux actionnaires.

—:o:—

—:o:—

Reflexion d'enfant

On dit à Bébé:

Ne demande jamais rien à table; les petits garçons doivent attendre qu'on les serve.

Or, l'autre jour, on oublia de servir Bébé. Que faire?

Bébé réfléchit, cherche le moyen de se rappeler au souvenir de sa maman. Puis, tout à coup:

—Maman, les petits garçons qui meurent de faim, est-ce qu'ils vont au Paradis?

Le traité irlandais

Le Dail Eireann ne s'est pas encore prononcé

LONDRES — Le Dail Eireann tient des séances extrêmement dramatiques pour la discussion du traité irlandais. La lutte est très ardente entre Arthur Griffith, qui est en faveur de la ratification, et Eamonn de Valera, qui demande le rejet. Il semble que le parlement est à peu près également divisé entre deux camps.

M. Griffith a fait valoir les avantages du traité pour l'Irlande, disant que c'était une question de vie ou de mort pour le pays. Le président de Valera y est opposé parce que, dit-il, il ne mettra pas fin au conflit entre le Grande-Bretagne et l'Irlande.

Le Parlement approuve le traité anglo-irlandais

LONDRES — La Chambre des Communes a adopté la réponse au discours du trône sur le traité anglo-irlandais, rejétant l'amendement unioniste par 401 voix contre 58. L'adoption de l'adresse équivaut à l'acceptation du traité.

La Chambre des Lords a fait de même quelques minutes plus tard; elle a rejeté l'amendement unioniste par un vote de 166 contre 47.

Si l'amendement en question avait été adopté, c'eût été la mort du traité.

—:o:—

Le chanoine Collin

M. le chanoine Collin, directeur du journal patriote "Le Lorrain," de Metz, France, et sénateur du département de la Moselle, depuis le retour à la France de l'Alsace-Lorraine, vient de mourir, à l'âge de 68 ans. Ce fut un admirable champion des revendications françaises en Alsace et en Lorraine, pendant les 48 années d'exil. Ses collègues de tous les partis, au sénat de France, ont rendu à sa mémoire un hommage ému.

—:o:—

Trois élections provinciales dans Québec demain

MONTREAL — Des élections partielles devaient avoir lieu le 22 décembre dans sept comtés de la province de Québec. Dans quatre de ces comtés, l'élection s'est faite par acclamation.

L'Hon. J. Nicol, le nouveau trésorier provincial, a été déclaré élu pour Richmond, de même que Hugh Fortier pour la Beauce, L. P. Mercier pour Trois Rivières et Dr. Lemieux pour Wolfe.

Il n'y aura de lutte véritable que dans le comté de Témiscouata, entre J. Saulnier, conservateur indépendant, et Eugène Godbout, libéral.

A Sainte-Marie de Montréal et à Verchères, la lutte se fait dans les deux cas entre deux candidats libéraux.

—:o:—

Furieuse tempête dans l'Est

TORONTO — Un terrible coup de vent, qui atteignait, en certains endroits, une vitesse de 96 milles à l'heure, et était accompagné de neige et de pluie, a passé sur la région des lacs et la partie sud de la province d'Ontario. Il y a eu des dommages assez sérieux à la propriété à Tonronto, Montréal et quelques autres villes. Les communications téléphoniques et télégraphiques ont passablement souffert.

Contre la quadruple entente

WASHINGTON—Le sénateur Lafollette, républicain du Wisconsin, a déclaré qu'il ferait tout son possible pour empêcher la ratification de la quadruple entente intervenue à la conférence du désarmement entre les Etats-Unis, l'Angleterre, la France et le Japon. Il soutient que ce pacte contient toutes les iniquités de la Ligue des nations et aucune des vertus qu'on lui attribue.

M. Lafollette prétend que le traité nouveau engage les Etats-Unis à reconnaître les droits de l'Angleterre et du Japon à garder les immenses territoires que le traité de Versailes leur a donnés dans le Pacifique. Il a prédit la défaite du traité au Sénat.

—:o:—

Le Maréchal Foch

Le Canada est honoré ce mois-ci de la visite du Maréchal Foch. A cette occasion, *L'Oeuvre des Tracts* publie une élégante plaquette ornée du portrait du grand maréchal, où sont réunis quelques articles qui mettent en relief sa haute personnalité. L'on raconte sa formation et comment il reçut des religieux qui furent ses maitres une chrétienne et virile éducation; un autre résume son oeuvre durant la guerre et fait voir ses éminentes qualités militaires; un troisième montre son esprit de foi, son ardente piété, sa grande confiance en Dieu. C'est une des brochures les plus instructives qu'ait encore publiée l'*Oeuvre des Tracts*. Elle indique a tous, en particulier à la jeunesse, par quelle voie on monte aux sommets, par quelles armes on peut servir efficacement sa foi et sa race. Le maréchal Foch fait honneur à la religion qui l'a formé. Les catholiques qui liront cette brochure apprendront à le mieux connaitre et à l'imiter. Cette brochure ne se vend que 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, $50.00 le mille. A l'Oeuvre des Tracts, 1300 rue Bordeaux, Montréal.

Encouragez les Candidats du Concours en renouvelant votre abonnement

Prolongation du Concours

Jusqu'au 31 Janvier, 1922

NOUS AUTORISANT des réserves que nous avons faites à l'ouverture du Concours nous avons décidé de prolonger le Concours d'un mois. Mais, quoi qu'il arrive, IL SE TERMINERA POSITIVEMENT LE 31 JANVIER PROCHAIN. L'échelle des votes et les boni resteront en vigueur durant ce mois additionnel et nous demandons à nos candidats de tenter un dernier effort pour faire pénétrer le "PATRIOTE" dans toutes les familles franco-canadiennes de leur district.

Un grand nombre de nos abonnés n'ont pas encore acquitté leur abonnement. Nous les prions de le faire immédiatement, soit à nos candidats ou directement à nos bureaux. Ces arrérages, minimes pour chacun, représentent cependant dans leur ensemble une somme fort considérable dont nous avons un pressant besoin. Nous ne doutons pas que ceux de nos abonnés dont l'abonnement est échu se feront un devoir de coopérer à notre campagne de diffusion du bon journal, en nous faisant remise avant l'expiration de l'année courante.

Une Suggestion Appropriée

Suivant une coutume fort ancienne, il est d'usage d'offrir des cadeaux à l'occasion de la grande fête de Noël et du jour de l'An. Vous ne sauriez faire un cadeau plus agréable et plus pratique à vos parents ou amis qu'un abonnement au "PATRIOTE DE L'OUEST."

Adressez-vous à votre Candidat et augmentez ses chances de gagner un Auto

LE GERANT DU CONCOURS.

M. Léopold Sylvestre



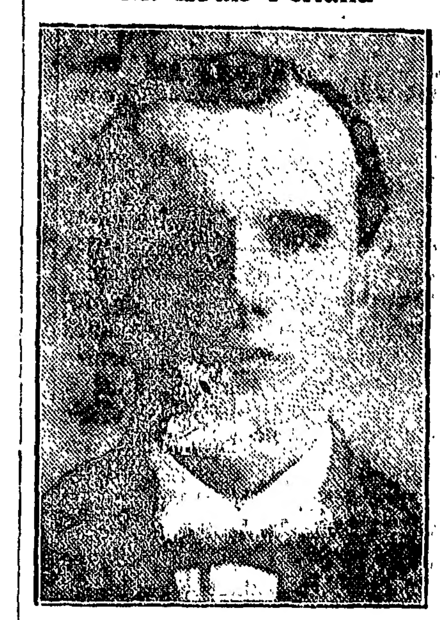
Maître de Poste à Willow Bunch, Sask. M. Sylvestre est l'un de nos plus zélés candidats et entend bien sortir du Concours en automobile.

M. l'abbé J. A. Morissette



Curé de St-Victor, Sask., depuis quelques jours seulement. C'est à Moose Jaw qu'il a fait sa campagne de recrutement. Il était le premier des concurrents depuis plusieurs semaines.

M. Louis Ferland



De St-Boniface, Man., le plus jovial de nos candidats et l'un des plus dévoués à la cause de la Bonne Presse. M. Ferland nous disait que cela était un jeu très facile de trouver cent nouveaux abonnés chaque mois et nous sommes heureux de dire qu'il remplit sa promesse.

Liste des principaux prix offerts aux concurrents

1er—Automobile "Chevrolet" Touriste, 5 passagers, valeur	$1,010.00
2e—Automobile Ford Touriste, 5 passagers, valeur	$900.00
Ces deux automobiles sont entièrement munis de toutes les améliorations modernes.	
3—Voyage en Europe, 1ère Classe, valeur	$500.00
4e—Coutellerie en Argent, 145 morceaux, cabinet en acajou	$400.00
5e—Voyage dans l'Est, à Québec ou Montréal, 1ère Classe, valeur	$200.00
6e—Fameux Phonographe Casavant, acajou ou chêne	$160.00
7e—Bague de dame ou de monsieur, valeur	$75.00

8 AUTRES PRIX DE VALEUR

Votre abonnement est-il en retard? Voyez où vous êtes, et payez-le AUJOURD'HUI

Ne soyez pas ceux qui alourdissent le fardeau du journal par l'oubli ou la négligence. Vous ferez plaisir à votre candidat et à votre journal en ce temps de Noël et du Jour de l'An

Etat actuel des Candidats du Concours---au 17 Décembre

R. P. Louis Simard, S-Paul des Métis, Alta.	7746200
M. l'abbé J. A. Morissette, St-Victor, Sask.	**7038500**
L. Sylvestre, Willow Bunch, Sask.	6695000
Louis Ferland, St-Boniface, Man.	6297700
Mme Athala Brillon, Gravelbourg, Sask.	5573550
Louis Demay, St-Brieux, Sask.	5564050
A. Courchène, Debden, Sask.	5103600
Mme Cécilia Manseau, Montréal, P.Q.	4323800
Jules Casgrain, Prince-Albert, Sask.	3885850
Mlle Elizabeth Lepage, Marcelin, Sask.	3691200
M. l'abbé J. A. Morneau, Périgord, Sask.	3677100
E. A. Grézaud, Duck Lake, Sask.	3556450
Edouard Dionne, Vonda, Sask.	3135800
Victor Roy, Wauchope, Sask.	1853550
Adrien Liboiron, Ponteix, Sask.	1848250
Pelletier, J. A., Rosetown, Sask.	1716050
Jos. Duval, Delmas, Sask.	1286050
Rév. Frère F. Bergé, Chauvin, Alta.	1269550
J. A. Motut, Hoey, Sask.	987550
Réal J. Carrier, St-Claude, Man.	903050
Mlle Elmira Le Tarte, St-Louis, Sask.	895050
Mlle Laurence Morin, Laflèche, Sask.	882250
Georges Chouinard, Ste-Anne de la Pocatière, P.Q.	873150
T. R. Ménard, Lebret, Sask.	710250
M. l'abbé A. Laliberté, Morinville, Alta.	673800
Dr. P. E. Ayotte, Dollard, Sask.	670050
Larochelle, Abbé J. A., Domrémy, Sask.	667000
V. Thibert, Lajord, Sask.	628600
Mlle Antonia Cuillerier, Le Pas, Man.	536400
Mlle Germaine Normand, Howell, Sask.	522200
J. A. Pellerin, Wolseley, Sask.	481050
Mlle Annette Houle, St-Isidore de Bellevue, Sask.	460600
M. l'abbé F. E. Bonny, Rosetown, Sask.	436450
Melle M. L. Turenne, Vawn, Sask.	379000
Mlle Bernadette Boutin, St-Hubert Miss., Sask.	368550
Jos. Dion, Meota, Sask.	315050
M. l'abbé J. Bois, Meyronne, Sask.	190550
Louis Grenier, St-Labre, Man.	188050
M. l'abbé Louis Tremblay, Brosseau, Alta.	184100
Mme François Lambert, Frenchville, Sask.	162550
Mlle Yvonne Ecarnot, Montmartre, Sask.	149050
Alphonse Letourneau, Régina, Sask.	147550
Lepage, Yvon, Espérance, Sask.	78650
Mlle Léopoldine Le Tarte, St-Louis, Sask.	64050
Leger Roy, Southview, Sask.	38050
Mlle Angèle Levesque, Howell, Sask.	13050

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

PERIGORD, Sask.

De la pluie en décembre! Voi-i est rare. C'est pourtant ce ous avons eu dimanche dernle 11 décembre au soir.

a température idéale dont sommes gratifiés depuis quel-jours,— car, vraiment, c'est intemps en miniature, — nous ite oublier le temps froid et e monde, jeunes et vieux, se t de faire leur bois de chauf-fin de parer à des jours plus ens qui ne tarderont pas à reau galop. Nos braves cultiva-en profitent aussi pour char-leur grain aux élévateurs à ngton et — les grands gar-ceux-là—vont et viennent sur nde route, les uns chargés de es autres s'en revenant avec in de l'oeil comme un pleur de Oh! non pas qu'ils soient , mais seulement mécontents que le prix du blé soit si bas tout est encore si cher pour . Espérons que le nouveau rnement remettra les affaires uilibre, et que nos cultivateurs t à l'avenir plus de satisfac-pour leurs produits.

RIAGE — M. Alphonse Anctil, ois de Ste. Anne de la Poca-P.Q., conduisait à l'autel, le cembre dernier, Melle Mélina d, de Sylvania, Sask. L'heu-couple passera l'hiver chez M. rin Rodrigue, à Nobleville. souhaitons aux nouveaux é-s bien et beaucoup de bon-

MM. Moïse Rousseau et Ludger re étaient à Wadena la semai-mière. M. Rousseau s'est ren-ez son frère, M. Damase Rous-qui demeure à Paswégin. Ils sont revenus samedi dernier. M. Zéphirin Rodrigue de No-le, à l'intention d'aller faire un e de quelques mois dans la nce de Québec.

N'est-il pas vrai que durant ngues soirées d'hiver, on s'ennuie quelquefois à fumer sa pipe au coin du feu? *Pourquoi bâiller aux* mouches quand on pourrait passer des heures si agréables en lisant le 'Patriote de l'Ouest." En vous abonnant au "Patriote" vous vous mettez en contact avec beaucup de centres canadiens-français, vous donnant ainsi l'avantage de connaître ce que font vos *cousins* de là-bas tout en profitant quelques fois de l'expérience de vos aînés de l'Ouest. La souscription n'est que de deux dollars, et M. le Curé J. A. Morneau recevra avec plaisir cette humble contribution pour le "*Patriote*," mettant ainsi en vedette, par votre souscription, ce proverbe breton: *"Donnez par la porte, Dieu vous le rendra par la fenêtre."*

:o:

TITANIC, Sask.

Le 8 décembre, une réunion des membres du Cercle St. Jean-Baptiste de Carlton avait lieu à l'école, dans le but de nommer les officiers pour l'année 1922.

Après quelques mots du président adressés à l'assemblée, le secrétaire-trésorier, M. Gustave Mercereau, lut le rapport financier du Cercle, ainsi que la correspondance échangée pendant le courant de l'année. L'assemblée se montra très satisfaite et M. Gustave Mandin, au nom des membres présents, adressa des éloges du comité exécutif et de tout le monde.

On procéda ensuite à l'élection des officiers pour l'année 1922. Chacun se trouvant satisfait, tous les officiers du comité local furent maintenus à l'unanimité. Voici leurs noms:

Président: B. Rio.

Secrétaire - trésorier: Gustave Mercereau.

Directeurs: G. Mandin, Emmanuel Bienvenue, C. Mercereau, P. Robin, Alphonse Bonthoux, P. Fiolleau, Louis Relland.

Directrices: Mmes P. Fiolleau, L. Demers; Melles O. Couet, M. L. Bienvenue et Eugénie Robin.

Sur la demande de plusieurs, il fut décidé d'organiser, comme dans le courant de l'hiver passé, des soirées récréatives au profit de notre cercle. Beaucoup de gens certainement ne se doutent pas des difficultés qu'il y a à surmonter chez des jeunes gens de campagne pour assurer le succès d'une soirée. Je citais l'exemple de deux jeunes gens qui faisaient 14 ou 15 milles pour assister à un exercice; mais combien d'autres qui font 6, 8 ou 10 milles, et cela toutes les semaines! L'hiver passé, nos jeunes acteurs et actrices ont donné plusieurs soirées qui leur ont valu bien des éloges, et certes ils les méritaient; et cette année ils sont décidés à faire encore mieux.

Si quelques cercles voisins, disposant d'un local assez vaste, désiraient passer une bonne soirée, je suis certain que nos jeunes gens se feraient un plaisir d'aller les amuser et faire connaissance avec eux. La première soirée récréative aura lieu le 8 janvier dans l'école St. Jean-Baptiste. Avis aux amateurs.

Avant de se quitter, quelques-uns réclamèrent des chansons; aussitôt plusieurs régalèrent l'auditoire des plus beaux morceaux de leur répertoire; citons entre autres M.M. L. Demers, J. B. Mauvieux, B. Rio, Mme Germaine Bonthoux et Melle Boischat.

Voici les noms des membres qui se sont inscrits:

Aimé Mercereau, Albert Mercereau, M. et Mme Gustave Mercereau, Arsène Mercereau, Philogène Mercereau, M. et Mme Clément Mercereau, Aimé Mercereau, Alphonse Mercereau, M. et Mme Pierre Fiolleau, M. et Mme Jean Fiolleau, Arsène Fiolleau, Melles Elise et Marie Fiolleau, Mme Germain Bouthoux, Melles Blanche et Berthe Boischat, M. et Mme Gustave Mandin, Jean Boschez, M. et Mme Lucien Demers, M. et Mme Pierre Relland, M. Louis Relland, Félicien Bouthoux, Damas Dumas, M. et Mme Patrice Dumont, Mme et Melle Couet, M. et Mme Berchmans Rio. M. Jean-Baptiste Mauvieux, M. William Dumont.

LAC PELLETIER, Sask.

Baptêmes.—Ces jours derniers ont été présentés aus fonds baptismaux: Joseph-André-Charlemagne, enfant de David Monette. M. Ed. Dumesnil et son épouse ont servi de parrain et marraine.

Joseph-Georges, enfant de Henri H. Pelletier. M. Lazare Casse et son épouse étaient les parrain et marraine.

Marie-Clothilde Perron, enfant de Odilon M. Heldivert Perron et sa dame, oncle et tante, tenaient l'enfant sur les fonds baptismaux.

Mariage.—Le quatre courant, M. James McMillan conduisait à l'autel Melle Eva Portelance. M. Joseph Alary et Melle Anna Beauchamp étaient les témoins.

L'heureux couple est parti le même jour en voyage de noces à Moose Jaw. *Nos souhaits et voeux les plus* sincères les accompagnent.

Elections.—Le 6 décembre, jour des élections fédérales, les gens du Lac Peletier, se sont distingués par leur calme et une tenue vraiment *chrétienne en cette circonstance* qui souvent entraîne des animosités et des provocations regrettables.

Lundi suivant avaient lieu les élections municipales qui, elles aussi, ont été faites dans le calme le plus louable. Mr. Ant. Studer a remporté six voix de majorité, comme maire, sur son adversaire, Mr. J. Ivall. One été élus conseillers: MM. Théodule Perron, Amédée Ieicheg. Nos plus cordiales félicitations au nouveaux membres.

Notre téléphone a eu affaire à un bon nombre de consultations; c'est pourquoi il serait très heureux be bénéficier d'un repos bien mérité, avant le 1er de la Nouvelle Année, là où il aura à reprendre son dur labeur, pour porter les souhaits et *voeux de chacun aux quatre coins* de la paroisse.

On nous prie d'insérer dans ces colonnes du journal, la petite adresse présentée à notre Curé, lors de sa fête.

Permettez à vos paroisiens, M. le Curé, de venir vous souhaiter une joyeuse fête. Non! nous ne laisserons pas passer l'anniversaire de votre naissance sans venir vous montrer notre estime et notre confiance, et demander à Dieu de vous bénir, de vous aider, et de vous conserver encore de longs jours au milieu de nous.

Vous vous rappelez sans doute, les paroles que vous nous avez adressées déjà: je resterai encore au milieu de vous, parce que je vous aime, paroles qui n'étaient pas autre chose que l'écho de votre coeur sacerdotal. Eh bien! en ce jour, ce sont nos coeurs qui vous parlent et qui vous demandent de rester au milieu d'eux, parce qu'ils vous aiment aussi.

En tout temps, nous vous trouvons à votre ministère et à votre devoir. Le sourire sur les lèvres, toujours vous êtes disposé à travailler pour nous être utiles, surtout pour le bien de nos âmes. Votre affabilité nous attire à vous et nous rend heureux.

Oui, encore une fois, soyez-en persuadé, tous les paroissiens du Lac Pelletier vous sont attachés et vous aiment sincèrement; et pour vous convaincre davantage de leur affection, ils vous présentent une petite bourse. Ele est donnée de grand coeur, et nous sommes assurés qu'elle sera acceptée de même.

Les Paroissiens du Lac Pelletier.

:o:

KEPPEL, Sask.

M. Jos. A. Pelletier, de Rosetown, *Sask., était de passage chez M. Elisée* Morin dimanche dernier. Etant un ami dévoué du *Patriote*, il a visité tous nos Canadiens français de *la région, qui comprend:* Tessier, Harris, Zealandia et Piché. Il nous fait plaisir de dire qu'à l'avenir le *Patriote* sera reçu dans toutes les familles canadiennes-françaises de cette région.

M. Alphonse Morin était de passage à Harris la semaine dernière pour affaires personnelles.

— Par ici, la température est des plus agréables et nous n'avons de la neige que pour faire de bons chemins d'hiver. Nous souhaitons que ça se continue ainsi.

SHELL RIVER, Sask.

Ayant vu un article publié dans le dernier numéro du "Patriote" par le correspondant de "Shell River" au sujet d'une assemblée qui eut lieu à Shell River le 4 décembre et qui n'est rien autre chose qu'une insulte aux quelques cinq ou six étrangers qui y assistaient, vous m'obligerez beaucoup en publiant la lettre ci-dessous, afin de leur donner justice, et mettre fin à ces attaques mensongères:

Monsieur le correspondant de Shell River,

Je n'ai pas le plaisir de vous connaître, *mais par le rapport faux que* vous donnez de l'assemblée qui eut lieu à Shell River le dimanche 4 décembre, je suis persuadé que vous n'étiez pas présent. Si, au contraire, vous étiez là, vous ne connaissez pas tout le monde de Shell River; car, si M. de Montarnal, l'orateur progressiste dans cette assemblée, a eu un peu de trouble à parler, — ce qui est vrai — ceci est dû aux gens de Shell River eux-mêmes qui, à différentes occasions, lui demandèrent de parler de politique, et non pas des dames des candidats. (M. de Montarnal était à expliquer à son auditoire qu'une des dames en question lavait plus de "couches" que l'autre.) Voyant que ça n'allait pas, le même orateur annonçait que les gens, qui ne supportaient pas la cause des fermiers dans cette élection étaient tout simplement des têtes de linottes.

Après un tel langage, vu la division politique qui existait parmi les gens présents, ce n'est pas étonnant si l'assemblée devint tumultueuse.

J'assistais comme étranger à cette assemblée. Je n'ai jamais approuvé le désordre dans une assemblée, mais je crois sincèrement que les quelques questions ou interruptions que M. de Montarnal a eu à subir étaient complètement justifiées et que M. le correspondant n'a aucun droit de blâmer—ni les étrangers, ni les gens de Shell River.

C'est aussi mentir effrontément, que de dire qu'un groupe d'étrangers s'étaient rendus à Shell River pour empêcher cette asemblée.

Un étranger de Debden.

:o:

ZENON PARK, Sask.

M. Pierre Hudon dit Beaulieu et Mde Hudon, née Marie Beaulieu, ont célébré il y a quelques jours le cinquantième anniversaire de leur mariage par une agréable fête à laquelle environ une centaine de personnes assistaient.

Le matin, une grand' messe solennelle était d'abord chantée dans l'église paroissiale par M. l'abbé Carpentier, curé. Ensuite les jubilaires, acompagnés de leurs enfants et de quelques amis, se rendirent aux demeures de leurs gendres et enfants qu'ils visitèrent à tour de rôle dans le cours de la journée et où l'on s'amusa ferme à chacune des places visitées, en dégustant le traditionel morceau de gâteau accompagné du verre de vin.

Le soir, toutes les personnes se réunirent à la demeure de M. Auguste Hudon enfant des jubilaires, où un grand repas fut servi et qui fut suivi d'une amusante soirée. Une adresse fut lue aux jubilaires par Melle Alice Hudon, petite-fille des héros de la fête, et une bourse leur fut aussi présentée.

M. et Mme Hudon dits Beaulieu comptent sept enfants vivants, ainsi que quarante-trois petits-enfants. Leurs enfants mariés sont: M.M. Victor, Luc, Auguste et Joseph Hudon, et Mesdames Hélène, mariée à M. Onésime April; et Amélia, mariée à M., Joseph Brisebois. Melle Augustine Hudon, demeurant actuellement à Viscount, Sask., est aussi une des filles des jubilaires.

:o:

MONTREAL — Interrogé au sujet de la probabilité d'élections provinciales au printemps, le premier ministre Taschereau a répondu: "Il n'en est nullement question. Il ne nous reste que deux sessions et la Législature doit se réunir le 10 janvier prochain."

Prince-Albert

Le bazar paroissial

Le bazar de la cathédrale, qui s'est tenu jeudi et vendredi dans la salle K. C., a été ouvert le premier jour par le maire Davis. Mgr. Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, de passage à Prince-Albert en route pour l'Ile à la Crosse, était également présent. Après une brève allocution du maire, le thé a été servi aux visiteurs. Les différentes tables ont alors été assiégées jusqu'au soir par les acheteurs et les acheteuses et il en a été de même le lendemain.

Le comptoir des bonbons renfermait une grande quantité de friandises appétissantes, tandis que le comptoir de la fantaisie et des travaux de dames était plein d'articles convenant tout à fait comme cadeaux de Noël et du Jour de l'An. De nombreux autres articles, offerts par des particuliers et des commerçants de la ville, ont été tirés en loterie.

Nous sommes assurés que ce bazar, dont le succès a été l'oeuvre des dames catholiques de la paroisse, aura donné un profit substantiel.

:o:

Charles McDonald et l'affaire Langley

M. Charles McDonald, député provincial de Prince-Albert, dont le nom s'est trouvé mêlé à l'affaire Langley, a cru devoir mettre les choses au point.

Il est exact que M. Langley est venu le trouver à son bureau et lui a confié une lettre pour être remise à Thomas Murray, mais il ne lui a pas lu cette lettre, comme il le prétend. Elle était marquée: strictement privée et confidentielle. M. Murray vint ensuite au bureau de M. McDonald et la lettre lui fut remise. C'est là tout le rôle du député de Prince-Albert dans cette affaire.

:o:

—S. G. Mgr. Prud'homme, qui a été retenu ces jours derniers à l'hôpital de Saskatoon par un surcroît de fatigues accumulées, est parti lundi pour un voyage de repos. La santé de Sa Grandeur est maintenant en voie assurée de parfait rétablissement et c'est avec une énergie renouvelée que notre évêque vénéré pourra reprendre prochainement les devoirs de sa lourde charge. Les prières et les vives sympathies de tous lui sont assurées.

— Joseph D. Hanafin, qui est mort ici la semaine dernière à l'âge de 62 ans, résidait à Prince-Albert depuis les débuts de la colonie, en 1878. Il avait pris part à la campagne contre la rebellion de Riel en 1885, comme membre de la gendarmerie à cheval. Fait prisonnier par les métis à Batoche, il avait été relâché et s'était ensuite enrôlé dans le régiment de Bolton.

:o:

LA R. P. NECESSAIRE

Les résultats des dernières élections fédérales démontrent une fois de plus la nécessité de la représentation proportionnelle. Le solide Québec, la solide Nouvelle-Ecosse, la solide Ile du Prince-Edouard seraient virtuellement impossibles avec le système de la représentation proportionnelle. Est-ce que le résultat, dans l'ensemble, ne répondrait pas davantage aux désirs exprimés par les électeurs en déposant leurs bulletins?

Un exemple typique de la représentation défectueuse d'après le système actuel nous est fourni par les chiffres se rapportant à dix circonscriptions de la Nouvelle-Ecosse. Les journaux n'ont pas donné le nombre total des voix obtenues pour tous les sièges de la province, mais pour les dix où les rapports sont complets, les libéraux ont recueilli 68,000 votes et les conservateurs 66,500. Néanmoins les dix circonscriptions seront représentées, toute la vie durant du nouveau Parlement, par dix libéraux. Quant aux conservateurs, dont le nombre est à peu près égal, ils n'exerceront absolument aucune influence dans l'administration des affaires de leur pays.

Les conditions sont les mêmes dans l'Ouest. Un conservateur et deux libéraux seulement ont été élus dans les trois provinces des prairies. Cependant le vote conservateur y a été un facteur assez considérable et le vote libéral encore plus. Sans aucun doute, les progressistes arrivent sérieusement en tête; dans la Saskatchewan, leur majorité sur les deux autres partis s'élève à 60,000 environ. Mais conservateurs et libéraux ont aussi droit à une représentation à Ottawa, et avec le système actuel ils ne l'ont pas.

Dans le district de Montréal, les libéraux ont élu douze députés. Sur la base de la représentation proportionnelle, il y aurait place pour trois conservateurs. Les libéraux de Toronto n'ont pas réussi à élire un seul député; la R. P. leur en aurait donné plusieurs.

La représentation proportionnelle fait partie du programme libéral et du programme progressiste. M. Mackenzie King s'est plus d'une fois prononcé en sa faveur. Les organisations ouvrières et les vétérans la demandent aussi. Il est donc raisonnablement permis d'espérer que la prochaine mesure de redistribution des sièges comportera l'adoption de la R. P. Ce nouveau mode de suffrage remédierait aux principales défectuosités de notre système actuel.

:o:

Les journaux sans principes

J'ai sous les yeux, ce matin, le numéro de lundi soir du "Boston American."

A côté de l'article toujours si intéressant mais vénal d'Arthur Brisbane, payé $100,000 par année pour faire accepter les idées de la coalition Hearst, en défendre les intérêts,—il y a la dramatisation habituelle des moindres accidents et de tous les actes de banditisme survenus dans les dernières heures... De nouveaux détails malpropres sont donnés de l'aventure Arbuckle... Un juge de Denver ordonne à une mère d'avoir à subir une opération destinée à la rendre stérile, parce qu'elle a déjà cinq enfants et ne peut leur donner les soins nécessaires.. Sept ou huit femmes se plaignent des amours coupables de leurs maris...

Et, enfin, voici le clou...

Très en vedette, audessus d'une large vignette, représentant Madame Nina Lane McBride, fille de l'ex-sénateur Harry Lane, et parente du secrétaire actuel de l'Intérieur, Franklyn K. Lane, on peut lire la manchette suivante:

"Elle passe son mari à une rivale." Une femme qui aime son mari, —mais qui est prête à le donner à la jeune fille qu'il aime."

Et au-dessous cette explication: "Madame Nina McBride, écrivain et artiste de talent, s'est aperçue que son mari aimait Lena Braumels, fille d'un boucher de Bridgeport, Conn.

Elle trouve la chose toute naturelle, car la jeune fille est extrêmement belle.

—Mon mari, dit-elle, est simplement adorable, et j'en suis très éprise... Mais puisqu'il aime cette jeune fille, c'est bien le moins qu'il ait la chance de vivre avec elle... Aussi, je suis prête à lui rendre sa liberté. — Je ne lui en veux pas... Que voulez-vous, on ne contrôle pas l'amour! — Nous demanderons le divorce... Et je serai très heureuse, — de le remettre aux mains de la jolie Lena."

* * *

Voilà, pris sur le vif, un des nombreux dangers de nos grands journaux américains.. Le colportage du scandale, l'effrayante publicité donnée au mal, l'énoncé tranquille — sans répudiation — des théories les plus subversives de l'ordre moral, les plus contraires à nos idées catholiques.

Si l'affirmation tragiquement illustrée par Paul Bourget dans son "Démon du Midi," — qu'on finit toujours par penser comme on agit, est profondément vraie... il est encore plus vrai qu'on agit comme on pense.

Quand on nourrit habituellement et presque uniquement son esprit de récit de scandales, d'idées contraires aux dictées de sa conscience, — la révolution qui s'opère dans l'esprit s'opère aussi dans la conduite.

Le catholique qui entend aujourd'hui, dans son "Boston American" la fille du Sénateur Lane, mépriser les lois sacrées du mariage, plaider la cause de l'amour libre... qui demain, et presque chaque jour, trouvera dans son journal les mêmes idées répétées sous d'autres formes par différentes personnes... qui y prend intérêt,... qui ne donne guère d'autre aliment à son esprit,... est une victime toute marquée pour les affections coupables, le jour où la tentation viendra... En tous cas sa mentalité déformée ne lui offrira aucune ressource sérieuse pour prévenir les chutes.

Et si notre jeunesse a pour principale source de lecture les grands journaux américains, avec leurs théories dangereuses, leurs colportages scandaleux, leurs amalgames d'idées bonnes et mauvaises, leurs récits détaillés de tous les scandales de la haute société et du demi-monde, — à quels tristes résultats n'arriverons-nous pas?...

* * *

Mais tout ceci est une prédication dans le désert...

Il a fallu, en France, que des générations entières aient été perverties par la lecture des journaux dangereux, pour que les catholiques voient le danger et s'éveillent à la nécessité du journal catholique.

Il semble bien que leur expérience ne nous servira à rien.

J. M. E. OLIVIER, O.P.
(La Semaine Paroissiale)

Vient de Paraître

Le calendrier de Saint-Joseph pour l'année 1922 vient de paraître. C'est un superbe calendrier mesurant 14x20 pouces, surmonté d'une magnifique image de Saint-Joseph chiffre est écrit le nom du saint du jour. Les vendredis et les jours de jeûne et d'abstinence sont indiqués par un poisson rouge. Le calendrier de Saint-Joseph est un ornement gracieux et pieux pour une maison.

Prix: 25 sous l'unité, 30 sous par la poste.

En vente au couvent de St.-Joseph, 70 chemin Ste.-Foy, Québec. en deux couleurs.

Les chiffres des douze mois de l'année sont en gros et peuvent être vus à distance.

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons pesants de choix: 5.00 à 5.50.
Bouvillons de boucherie de choix: 5.00 à 5.50.
Bouvillons, bons: 4.00 à 4.50.
Génisses légères de choix: 4.50 à 5.00.
Génisses de boucherie bonnes: 3.75 à 4.25.
Génisses de boucherie moyennes: 3.00 à 3.25.
Vaches de choix: 3.75 à 4.00.
Vaches, bonnes: 3.00 à 3.25.
Vaches, assez bonnes: 2.50 à 2.75.
Conserve et communes: 1.50 à 2.00.
Vaches laitières, 1ère qualité: $75. à $85.
Vaches laitières, assez bonnes: $35. à $45.
Animaux maigres de choix: 3.50 à 4.00.
Assez bons: 3.00 à 3.50.
Communs: 2.25 à 2.50.
Animaux d'un an de choix: 3.25 à 3.50.
Veaux légers de choix: 6.00.
Veaux, bons: 4.00 à 4.50.
Agneaux de choix: 8.50 à 9.00.
Moutons de choix: 4.50 à 5.00.
Porcs de choix: 9.25.

Administration et Rédaction:
1303 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
Un an, Etranger $2.50

PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 21 Décembre, 1921.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

SOEUR LOUISE

Par M. du CAMPFRANC

No. 16

— Je veux aussi demeurer debout.

Un groupe de jeunes filles chantaient à la tribune. L'orgue les accompagnait et la pure mélodie élevait les âmes. Puis l'harmonie cessa; et, dans le grand silence, retentit la voix d'un missionnaire. Il venait de monter en chaire. Sur son visage se voyait la cicatrice d'une blessure reçue pour la foi. Des catéchumènes l'avaient recueilli mourant et l'avaient sauvé. Ce Père Blanc était un homme de trente-cinq ans environ, grand et mince, avec une belle tête pâle et des yeux dont la profondeur semblait avoir sondé la fragilité de toute joie humaine. Un ruban rouge, fané par le soleil, se cachait à la boutonnière de sa robe, derrière le crucifix qui pendait sur sa poitrine.

Il parlait d'une voix pleine d'énergie et les visages des jeunes postulantes rayonnaient de sublime enthousiasme. Chacune sentait vibrer en elle la parole éloquente. Comme, généreusement, en toute liberté d'esprit, elles répondaient à l'appel de cette Croisade nouvelle: la Croisade des femmes chrétiennes, non pour combattre, mais pour servir et sauver les femmes païennes! DIEU LE VEUT! Elles écoutaient dans leur coeur ce cri des croisés qui retentissait aux autres siècles de l'orient à l'occident; ce cri toujours vrai, toujours jeune, ce cri qui ralliera toujours toutes les âmes généreuses: DIEU LE VEUT! Et elles répondaient en elles-mêmes:

— Nous allons partir.

Elles allaient partir, les jeunes postulantes. Leur souvenir allait s'effacer de la mémoire des heureux, leur trace allait se perdre au milieu des lointains déserts... Que leur importait!...

Elles allaient partir!

L'officiant bénissait les habits religieux, sur chaque voile, à côté d'un crucifix, se trouvait une couronne d'épines. Elle remplacerait, sur les jeunes têtes inclinées, les fleurs d'oranger, symbole des joies humaines. Elles allaient être couronnées d'épines, ces soeurs-missionnaires, ces héroïques amantes de l'immolation et du martyre. Et, tandis que l'officiant levait les mains pour bénir les crucifix et les couronnes, là-bas, dans la tribune, le choeur des jeunes filles chantait l'antienne: "J'ai méprisé les grandeurs du monde et tous ses vains ornements pour l'amour de Jésus-Christ, mon sauveur".

Elles avaient quitté la chapelle toutes les six, les mains jointes et le visage recueilli; elles étaient parties pour consommer le sacrifice; leurs places, leurs blancs prie-Dieu ornés de fleurs, étaient vides...

Là-haut, dans la tribune, le choeur chantait toujours. Il invoquait tous les saints d'Afrique, chant superbe, que soutenait l'orgue, appel suprême à saint Augustin, à Sainte-Monique, à sainte Perpétue.

— Priez pour nous... Priez pour nous, répondait l'assistance.

En ce moment, reparurent les professes. Les robes de satin étaient remplacées par la robe de laine; les beaux cheveux étaient tombés sous les ciseaux, un voile encadrait modestement ces doux visages; et, sur les jeunes têtes, naguère ornées de fleurs... c'était la couronne d'épines!

Ce fut une émotion indicible. Oh! comme elles pleuraient toutes les pauvres mères présentes à l'immolation de leurs filles! On entendait leurs sanglots. Comme elle pleurait aussi, Mme d'Arnolle, malgré toute sa volonté de demeurer debout au pied de la croix. Elle regardait sa Louise, si belle et si touchante. Elle la regardait, couronnée d'épines, et elle éprouvait une impression de déchirement. Il lui semblait que quelque chose tombait comme un voile, ou comme une pierre de sépulcre, sur une chose finie... sur son bonheur... St fille allait partir pour les missions lointaines!...

Oh! ne plus jamais la revoir, cette fille chérie. Elle eût voulu tendre vers elle ses mains suppliantes; elle eût voulu saisir entre ses bras cette blanche religieuse, qui allait lui échapper. Oh! chère enfant, son plus tendre amour, l'amour de toute sa vie... Non, non personne, excepté une mère, ne sait ce que c'est que d'aimer. L'amour d'une mère, voilà tout ce qu'il y a de plus puissant, de plus fidèle, de plus dévoué en ce monde. Tout le reste, tous les autres amours de la terre ne sont que des ombres qu'emporte le vent.

Ses lèvres frémissaient; ses mains se joignaient convulsivement.

Dans une lueur rapide d'éclair, elle voyait tout son bonheur de Blanche-Rose. Durant vingt-deux années, elle avait eu sa fille près d'elle, elle ne l'avait jamais quittée. Elle l'avait nourrie de son lait; elle avait bercé ses insomnies d'enfant; elle lui avait appris à lire, avait formé ce coeur, cette intelligence. L'enfant avait grandi. Elles étaient devenues deux âmes si confiantes. Elle disait toutes ses pensées à sa fille, et sa fille lui ouvrait tout son coeur. Qu'elle avait aimé cette enfant si chère! Qu'il lui avait été doux et consolant de jeter un regard d'orgueil maternel dans les limpides profondeurs de cette âme d'élite... Et elles allaient se quitter...

Le choeur achevait les litanies des saints d'Afrique, et l'officiant montait à l'autel. La sainte messe commençait.

Oh! elle aurait voulu suivre son enfant chérie jusqu'à l'autre bout du monde. Si ses fils ne l'avaient retenue dans les centres civilisés, elle aussi serait partie pour les lointaines contrées. Ni le sable brûlant du désert, ni le soleil de feu de l'équateur, ni la menace des fièvres mortelles, ni la fatigue, ni les privations, rien, rien ne l'aurait empêchée de partir. Pauvre petite Louise! si frêle, si délicate, forte seulement par la volonté et le coeur! qu'allait-elle devenir? Pourrait-elle résister aux climats de feu?... Et une vision déchirante s'offrait à la pauvre mère: celle de son enfant terrassée par la fièvre, et mourant les lèvres brûlées de soif, les yeux tournés vers la France, où pleurerait sa mère.

Elle essuya vivement deux larmes qui s'étaient détachées, malgré elle, de ses yeux, et qui avaient glissé de ses joues; et elle regarda de nouveau, comme on contemple les saintes et les martyres, sa Louise si angéliquement belle sous son voile, si noblement pathétique sous sa couronne d'épines.

La messe continuait; mais elle en avait à peine conscience. Le choeur chantait le *Gloria* et le *Credo*. Elle n'entendait pas. A l'Elévation, elle baissa la tête par habitude; la mélodie de l'orgue, accueillant la descente sur l'autel du Dieu du ciel, la fit pleurer. Après l'*Agnus Dei*, quand toutes les religieuses eurent reçu dans leur coeur le Pain qui est la force, à son tour, elle s'approcha, chancelante, de la sainte Table; et, tout le temps, elle disait:

— Pardon... Pardon, mon Dieu, de ne pouvoir vous prier... Agréez, comme prière, ma soumission.

La messe était achevée. Les jeunes professes venaient de quitter les prie-Dieu et de s'agenouiller devant le cardinal d'Alger et de Carthage qui, de son trône épiscopal, avait présidé à la cérémonie. Elles courbaient la tête en lui demandant, de leurs voix unies, de bénir et d'accepter leur dévouement. Ses yeux se reposant avec attendrissement sur les jeunes religieuses, et son sourire était imposant et doux.

Les chants avaient repris dans la tribune, et le choeur disait ces paroles qui se font entendre au départ des missionnaires comme à celui des femmes-apôtres.

"Oh! qu'ils sont beaux ces pieds qui seront meurtris par les blessures du chemin! Qu'ils sont beaux, aux yeux des chrétiens, ces pieds que l'amour porte au martyre!"

Et, tandis que continuait la pure et majestueuse harmonie, les nouvelles professes s'étaient rangées devant l'autel, le visage tourné vers l'assistance; et les pères et les mères de ces jeunes vierges leurs soeurs, leurs frères, leurs amies, ceux qui les pleuraient, ceux qui les enviaient, s'approchaient tour à tour, et leur baisaient les pieds.

Mme d'Arnolle vint la dernière. Comme elle paraissait grande, cette mère, en ce moment d'humilité! Elle chancelait dans sa marche; et, lorsqu'elle fut près de sa fille, qui étendait les bras pour l'empêcher de s'agenouiller, elles pâlirent toutes les deux.

— Non... non... mère; pas à genoux...

Mais la mère chrétienne s'était déjà inclinée; elle étouffait ses sanglots sur les pieds de son enfant; puis, se relevant, l'étreignant sur sa poitrine, lui mettant sur le front un baiser aussi douloureux que tendre.

— Pars, dit-elle avec une force chrétienne; pars, je t'approuve et je te bénis.

Elle la revit encore une fois, le lendemain, au moment du départ.

Mère Saint-Cyprien était chargée de fonder un orphelinat à Tabora, au plein centre de l'Afrique. Déjà, depuis plus d'une année, les Pères Blancs avaient montré et franchi le chemin. Pour s'occuper des petits enfants, ils demandaient l'aide des soeurs-missionnaires. Mère Saint-Cyprien emmenait Louise et une religieuse bretonne, qui se nommait soeur Yvonne.

Elles allaient donc partir, les vaillantes femmes-apôtres, que la Lorraine, la Bretagne et le Lyonnais envoyaient aux pauvres noirs d'Afrique. Ce jour était le dernier où elles allaient fouler le sol de la patrie. Elles étaient déjà sur le quai, dans leur blanc costume, et tenant à la main un petit sac de toile qui leur servait de malle. Le navire se balançait sur la rade. Le temps était beau. Pour ce jour des séparations, la mer était cruellement gaie. Le soleil du matin y tombait en rayons brillants, un vent léger y traçait des milliers de petites rides; on eût dit de la moire azurée étendue à l'infini.

Mme d'Arnolle et ses fils entouraient Louise.

Les petites embarcations quittaient le port; elles s'en allaient une à une; les avirons battaient l'eau dans un mouvement cadencé... Sur le steamer tous étaient affairés; les bagages s'entassaient dans la cale, c'était un va-et-vient continuel.

C'était au tour des religieuses de monter dans l'embarcation. Mme d'Arnolle avait encore sa fille, là, avec elle; elle la tenait encore de ses deux mains... Et, cependant, Louise allait partir... Il fallait lui dire cet "au revoir" toujours incertain, que l'on murmure, avec toute son âme, aux soeurs-missionnaires.

Mère Saint-Cyprien et la religieuse bretonne venaient de monter dans l'embarcation; elles faisaient signe à Louise de les rejoindre. C'était la dernière minute du départ; alors la mère entoura sa fille de ses deux bras, et elles se serrèrent l'une contre l'autre, sans plus rien se dire, dans une longue étreinte silencieuse.

Et puis, quand ce fut fini, irrévocable, et qu'elle se retrouva seule sur la jetée, voyant cette petite embarcation, s'éloignant, il vint au coeur de la pauvre mère un désespoir fou, une affreuse angoisse dans laquelle il y avait de la terreur... Si elle n'allait plus jamais revoir sa fille!... Pourquoi donc ne l'avait-elle pas retenue sur son coeur? Pourquoi donc l'avait-elle laissée partir? Au lieu de la prendre, de l'emporter, de la cacher, de la tant aimer qu'elle en eût oublié l'appel divin, elle avait ouvert les bras... et elle était partie!...

Elle restait là, immobile, accablée. Le bruit de la foule sur la jetée bourdonnait à ses oreilles comme quelque chose de vague. Il lui semblait qu'il n'y avait plus que du vide autour d'elle, et que, dans ce vide, s'agitaient confusément des inconnus qui ne tenaient en rien à sa vie. On la regardait avec pitié. Elle avait posé chacune de ses mains sur les épaules de ses fils, et elle restait à regarder le navire, si muette et si triste, que personne, pas même les deux petits garçons, n'osait la consoler.

Regarde bien, pauvre mère, cette petite barque qui emporte ton enfant; regarde-la bien jusqu'à la dernière minute; suis bien la silhouette fuyante de ta Louise, qui s'efface làbas, pour jamais peut-être...

Et, quand elle ne la vit plus, elle s'appuya contre le muretin de la jetée; et, sans penser qu'elle était une dame habillée de soie, une élégante avec de la dentelle ornant sa robe, elle se mit à pleurer à sanglots dans une angoisse de mort.

Les deux petits garçons lui prirent les mains et l'entraînèrent. Elle les suivit docilement.

(A suivre.)

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS du "PATRIOTE"

Le Coin des Enfants

FONDU

Mme Derlange était sortie: mais Philomène—"Philo", comme on l'appelait en famille—surveillait de la cuisine Toto et Zette qui s'amusaient dans la salle à manger.

Toto, huit ans—*presque un homme!*—très brun, bouclé comme un manchon d'astrakan, yeux fureteurs, nez en pied de marmite, bouche largement fendue—qu'il appelait "son four,"—maigre et leste comme un clown, poussant avec une rapidité de champignon, si bien que "*l'échelle d'étiage*" s'allongeait sur le mur de la cour, de semaine en semaine, sous la main de M. Derlange, qui finissait par se demander si son fils n'aurait pas, à dix ans, la taille d'un tambour-major!

Zette, six ans, l'opposé de Toto: une boule! une boule toute blonde, toute blanche, panachée de rose, avec de grands yeux couleur de bluets et une bouche, vraie fraise des bois.

Toto et Zette s'aimaient beaucoup. Ceci n'empêchait pas griffes, tapes, bouderies. Mais, après ces échanges d'aménités, venaient des caresses sans nombre, des concessions fréquentes, des cadeaux mutuels plus ou moins grands, suivant le sérieux de la querelle, la durée de la bataille. Un bout de ficelle ou des pains à cacheter, si on s'était simplement injurié. Une praline ou un sucre d'orge, s'il y avait eu coups, blessures.

Ce jour-là, pas de nuages. Toto et Zette avaient joué au cheval, à la dinette, aux visites, très gentiment, et Philo, extasiée devant tant de sagesse, venait de mettre sournoisement dans le four de sa cuisinière deux jolies galettes pour récompenser, par un goûter exquis, l'admirable entente du grand frère et de la petite soeur.

Maintenant, Toto et Zette étaient plus sages que jamais. Dans la douce atmosphère de la salle à manger, ils regardaient, le nez aplati contre les vitres, la neige qui tombait à flocons pressés, couvrant le square d'un merveilleux tapis blanc, et, de temps à autre, échangaient quelques réflexions philosophiques.

—Les anges doivent être joliment nombreux et avoir joliment de plumes, disait Toto, pour en laisser tomber tant que ça.

Silence de Zette. Puis, tout à coup:

—Qui est-ce qui les brosse? Le bon Dieu ou la Sainte Vierge?

Toto prit un air capable.

—La Sainte Vierge, pour sûr. Ce sont toujours les mamans qui font la toilette, tu le sais bien?

Zette inclina sa tête blonde.

—Oui. Papa, un jour, a voulu me peigner, m'habiller, parce que petite mère était malade; il m'a tellement tiré les cheveux que j'ai beaucoup pleuré; puis il a mis mon jupon à l'envers, et...

Elle s'interrompit.

Ça glisse, Toto. Regarde donc ce gamin qui vient de tomber. Puis, il fait froid... Le voilà qui souffle dans ses doigts. Il n'a pas de gants fourrés, pas de *manteau en drap* ni de toque en fourrure.

—S'il était en chemise, comme le Jésus de notre crèche, il aurait bien plus froid encore, remarqua Toto.

Le coeur de Zette s'attendrit soudain.

—C'est vrai que le Jésus est en chemise sur la paille. Dis donc, Toto, si on le mettait dans le lit de ma poupée pour qu'il soit mieux?

Toto réfléchit une seconde.

—Maman a défendu de toucher au Jésus.

—Elle n'a pas pensé qu'il avait froid.

Les scrupules de Toto ne demandaient qu'à s'envoler. Il hocha la tête en signe d'assentiment; et les deux enfants se dirigèrent vers la porte.

—*Où allez-vous, mes jolis?* interrogea Philomène. Vous ne devez pas quitter la salle à *manger; à cette* heure-ci, votre chambre est glaciale.

—Nous revenons tout de suite, Philo. On va seulement chercher le lit de "Cerise."

Une minute après, le lit de Cerise était là, avec ses rideaux de tulle blanc, ses draps de fine toile et la couverture de soie rose sous laquelle Cerise et l'Enfant Jésus reposaient fraternellement côte à côte.

—Chantons pour l'endormir, dit Zette... Il ouvre bien grands ses yeux bleus... Allons, mignon Jésus, dodo.

Et deux voix de fausset s'élevant dans le silence de la salle à manger chantèrent un cantique de Noël.

—Inutile de nous égosiller, dit Toto, s'arrêtant soudain. Il n'a pas sommeil, depuis Noël qu'il reste couché. Il serait peut-être content si on le levait, si on l'habillait?

Zette battit joyeusement des mains.

—C'est ça! Habillons-le. Je vais chercher les plus belles affaires de Cerise: des bas à jours, des souliers en vraie peau, un jupon qui fait "*frou-frou*" comme celui de maman, une robe bleue garnie de dentelle, un manteau de velours et un chapeau à plumes.

—Sotte! dit crûment Toto, Jésus n'est pas une fille, c'est un petit garçon. *Je vais lui mettre le costume* de Bélisaire: c'est tout à fait la *même taille.*

En quelques minutes, l'Enfant Jésus eut des culottes rouges, un dolman *bleu* de ciel garni de brandebourgs, un képi galonné, un sabre à la *poignée duquel* scintillait une dragonne d'or. Sur la poitrine, la croix d'honneur et la médaille militaire.

—Le joli hussard! s'écria Toto, se mettant au port d'armes pour lui rendre les honneurs dus à son grade de colonel.

—Dis donc, Toto, murmura Zette, maman ne serait peut-être pas contente qu'on ait habillé Jésus?

Un léger frisson courut dans les veines de Toto, mais il prit un air fanfaron en présence de l'inquiétude de sa soeur.

—Bah! maman ne dira rien, puisque nous lui avons donné l'uniforme d'un officier français.

—Il était Français, Jésus, n'est-ce-pas, Toto?

Toto l'ignorait; pourtant, il répondit effrontément:

—Bien sûr, nigaude. Est-ce que Jésus aurait voulu être Allemand, Chinois, Anglais, nègre, ou je ne sais quoi encore? Que c'est bête une fille!

Cette exclamation, jetée d'une voix suraiguë, fut entendue de Philomène.

—Allons, bon, dit-elle de sa cuisine, les voilà qui commencent à se disputer. Vous aviez été si sages jusque-là!

—C'est Zette qui n'était pas sûre que le petit Jésus fût Français, cria Toto. N'est-ce pas qu'il l'était, Philomène?

—Ah! mes pauvres choux, je n'en sais rien; selon moi, le bon Dieu est de tous les pays, et il aime surtout ceux où on le sert le mieux, où on le prie davantage, où on lui fait le moins de misères.

L'enfant Jésus faisait vraiment un fort joli petit soldat. Toto et Zette vite réconciliés, lui sourirent, lui baisèrent les deux joues, puis s'approchèrent du grand poêle de faïence.

—Il a très froid, dit Zette avec une maternelle sollicitude. Ses joues sont ausi gelées que ses menottes. Seulement, ce poêle-là n'est pas commode du tout; la cuisinière irait mieux. Le *hic*, c'est que Philo nous enverrait promener, tu penses!!... Il y a du monde ce soir à dîner.

—*Un rien t'embarrasse*, déclara Toto. Ouvre la porte du four, très doucement, pour que Philo n'entende rien. Quand le Jésus aura bien chaud, on le remettra dans sa crèche. Voilà!

Suivant l'avis de son frère, Zette ouvrit "très doucement" la porte du four.

—Il y fait bon comme dans la serre de Mme de Lorre, dit-elle. Ah! que tu vas être bien, mon joli Jésus! Madame Marie, ta Mère, sera contente, je le pense, car ni elle, ni saint Joseph, ni le boeuf, ni l'âne n'avaient du gros charbon tout rouge. Allons, avance tes petits pieds, tes mains, ta...

—Zette! Toto! venez goûter bien vite. Il y a une surprise... Qui arrivera le premier?

—Où mettre Jésus? balbutia Zette affolée.

—Dans le four, donc, et ferme la porte. Nous allons revenir.

Aussitôt dit, aussitôt fait; et légers, rieurs, les deux enfants s'envolèrent comme deux moineaux affamés.

Philomène les attendait, une galette dans chaque main, une galette appétissante, dorée, au parfum exquis.

—*Pour qui ça?*

Oh! que de cris joyeux! Que de baisers fous sur les joues ridées de Philo!

On finissait de goûter quand Mme Derlange arriva. Elle portait maintes jolies choses: chromos pour l'album de Zette, timbres pour la collection de Toto, laine rouge destinée à des pantoufles que Zette voulait offrir à "petit père," l'histoire de Jeanne d'Arc en images, puis du fil, des boutons, un tas de merveilles enfin que l'on aida petite mère à ranger dans la table à ouvrage.

Ensuite, "Mademoiselle" vint donner la leçon de piano; ensuite on s'habilla vite pour le dîner. Ensuite les invités commencèrent à entrer au salon: l'oncle Francis, au tic si drôle; le petit commandant Ferrand, qu'on appelait Tom Poule en famille; l'énorme Mme Ribert, surnommée "grosse caisse" par Toto; la si jolie tante Hélène et son vilain second mari, "tout cousu d'or," disait Philomène.

Les mesieurs s'avancent vers les dames, arrondissant le bras. Toto fait de même vers Zette, qui accepte d'un air gracieux... Oh! que c'est amusant un jour de dîner de cérémonie!

Tout va assez bien pendant le repas. Toto ne renverse pas son verre sur la nappe, et Zette n'essuie qu'une fois ses doigts pleins de sauce sur les dantelles de cousine Hélène... Voilà le dessert... Oui, mais voilà aussi que sous la chaleur très forte se dégage une odeur insupportable.

—Philomène! appelle M. Derlange d'un ton bref.

Philomène étant arrivée, rouge jusqu'à la racine des cheveux, dans un mélange de fatigue et d'émotion, M. Derlange reprend, fort contrarié:

—Philomène, *qu'avez-vous mis* dans le poêle?

En pleine tranquillité de conscience, Philo répond:

—Du charbon, Monsieur.

—Du charbon? Avec un mélange de chiffon et de... je ne sais quoi... Apportez du papier d'Arménie, et regardez ce qu'il y a là-dedans... C'est infect, nous serons forcés d'ouvrir les...

Deux cris perçants l'interrompirent:

—*Jésus brûle!*

—*Jésus brûle!*

Et Zette avec des sanglots:

—Nous l'avons oublié... Que va dire sa maman?... Il est mort, pour sûr.

. . . .

Hélas! Hélas!... Du costume de hussard il ne restait rien que des chiffons noircis... De l'Enfant Jésus, si rose, aux yeux bleus si doux, il ne restait qu'un morceau de cire informe, que Toto et Zette regardaient avec consternation, avec désespoir.

La suite? La suite est assez facile à deviner. Il y avait un dessert exquis, ce soir-là: *crème à l'ananas*, chocolats pralinés, dattes, mandarines, caramel; *bref,* tout ce qu'aimaient Toto et Zette. *Et ce fut le lit* qui remplaça tant le douceurs... le lit en face d'une crèche vide.

"Sainte Marie, pardonne-nous, balbutiait Toto, le coeur gonflé de *repentir... pardonne-nous*, je t'en prie; nous ne savions pas, ma soeur et moi, que ton petit Enfant pouvait fondre."

M. Aigueperse.

:o:

Noel

Dix-neuf siècles se sont écoulés depuis le jour où des voix célestes ont fait entendre sur le berceau d'un enfant *nouveau-né la parole libé*ratrice qui apportait la paix au monde. Et tandis que *le temps rejette si vite dans l'oubli tout ce qui n'est* qu'humain, choses ou hommes, il est *demeuré impuissant devant l'oeuvre d'affranchissement commencée en* ce jour, dans un coin obscur de la *Judée.*

La crèche de Bethléem, *si pauvre, si froide,* est devenue le tabernacle *de nos églises où un Dieu a trouvé le secret de se faire plus humble qu'un* petit enfant. L'étable a été remplacée par cette multitude de temples qui ont surgi sur toute terre baptisée. Le cortège des premiers adorateurs *s'est transformé en ces* foules immenses qui, dans toutes les langues, célèbrent la gloire du Sauveur du monde.

:o:

Regarde comment sont menées
Depuis Noël douze journées,
Car en suivant ces douze jours,
Les douze mois feront leur cours.

Rends souvent grâces à Dieu de tous les biens qu'il t'a faits, de sorte que tu sois digne d'en avoir davantage. St. Louis, roi.

:o:

La Vénérable Mère d'Youville

Le mois de décembre 1921 marque le deuxième centenaire de la naissance d'une des femmes les plus illustres du Canada, la fondatrice de la Congrégation des Soeurs Grises, la vénérable Mère d'Youville. C'est notre devoir de célébrer dignement cet anniversaire. La Ligue d'*Action française* prépare pour le 12 décembre une grande soirée où un conférencier de renom redira les vertus et l'oeuvre de la sainte fondatrice. De son côté l'*Oeuvre des Tracts* a voulu contribuer à cette célébration. Elle vient de publier une élégante plaquette due à la plume de l'abbé Emile Dubois, du séminaire de Ste-Thérèse, où est racontée, en des pages vivantes, la vie de la Vénérable Mère d'Youville. C'est une brochure à répandre dans tous nos foyers. Faire connaître les grandes figures de notre histoire, c'est attacher davantage la génération actuelle à l'esprit et aux vertus de la race. Cette brochure ne se vend que 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, $50.00 le mille. A l'Oeuvre des Tracts, 1300 rue Bordeaux, Montréal.

Cartes Professionnelles

MEDECINE

DR. BOULANGER,
Laboratoire de Rayons. Ex-chirurgun des hôpitaux de Paris et de New-York.
Spécialités: Chirurgie abdominale, maladies de la femme.
Téléphones—1032 : 2000.
Bureaux 10017 Ave. Jasper, Edmonton, Alta.

Dr. F. Lachance

DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset, Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.

WINNIPEG - - MAN

Dr. Albert Mathieu

Des Hôpitaux de France et d'Angleterre, ex-Chirugien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête. 413-414 Edifice McCallum Hill. Téléphone: Résidence 4242. Bureaux: 3407.

REGINA - - SASK.

Dr. Laurent Roy

DES HOPITAUX DE PARIS. Spécialités: Maladies de la femme. 2e plancher, Edifice McCallum - Hill. Bureau Téléphne 2548. Résidence: 3407.

REGINA - SASK.

Dr. C. R. Paradis

Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice McAra et Wallace, 1855 rue Scarth (premier étage). Téléphone 4605. Résidence 2309 rue Robinson. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.

REGINA - SASK.

Moose Jaw

207 Bâtisse Hammond.
Casier Postal 549 Téléphone 3313

Docteur J. B. TRUDELLE

DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS.
Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la Femme, Hôtel-Dieu, Université Laval
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la Guerre

MOOSE JAW - - SASK.

Dentiste Chs. C. CLERMONT
Docteur en chirurgie dentaire. Licencié en art dentaire pour le Dominion.

Service des plus modernes. Appareil de radiographie, etc.

207 Bâtisse Hammond, MOOSE JAW.
Téléphone 5850.

Thos. Robertson, D.D.S.

Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée, Examen aux Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell. Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.

PRINCE ALBERT - SASK

Dr. N. A. Laurendeau

DES HOPITAUX DE NEW YORK. Spécialité: Chirugie et maladies de la femme. Heures de Consultations: 1 à 3 p.m. 7 à 8 h. p.m. Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins. Bureau et résidence, 83 rue Ritchot. Tél. Main 1392.

SAINT-BONIFACE - - MAN.

Dr. A. M. Savoie

Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attachée à la Croix Rouge Américaine en Russie. *Spécialités*: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m., 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg.,

REGINA - - SASK

Dr. Alfred Montreuil

Ex-Elève des Hôpitaux de Paris. Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec. Médecin-Chirurgien. Spécialité: Chirurgie. 15 11ème rue Est. Téléphone 2214.

PRINCE - ALBERT - - SASK

LOI

A. E. PHILION

AVOCAT, PROCUREUR et NOTAIRE

CHAMBRE 1,
BATISSE BANQUE D'HOCHELAGA
Phone — No. 2865

PRINCE - ALBERT - - SASK.

Braithwaite & Jefferson
Avocats et Solliciteurs.

Bureau à Shell River.
G. A. W. Braithwaite.
H. S. Jefferson.
Téléphone 2785
Offices: Chambres 1 et 2,
Banque d'Hochelaga,
Avenue Centrale.

J. E. Morrier

Arpenteur Géomètre et Notaire
229 — 11ème RUE OUEST.

PRINCE - ALBERT - - SASK
— Tél. 2225 —

Lussier, Frame & March

AVOCATS et SOLLICITEURS
J. E. Lussier, B.A., Arthur Frame, A. C. March, B.A. McDonald Block. Téléphone 2737. Argent à Prêter.

PRINCE - ALBERT - - SASK

Lindsay & Hutcheon

AVOCATS, PROCUREURS et NOTAIRES. Téléphone 2725. Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.

PRINCE - ALBERT - - SASK

Adrien Doiron, B.A.

AVOCAT, PROCUREUR, ET NOTAIRE, Vonda, Sask.

Emile Lacourcière

AVOCAT, NOTAIRE, etc., Montmartre, Sask.

A. Gelinas

AVOCAT ET NOTAIRE
LE PAS, MAN.

Arthur J. Boyer
IMMEUBLES. Assurances Confédération Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre.

Dr. J. T. O. SAUCIER,
Gradué du Collège et Hôpital de Chicago.
Spécialiste des yeux, des oreilles, de la gorge et du nez.
Bâtisse Cobbold, 2e Avenue,
SASKATOON



EN FAMILLE

Noel! O Grande Nuit!

Noël! ô grande Nuit! Nuit de la sainte Etable!
La Vierge à son enfant, et d'un coeour résigné,
Dans la crèuhe, il faut bien, met son cher nouveau né,
Que réchauffent le boeuf et l'âne, secourables.

Bethléem! Voix du ciel! Vision ineffable
Annonçants "Gloire et Paix" aux bergers étonnés,
Annonçant; "Gloire et Paix" aux bergers prosternés
Devant l'humble Sauveur sous ce toit misérable!

Dieu naissant sous César, sur la paille transi,
Tu te fais des palais pour nous apprendre ainsi
L'exquise humilité, le rien de la richesse;

Tu te fais tout petit pour t'approcher de nous;
Et Ta bonté nous aide à nous mettre à genoux.
Et l'on vient humblement adorer Ta faiblesse.

1920. *ALBERT FERLAND.*

Conte de Noël

Il était une fois—il y a si longtemps que tout le monde a oublié la date—dans une ville du nord de l'Europe—dont le nom est si difficile à prononcer que personne ne s'en souvient—il était une fois un petit garçon de 7 ans, nommé Wolff, orphelin de père et de mère, et resté à la charge d'une vieille tante, personne dure et avaricieuse, qui n'embrassait son neveu qu'au jour de l'an et qui poussait un grand soupir de regret chaque fois qu'elle lui servait une écuellée de soupe.

Mais le pauvre petit était d'un si bon naturel qu'il aimait tout de même la vieille femme, bien qu'elle lui fit grand'peur et qu'il ne pût regarder sans trembler la grosse verrue, ornée de quatre poils gris, qu'elle avait au bout du nez.

Comme la tante de Wolff était connue de toute la ville pour avoir pignon sur la rue et de l'or plein un vieux bas le laine, elle n'avait pas osé envoyer son neveu à l'école des pauvres; mais elle avait tellement chicané, pour obtenir un rabais, avec le magister chez qui le petit Wolff allait en classe, que ce mauvais pédant, vexé d'avoir un élève si mal vêtu et payant si mal, lui infligeait très souvent, et sans justice aucune, l'écriteau dans le dos et le bonnet d'âne, et excitait même contre lui ses camarades, tous fils de bourgeois cossus, qui faisaient de l'orphelin leur souffre-douleur.

Le pauvre mignon était donc malheureux comme les pierres du chemin et se cachait dans tous les coins pour pleurer, quand arrivèrent les fêtes de Noël.

La veille du grand jour, le maître d'école devait conduire tous ses élèves à la messe de minuit et les ramener chez leurs parents.

Or, comme l'hiver était très rigoureux, cette année-là, et comme, depuis plusieurs jours, il était tombé une grande quantité de neige, les écoliers vinrent tous au rendez-vous chaudement empaquetés et emmitoufflés, avec bonnets de fourrure enfoncés sur les oreilles, doubles et triples vestes, gants et mitaines de tricot et bonnes bottines à clous et à fortes semelles. Seul, le petit Wolff se présenta, grelottant sous ses habits de tous les jours et des dimanches, et n'ayant aux pieds que des chaussons de Strasbourg dans de lourds sabots.

Ses méchants camarades, devant sa triste mine et sa dégaine de paysan, firent sur son compte mille risées; mais l'orphelin était tellement occupé à souffler sur ses doigts et souffrait tant de ses engelures, qu'il n'y prit pas garde.—Et la bande de gamins, marchant deux par deux, magister en tête, se mit en route pour la paroisse.

Il faisait bon dans l'église qui était toute resplendissante de cierges allumés; et les écoliers, excités par la douce chaleur, profitèrent du tapage de l'orgue et des chants pour bavarder à demi-voix. Ils vantaient les réveillons qui les attendaient dans leurs familles. Le fils du bourgmestre avait vu, avant de partir, une oie monstrueuse, que les truffes tachetaient de points noirs comme un léopard. Chez le premier échevin, il y avait un petit sapin dans une caisse, aux branches duquel pendaient des oranges, des sucreries et des polichinelles. Et la cuisinière du tabellion avait attaché derrière son dos, avec une épingle, les deux brides de son bonnet, ce qu'elle ne faisait que dans ses jours d'inspiration, quand elle était sûre de réussir son plat sacré.

Et puis, les écoliers parlaient aussi de ce que leur apporterait le petit Noël, de ce qu'il déposerait dans leurs souliers, que tous auraient soin, bien entendu, de laisser dans la cheminée avant d'aller se mettre au lit:—et dans les yeux de ces galopins, éveillés comme une poignée de souris, étincelait par avance la joie d'apercevoir, à leur réveil, le papier rose des sacs de pralines, les soldats de plomb rangées en bataillon dans leur boîte, les ménageries sentant le bois verni et les magnifiques pantins habillés de pourpre et de clinquant.

Le petit Wolff, lui, savait bien, par expérience, que sa vieille avare de tante l'enverrait se coucher sans souper; mais, naïvement, et certain d'avoir été, toute l'année, aussi sage et aussi laborieux que possible, il espérait que le petit Noël ne l'oublierait pas, et il comptait bien, tout à l'heure, placer sa paire de sabots dans les cendres du foyer.

La messe de minuit terminée, les fidèles s'en allèrent, impatients du réveillon, et la bande des écoliers, toujours deux par deux et suivant le pédagogue, sortit de l'église.

Or, sous le porche, assis sur un banc de pierre surmonté d'une niche ogivale, un enfant était endormi, un enfant couvert d'une robe de laine blanche, et pieds nus, malgré la froidure. Ce n'était point un mendiant, car sa robe était propre et neuve, et près de lui, sur le sol, on voyait, liés dans une serge, une équerre, une bisaiguë, et les autres outils de l'apprenti charpentier. Eclairé par la lueur des étoiles, son visage aux yeux clos avait une expression de douceur divine, et ses longs cheveux, bouclés, d'un blond roux, semblaient allumer une auréole autour de son front. Mais ses pieds d'enfants, bleuis par le froid de cette nuit cruelle de décembre, faisaient mal à voir.

Les écoliers, si bien vêtus et chaussés pour l'hiver, passèrent indifférents devant l'enfant inconnu; quelques-uns même, fils des plus gros notables de la ville, jetèren sur ce vagabond un regard où se lisait tout le mépris des riches pour les pauvres, des gras pour les maigres.

Mais le petit Wolff, sortant de l'église le dernier, s'arrêta tout ému devant le bel enfant qui dormait.

"Hélas!—se dit l'orphelin—c'est affreux! ce pauvre petit va sans chaussures par un temps si rude... Mais ce qui est encore pis, il n'a même pas, ce soir, un soulier ou un sabot à laisser devant lui, pendant son sommeil, afin que le petit Noël y dépose de quoi soulager sa misère!"

Et, emporté par son bon coeur, Wolff retira le sabot de son pied droit, le posa devant l'enfant endormi, et, nomme il put, tantôt à cloche-pied, tantôt boitillant et mouillant son chausson dans la neige, il retourna chez sa tante.

—"Voyez le vaurien!—s'écria la vieille, pleine de fureur, au retour du déchaussé — qu'as-tu fait de ton sabot, petit misérable?"

Le petit Wolff ne savait pas mentir, et bien qu'il grelotât de terreur en voyant se hérisser les poils gris sur le nez de la mégère, il essaya, tout en balbutiant, de conter son aventure.

—"Ah! monsieur se déchausse pour les mendiants! Ah! monsieur dépareille sa paire de sabots pour un va-nu-pieds! Voilà du nouveau, par exemple!... Eh bien! puisqu'il en est ainsi, je vais laisser dans la cheminée le sabot qui te reste, et le petit Noël y mettra cette nuit, je t'en réponds, de quoi te fouetter à ton réveil... Et tu passeras la journée de demain à l'eau et au pain sec... Et nous verrons bien si, la prochaine fois, tu donnes encore tes chaussures au premier vagabond venu!"

Et la méchante femme, après avoir donné au pauvre petit une paire de soufflets, le fit grimper dans la soupente, où se trouvait son galetas. Désespéré, l'enfant se coucha dans l'obscurité et s'endormit bientôt sur son grabat trempé de larmes.

Mais le lendemain matin, quand la vieille, réveillée par le froid et secouée par son catarrhe, descendit dans la salle basse—ô merveille!—elle vit la grande cheminée pleine de jouets étincelants, de sacs de bonbons magnifiques, de richesses de toutes sortes ,et, devant ce trésor, le sabot droit que son neveu avait donné au petit vagabond, se trouvait à côté du sabot gauche, qu'elle avait mis là, cette nuit même, et où elle se disposait à planter une poignée de verges.

Et, comme le petit Wolff, accouru aux cris de sa tante, s'extasiait ingénument devant les splendides présents de Noël, voilà que de grands rires éclatèrent au dehors. La femme et l'enfant sortirent pour savoir ce que cela signifiait, et virent toutes les commères réunies autour de la fontaine publique. Que se passait-il donc? Oh! une chose bien plaisante et bien extraordinaire! Les enfants de tous les richards de la ville, ceux que leurs parents voulaient surprendre par les beaux cadeaux, n'avaient trouvé que des verges dans leurs souliers.

Alors, l'orphelin et la vieille femme, songeant à toutes les richesses qui étaient dans leur cheminée, se sentirent pleins d'épouvante. Mais, tout à coup, on vit arriver M. le Curé, la figure bouleversée. Au-dessus du banc placé près de la porte de l'église, à l'endroit même où, la veille, un enfant vêtu d'une robe blanche et pieds nus, malgré le grand froid, avait posé sa tête ensommeillée, le prêtre venait de voir un cercle d'or, incrusté dans les vieilles pierres.

Et tous se signèrent dévotement, comprenant que ce bel enfant endormi, qui avait auprès de lui des outils de charpentier, était Jésus de Nazareth en personne, redevenu pour une heure tel qu'il était quand il travaillait dans la maison de ses parents, et ils s'inclinèrent devant ce miracle que le bon Dieu avait voulu faire pour récompenser la confiance et la charité d'un enfant.

FRANCOIS COPPEE
de l'Académie française.

——:o:——

Le bon journal

Il est plus important aujourd'hui d'avoir de bons journaux que d'avoir des cercles, des sociétés et des salles de paroisses. A quoi cela servira-t-il en effet, si au sortir de ces réunions nos fidèles se trouvaient au milieu de tous les dangers? A quoi servirait-il, au cours d'une maladie contagieuse, de s'isoler pendant une journée et de courir pendant six jours au milieu des pestiférés? Ce qui vaudrait mieux, ce qui serait définitif, ce serait de faire disparaître, de transformer l'atmosphère corrompue par la mauvaise presse en un milieu où tous puissent respirer l'air pur des idées saines soufflées par le bon journal.

Abbé Soulange-Bodin.

EVANGILE

Jour de Noel

S. Luc, II.

En ce temps-là, on publia un édit de César-Auguste, qui ordonnait de faire le dénombrement des habitants de toute la terre. Ce premier dénombrement se fit par Cyrinius, gouverneur de Syrie. Et chacun allait se faire enrégistrer dans la ville dont il était originaire. Joseph, étant de la maison et de la famille de David, partit donc de Nazareth, ville de Galilée, et vint en Judée, à la ville de David, appelée Bethléem, pour se faire enregistrer avec Marie, son épouse. Pendant qu'ils étaient en ce lieu, l'époque où elle devait être mère arriva. Et elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie. Or, il y avait aux environs des bergers qui passaient la nuit dans les champs, et qui veillaient tour à tour à la garde de leur troupeau. Tout-à-coup un Ange du Seigneur leur apparut, et une clarté céleste les environna, ce qui leur causa une extrême frayeur. Alors l'Ange leur dit: "Ne craignez point, car je viens vous annoncer une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie: c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur Et vous le reconnaitrez à cette marque: vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche." Au même instant une troupe nombreuse d'Esprits célestes se joignit à l'Ange et louait Dieu en disant: Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

——:o:——

Noel

Il est minuit.
Tout est sans bruit
Dans l'étable, Joseph est auprès de
Marie;
Il prie.

Je vois encore
Des ailes d'or,
Et, suspendus aux mains qu'étendent
deux beaux anges,
Des langes.

Suavement
S'élève un chant;
On dirait que le Ciel descend plein
de mystère
Sur terre.

La Vierge dit:
Dieu soit béni!
Puis, son visage pur de bonheur s'illumine,
S'incline.

Joseph s'est prosterné:
L'Enfant-Jésus est né.

Les Anges font entendre
Leur hymne le plus tendre.

La Vierge, avec bonheur,
Tient Jésus sur son coeur.
Je l'entends, dans mon rêve,
Quand hélas! Il s'achève,
Murmurer doucement:
'O mon Dieu!... mon enfant!"

O.M.I.

——:o:——

RECETTES

Oie Rôtie

Ingrédients: 1 grosse oie; 6 tranches de lard salé gras; 1 tasse d'eau; sel et poivre; farce.

Préparation: Après avoir nettoyé l'oie, mettez la farce et cousez l'ouverture. Mettez-la bouillir pendant une demi-heure afin d'enlever un peu de la graisse. Egoutez-la, placez-la dans un lèchefrite et garnissez de tranches de lard salé. Faites cuire dans un fourneau très chaud durant deux heures et demie en l'arosant toutes les dix minutes. Servez avec de la sauce aux pommes.

Farce aux patates pour l'oie

Ingrédients: 2 tasses de patates écrasées; 1 tasse de mie de pain; 1 oeuf; 1-4 tasse de lard haché; 1 petit oignon; poivre, sel et sauge.

Préparation: Mettez dans les patates l'oeuf, la sauge, le sel, le poivre, l'oignon, la mie de pain et le lard salé. Mélangez le tout ensemble.

Gâteau des Anges

Ingrédients: 1 tasse de blancs d'oeufs pas battus; 1¼ tasse de sucre; une pincée de sel; tasse de farine; 1 cuillerée à thé d'essence.

Préparation: Mettez le sel dans les blancs d'oeufs et battez-les en neige; ajoutez le sucre et la crème de tartre et battez encore. Ajoutez l'essence et la farine bien lentement. Faites cuire dans un moule pas beurré et dans un fourneau modérément chaud pendant vingt-cinq minutes.

——:o:——

A Trois Ans

Un bon missionnaire trouva un jour un petit enfant tranquillement assis sur le bord de la route, pendant que sa mère travaillait dans un champ voisin.

Cet enfant le regardait avec des yeux pleins d'intelligence et de sympathie. Le missionnaire s'approcha et lui dit:

—Sais-tu bien, mon enfant, faire le signe de la croix?

Et l'enfant fit admirablement bien le signe du chrétien. La mère, qui avait entendu, dit au prêtre:

—Mais, mon Père, vous pouvez l'interroger sur le catéchisme, il vous répondra bien.

Et, en effet, l'enfant répondit sur les principaux mystères de la religion, les principaux devoirs de la vie chrétienne, beaucoup mieux que ne le feraient certains bacheliers de nos jours.

—Mais quel âge a donc votre enfant? reprit le missionnaire étonné.

—Bientôt trois ans.

—Comment avez-vous fait pour lui apprendre déjà tout cela?

—Que voulez-vous, quand il est sur mes genoux, quand je l'habille, quand je lui fais prendre sa nourriture, quand il vient se promener ou travailler avec moi, je lui raconte la Religion; en lui répétant ces choses, il finit par les apprendre et les savoir.

Bonne mère, puissiez-vous avoir de nombreuse imitatrices!

Mères chrétiennes que ce soit là l'une de vos principales résolutions au début de la nouvelle année.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"



Administration: " Le Comité de la Bonne Presse.
Devise: Notre Foi! Notre Langue! L'âme de nos enfants!
No. 50 Ponteix, Sask. 1ème année. 21 décembre 1921.

Fête du dimanche, 25 décembre: Noël.—Une des plus grandes, sinon la plus grande des fêtes annuelles de l'Eglise Catholique. On dit habituellement trois messes dans cette solennité: la messe de minuit, celle de l'aurore et celle du matin.

Baptêmes.—Ida-Joséphine-Marie, fille de Henri Stringer et de Jeanne Lamothe. Parrain et marraine, Jean et Germaine Stringer, frère et soeur de l'enfant.

8 décembre. Fête inoubliable à Ponteix.— Dès le matin, nombreuses communions. Grand'messe chantée par le Rév. Père Morice. A 3 heures, nouvelle assemblée des fidèles à l'église. Une procession est organisée. La croix, les élèves du couvent avec les bonnes soeurs, les dames, les messieurs, les enfants de Marie avec leurs bannières, les postulantes avec leurs cierges et leurs voiles blancs escortant le R. P. Morice qui portait la précieuse relique donnée à la paroisse par Sa Grandeur Monseigneur O. E. Mathieu. En route, récitation du chapelet à haute voix et cantiques. On fait ainsi le tour de l'église et l'on descend au soubassement où une jolie chapelle a été aménagée en manière de crypte par le dévouement des Enfants de Marie et où avait été descendue l'antique statue de Notre Dame d'Auvergne dont la toilette avait été remise à neuf par l'habile pinceau de Jean Cornet et celui de son ancien professeur la Rde. Soeur-Marguerite, directrice de l'hôpital.

Tout le monde en place, Le R. P. Morice, de sa voix sonore et si goûtée, adresse à l'assistance un de ces beaux sermons qu'on n'oublie pas.

Il rappela la tache originelle qui, d'après le saint homme Job, le roi David et l'apôtre Saint Paul, s'attache à la conception de tout être humain, et montra en même temps l'impossibilité morale et la souveraine inconvenance de mettre pareille souillure au compte de celle qui devait être la mère de Dieu. Aussi Pie IX définit-il, le 8 décembre 1854, le dogme de la conception immaculée de la Sainte Vierge, et, lorsque, moins de quatre ans plus tard, celle-ci daigna apparaître à la petite paysanne de Lourdes, voulut-elle confirmer la décision du Vicaire de Jésus-Christ en déclarant qu'elle était "l'Immaculée Conception."

Puis, abordant un sujet de pleine actualité pour Ponteix, le prédicateur se mit à parler du trésor que possède l'église de cette paroisse dans la statue antique dont la valeur, dit-il, n'était probablement pas assez appréciée. "L'Esprit Saint," remarqua le R. P. Morice, "nous ordonne de nous tenir debout devant les cheveux blancs. C'est-à-dire que, d'après nos saints livres, l'âge mérite le respect et l'estime. Si donc une personne ornée de cheveux blancs a droit à une considération toute spéciale, que faudra-t-il dire de cette vénérable statue de la Sainte Vierge, qui a assisté à la naissance de cette paroisse, et que les connaisseurs affirment dater de la fin du XVème siècle.

"Avez-vous jamais réfléchi à ce que cela veut dire? demanda le Révérend Père. En supposant qu'elle ait été faite en 1490, date qui correspond bien à la fin de ce siècle-là, la statue que vous avez en ce moment sous les yeux et dont nous célébrons la translation à un nouveau local existait deux ans avant la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Elle avait déjà 30 ans lorsque le premier protestant leva l'étendard de la révolte contre l'autorité religieuse. C'est-à-dire que cette vénérable image existait avant qu'il y eût un seul protestant sur la terre. Elle est donc, à elle seule, une excellente preuve du fait que nous, catholiques, avons aujourd'hui la même foi que celle que professaient nos pères il y a plus de 500 ans. Elle démontre en même temps que le protestantisme a tout changé, puisqu'il n'admet dans ses temples ni statues ni culte de la Vierge.

"Que dis-je? Lorsque Jacques Cartier contempla pour la première fois les côtes de ce que nous appelons aujourd'hui le Canada, cette sainte image comptait déjà 44 ans d'existence, et lorsque Champlain jeta les fondations de cette bonne ville de Québec, qu'on regarde maintenant comme si ancienne, votre statue était déjà une antiquité, puisqu'elle n'avait pas moins de 118 ans d'âge!

"Qui dira le nombre de générations qui se sont prosternées à ses pieds, les milliers de grâces obtenues, de coeurs consolés, d'esprits éclairés, de difficultés aplanies par la prière en sa présence? Qui comptera les miracles de toutes sortes dont cette vénérable relique a probablement été l'instrument ou l'occasion?"

Puis s'adressant aux Enfants de Marie, le prédicateur-historien leur rappela le but de leur société, qu'est pour nos jeunes filles une sauvegarde contre les périls du monde, représentés surtout par deux espèces de danger, deux occasions de péché, contre lesquelles il les prémunit.

Après cela, d'harmonieux cantiques sont exécutés et Melle Germaine Beaudry, secrétaire de la Congrégation, d'une voix émue, procède à l'appel des seize compagnes qui ont été admises à faire partie de la congrégation. M. le Curé leur fait subir l'interrogatoire ordinaire, reçoit leurs promesses et leur impose le ruban et la médaille des congréganistes.

La fête se termine par la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

La petite chapelle du soubassement, entretenue, ornée avec amour par les Enfants de Marie, restera ouverte à la dévotion du public pour la T. S. Vierge.

Elections.— Il s'agissait de remplacer M. Langevin, dont le mandat précisément était expiré, comme conseiller du village. Il a été réélu par une vingtaine de voix de majorité sur son concurrent M. R. Foret.

Musique.— Mardi soir, la nouvelle fanfare organisée depuis quelque temps à Ponteix donnait une aubade à l'un de ses amis. On ne sait qu'admirer davantage, de l'ensemble, de l'harmonie des accords ou de la richesse des instruments.

Hôpital.— Mr. Beauchamp, qui s'était broyé la jambe et a été soigné dans notre hôpital, commence à marcher et va bientôt revoir ses pénates à Frenchville.

Mission.— Frenchville va recevoir la visite du R. P. Morice qui veut bien aller y présider les fêtes de Noël, et dans ce but nous quitte pour quelque temps.

Bon mot.— Jeune homme, redressez donc votre casquette, elle est de côté.

— Que voulez-vous! C'est la seule chose que j'ai pu mettre de côté depuis que je suis au monde.

Partie de cartes.— Une jolie partie de cartes a eu lieu dimanche en faveur du *Patriote*. Le prix des dames, offert par Melle G. Beaudry, a été gagné par Melle Yvonne Rochon; celui des hommes, offert par M. J. E. Jodoin l'a été par M. L. Levasseur. Les prix de consolation ont été décernés à MM. B. Landry et Cyrille Charron.

Cadeau.— Serait-il indiscret de dire ici que notre Dr. G. E. Clerk vient d'envoyer un beau présent à Mgr l'Evêque de Prince Albert dont Mme Clerk est la cousine germaine. Ce présent est un magnifique coussin de soie violette, portant, en grand, les armes de Sa Grandeur, peintes par notre artiste L. Le Bagzin. Tous ceux qui ont pu le voir, ont admiré ce présent qui dénote beaucoup d'habileté, de patience et d'affection!

BILLET—NOS HEROS

Tandis que les économistes se demandent ce que deviendra notre pays quand les traités de paix seront ratifiés, que les lecteurs des quotidiens s'inquiètent de ce que 'La Presse Associée" leur servira en fait de nouvelles, les femmes, très interessées par le va-et-vient de la gloire de chacune, se demandent ce que deviendront nos héros, Joffre et Foch, ces vieux porteurs d'épée...

Vont-ils paisiblement se mettre à cultiver des légumes, à monter la garde sur le coin de terre où ils naquirent, à goûter le vie terre-à-terre, la vie simple, la vie de tout le monde, à faire du service local? Se recueilleront-ils pour raconter leurs campagnes et faire leurs souvenirs? —"Artisans de chefs-d'oeuvre, ce n'est pas là votre outil" dirait de Voguë.

Il est plus que probable qu'ils résigneront à leur couronne et chercheront emploi, ailleurs que dans la stratège. Cependant l'agilité de leur pensée, leur adresse supérieure et leur tactique ayant été reconnues et soulignées par une victoire éclatante, ne pourront jamais s'effacer de la mémoire du peuple; ils ne pourront jamais couper le lien qui les lie à l'humanité. Où qu'ils soient, ils seront entourés de l'admiration des gens qui les aprochent et pour qui ils seront toujours les héros du jour.

La popularité a sa rançon. Jamais, ils ne pourront voyager incognito. Cette bravoure qui sera de *faire bonne figure à tout un univers* reconnaissant, jusqu'à la fin de leurs jours, sera peut-être pour eux plus difficile que celle de sauver l'avenir de leur patrie.

—"Dommage qu'ils soient si vieux, disent quelques-uns, ils auront à peine le temps de jouir de leur célébrité."

S'ils étaient jeunes, auraient-ils cette expérience qui les fait classer supérieurs; s'ils n'avaient longtemps obéi et suivi une discipline, auraient-ils pu commander? Sans doute ils ont, ces hommes, outre leur science, une volonté qui a fait leur chance, mais cette volonté et cette chance, au lieu de devenir universelles, auraient pu n'être appréciées que de leur pays ou de leur régiment, voire même uniquement de leur foyer, si le Kaiser ne s'était pas fâché...

Heureux sont-ils, ne trouvez-vous pas, que les circonstances aient favorisé leurs talents!

Combien plus à plaindre sont ceux qui se dépensent en vain, qui peinent toute leur vie et ne réussissent à devenir quelqu'un qu'après leur mort!

Combien nuls aux yeux de la masse sont la plupart des gens d'esprit et de culture remarquables qui vivent pour un petit groupe et dans un pays tranquille, qui auraient légué un nom flambant à la postérité, si seulement les évènements s'y fussent prêtés.

Je crois vraiment qu'il y a peu de personnes qui ne se sentent pas capables, à certaines heures, d'entreprendre des choses qui étonneraient l'univers. A quelques-uns, il manque l'argent, à d'autres l'influence, à d'autres l'occasion, à d'autre, le... courage.

Soeur Anne.

———:o:———

Les guérisons à Lourdes

Une grandiose cérémonie d'action de grâces a été récemment célébrée par le clergé et les fidèles de Calais, en France, pour remercier Notre-Dame de Lourdes; d'avoir, le 7 août dernier, instantanément guéri, dans la piscine de Lourdes, une de leurs concitoyennes, Mle Lucie Duquesnoy, affligée d'une triple et très grave maladie.

Voici en quel pitoyable état cette personne se trouvait avant son départ pour Lourdes.

D'après le rapport très précis du docteur Leroy, elle souffrait des trois graves affections suivantes:

Tuberculose généralisée;

Albuminerie;

Myélite lombaire;

Trois maladies incurables, qui devaient amener, dans un temps plus ou moins éloigné, une paralysie complète, en attendant le dénouement fatal.

Son état s'étant encore aggravé, à son arrivée à Lourdes, il fut impossible à Mlle Duquesnoy de faire les quelques pas qu'elle faisait encore avant son départ de chez elle.

Et voici que, le dimanche 7 août, conduite à la piscine sur sa demande instante et malgré l'opposition des infirmières, qui ne se décidèrent que difficilement à la plonger dans l'eau, tant son état leur inspirait d'inquiétude, elle fut instantanément délivrée de tout, complètement guérie.

———:o:———

Ca s'eclaircit toujours à la fin

Tout le monde connaît l'histoire classique d'un étranger qui rencontre un fermier sur un chemin de campagne. Il pleut depuis trois jours et cela tombe toujours dru.

"Pensez-vous que le temps va s'éclaircir?" demande l'étranger.

"Ah bien!" répond le fermier, "ça finit toujours pas s'éclaircir."

Il est reconnu aujourd'hui que le sentiment de pessimisme fait plus pour affecter le commerce que les conditions véritables existantes, et tant que cela ne changera pas, il est peu probable qu'il se produise beaucoup d'amélioration.

Est-ce que l'horizon commercial va bientôt s'éclaircir?

Répondons, comme fit le fermier au voyageur à propos de la pluie: "Oh! ça finit toujours par s'éclaircir!"

Mot d'enfant

Thérèse reçoit de sa mère une magnifique orange.

—Tiens, dit la maman, voici pour ton frère et pour toi, partage chrétiennement avec lui.

— Et qu'est-ce que c'est maman, que tu appelles partager chrétiennement?

—C'est donner la plus grosse part à ton frère, et garder pour toi la plus petite.

—Thérèse réfléchit un instant; puis, tendant l'orange à son frère:

—Tiens, dit-elle, partage chrétiennement avec moi.



Admin: Nap. Filteau, Dumas, Sask.
2ème année, No. 8. 14 décembre, 1921.

Pensée.—"L'humilité convient à un dévôt serviteur de Marie."

"St. Bernard."

Les élections fédérales ont donné, pour l'ensemble du Dominion, la majorité aux libéraux. C'est, au travers des temps sombres que nous traversons, un rayon de soleil qui vient de se lever. C'est la suppression du poids qui oppressait nos poitrines, et c'est pour nos coeurs angoissés l'avènement d'un régime équitable et populaire. Le gouvernement de M. Meighen s'est lamentablement effondré, sous la poussée de réaction que sa nullité avait provoquée. Le verdict populaire a été cruel, quoique justifié. Une majorité écrasante a rejeté hors de l'arène la plus grande partie des membres du cabinet. Cette manifestation, presque sans précédent, par sa vigeur et son unanimité, indique nettement que le pays est las du genre de politique et d'administration de l'ancien gouvernement. Les trois provinces de l'Ouest ont pleinement démontré qu'elles n'entendaient plus être sacrifiées. Rarement dans une élection le gouvernement a-t-il reçu une indication aussi précise de la politique à suivre, et sa tâche en sera considérablement facilitée. Non pas qu'il faille s'attendre à un changement rapide et imprévu. Ne croyez pas qu'il va s'accomplir des miracles à la douzaine. Le remaniement de la machine politique et administrative est plutôt lent et malaisé; les rouages en sont si fragiles et si compliqués qu'il faut une main experte et avertie pour en actionner les mouvements. Mais enfin nous avons l'espoir qu'un avenir plus heureux et plus juste se prépare, et dans l'état actuel des choses, c'est un commencement de sécurité qui nous était depuis longtemps inconnu.

Baptême.—Le 7 décembre, a été baptisé Joseph-Gérard-Marius, fils de Edouard Choquette et de Alphonsine Magnan, de la Mission de Kennedy. Parrain: Raymond Girard; marraine, Amanda Proulx.

Le 111 décembre, a été baptisée Marie-Herménie-Yvonne, fille de Roméo Bessette et de Aline Filteau. Parain, Herménégilde Bessette; marraine, Yvonne Bessette, oncle et tante de l'enfant.

Le Sénat a une grosse majorité contre le nouveau gouvernement

Ottawa.—L'Hon. J. D. Bolduc, président du Sénat depuis le 3 juin 1916, est le membre le plus âgé de la Chambre Haute. Il a été nommé sénateur par le ministère McDonald en 1884. Quatre seulement restent encore des sénateurs nommés par le ministère McDonald (conservateur) avant 1916. Ce sont les sénateurs Bolduc, Poirier, Sir James Longheed et H. Montplaisir.

Les sénateurs nommés par l'administration Laurier de 1896 à 1911 et occupant encore leurs fonctions sont au nombre de 29: H. A. Thibaudeau, G. G. King, R. Randurand, J. Yeo, J. P. B. Casgrain, R. Watson, G. McHugh, J. Tessier, L. C. David, H. J. Cloran, W. Mitchell, H. Bostock, J. H. Ross, L. G. Deveber, R. Beith, G. C. Desaulles, N. A. Belcourt, W. Ratz, A. Boyer, E. M. Farrelle, E. W. Roche, E. L. Lavergne, A. E. Forget, J. M. Wilson, B. C. Prowse.

Trente des sénateurs actuels ont été nommés par l'administration Borden:

Rufus H. Pope, J. W. Daniel, G. Gordon, N. Curry, W. B. Ross, E. L. Giror, P. C. Murphy, E. D. Smith, A. McCall, J. J. Connelly, W. H. Thorne, J. Milne, C. P. Beaubien, J. McLean, J. S. McLennan, W. H. Sharpe, Hon. G. D. Robertson, G. Lynch-Staunton, C. E. Taner, T. J. Bourque, H. W. Laird, A. E. Plante, G. W. Fowler, R. Blain, J. H. Fisher, L. McLeans, D. C. L'Espérance, G. G. Foster, R. S. White, A. Bernard.

Dix-huit autres remontent à la période unioniste. Ce sont: G. H. Barnard, W. W. Willoughby, J. D. Taylor, F. L. Schaffner, W. H. Bennett, G. H. Bradbury, E. Michener, W. J. Harmer, I. R. Todd, J. Webster, R. A. Mulholland, P. E. Blondin, M. J. O'Brien, J. G. Turiff, G. White, W. Proudfoot, T. Chapais, L. C. Webster.

Enfin le gouvernement Meighen a fait, de son côté, quatorze sénateurs: J. A. McDonald, J. Stanfield, Brig.-Gén. Griesbach, J. V. McCormick, Sir George Foster, Hon. R. Reid, Hon. J. A. Calder, R. F. Green, J. D. Gillis, Sir A. E. Kemp, Brig.-Gén. McDonnell, J. B. Black, S. J. Crowe and P. F. Martin.

Il y a actuellement une vacance causée par la mort de l'Hon. T. W. Crothers. Elle sera remplie, croit-on, avant l'ouverture du prochain parlement ou peu de temps après.

Le sénateur J. G. Turriff, de la Saskatchewan, qui a été nommé par le gouvernement unioniste, a épousé depuis la cause des progressistes. Il est le seul représentant du parti à la Chambre Haute.

Sur les 95 sénateurs, 29 seulement ont été nommés par les libéraux et 66 par les conservateurs.

———:o:———

Inspecteur en chef des écoles de la Saskatchewan

REGINA — J. H. McKechnie, de Régina, a été nommé inspecteur en chef des écoles primaires et secondaires de la province.

Le poste d'inspecteur en chef des écoles publiques était vacant depuis près de deux ans, à la suite de la démission de J. Duff, qui l'occupait autrefois. M. McKechnie succède à M. Duff et assume également les fonctions de J. A. Snell, qui était inspecteur en chef des "high schools."

M. McKechnie est originaire de l'Ontario. Venu dans la Saskatchewan en 1907, il y a enseigné dans les écoles publiques pendant trois ans et était nommé inspecteur en 1910. En 1916, il remplaçait à l'Ecole Normale de Régina le principal, le lieutenant-colonel I. E. Perret, parti outre-mer. Depuis le retour de celui-ci, il était vice-principal de la même institution.

M. McKennie est gradué de l'Université Queen's, docteur en pédagogie de l'Université de Toronto et bachelier en droit de l'Université de la Saskatchewan.

Réflexions d'un homme du peuple

Un examen de conscience que tous nous devrions faire

De tous cotés on entend les gens se plaindre, et, en effet, l'année 1921 passera comme l'une des plus mauvaises que le Canada aura eu à enregistrer.

Mais au lieu de chercher à en faire retomber toute la faute soit sur le gouvernement Borden-Meighen soutenu par l'Orangisme, soit sur les spéculateurs, qui toutefois sont bien une des causes, pourquoi ne pas avouer que c'est bien plutôt le résultat de notre propre conduite que nous recueillons? Les quatre vingt-dix-neuf centièmes d'entre nous peuvent bien faire un 'meâ culpâ."

Eh oui! Tous les malheurs, que le genre humain supporte, sont la conséquence de sa conduite. Et aujourd'hui ceux qui sont la plus grande cause de la ruine de notre pays sont ceux qui se plaignent le plus de cette ruine.

Que feriez-vous si vous aviez un serviteur qui vous demanderait un service et qui aussitôt vous ferait des sottises?

Nous sommes les serviteurs de Dieu. *Nous lui avons demandé, j'aime à le croire,* de bénir nos travaux, de prendre soin de nos récoltes. Mais aussitôt après, qu'avons-nous fait? Avons-nous continué à prier Dieu, à observer ses commandements, à obéir à ses prêtres? Avons-nous assisté à la messe toutes les fois que nous avons pu, et nous sommes-nous abstenus d'aller soit au bal, soit aux vues, soit au théâtre voir des pièces immorales? L'homme n'est pas parfait, mais il y a tout de même des cas où nous faisons déborder la coupe. Je connais des gens qui le dimanche matin restent chez eux pour se reposer, afin de pouvoir aller au bal le soir; ou bien tout en allant à la messe, ils pensent pendant tout l'office au plaisir qu'ils auront à la danse, le soir. Ils font comme le serviteur dont je parlais tout à l'heure. Mais Dieu fait comme le maître, il nous rejette et cesse de nous favoriser, et ce n'est que juste.

Il y a une demande du Pater qui dit: "Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés," mais celle qui la précède pourrait bien se dire de la manière suivante: *"Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien comme nous donnons aux oeuvres."* Car quel est le pain quotidien des oeuvres religieuses, si ce ne sont les prières et l'argent?

Ne venons pas dire ceci: Mais Dieu ne nous donne pas l'argent, comment pouvons-nous en donner? Dieu nous a créé par un effet de sa bonté et il nous a envoyé son Fils pour nous sauver; de plus il est prêt à nous envoyer notre pain quotidien et même à nous donner le surplus mais en retour que faisons-nous? Ce surplus à quel usage sert-il? Le plus souvent, ce surplus s'en va à des oeuvres créées par nos ennemis, les ennemis de Dieu, et est employé par ces ennemis à combattre les oeuvres créées pour notre bien.

Nous prenons le temps de demander les bienfaits de Dieu, mais, négligeant les préceptes de la charité, la plus belle vertu chrétienne, le prions-nous de répandre ses bénédictions sur les oeuvres que nos vaillants prêtres et hommes d'action entreprennent pour notre bien à grand renfort de dévouement? Ces oeuvres prospèrent peut-être un peu mais que ne deviendraient-elles pas si nous ajoutions aux sacrifices de ces trop rares vaillants, nos prières et notre temps que nous perdons en plaisirs mauvais? Si tout l'argent que les catholiques donnent aux théâtres, aux salles de cinématographe et de danse, allaient à nos oeuvres, et si tout le temps que nous perdons dans ces lieux était consacré à la prière, où à ces mêmes oeuvres, ne croyez-vous pas que tout cela retomberait sur nous en une pluie de bénédictions?

Dieu est juste et Il ne demande qu'à nous récompenser si nous observons sa loi. Il ne demande qu'à commencer à nous bénir sur la terre si nous le méritons par nos actes.

Si nous réfléchissions un peu plus, Si au lieu de perdre notre temps en plaisir, nous écoutions mieux les avis des prêtres, que de bien n'en résulterait-il pas pour nous, nos familles, et par extension pour notre paroisse et notre pays!

En ce moment notre journal *"Le Patriote de l'Ouest"* mène une campagne dans le but de pénétrer dans tous nos foyers. Prenons une bonne résolution et faisons notre devoir. Nous sommes catholiques, montrons-le en acceptant ce vaillant journal qui paraît dans notre intérêt. Le plus souvent nous acceptons chez nous des journaux immondes, couverts de boue empoisonnée. Laissons ces feuilles *immorales* à la porte et ne soyons pas de la bande des lâches et des imbéciles qui acceptent de se laisser tromper par ces feuilles qui les combattent. Car il faut bien se l'avouer, la plus grande partie de cette presse satanique est dirigée par les Orangistes et les fanatiques, lesquels en même temps soutiennent les gens qui ont causé nos revers cette année.

Que pouvons-nous attendre d'une presse dirigée par de telles gens? Elles ne peuvent que nous faire du mal, et ce mal est la cause de la négligence que nous apportons dans l'exercice de nos devoirs religieux. Ensuite, c'est cette négligence qui fait notre mal matériel, celui dont nous souffrons aujourd'hui.

Ne faisons pas à moitié ce que nous avons à faire. Soyons braves et faisons notre devoir tout entier.

Coeur Catholique.

Whitewood, Sask.

:o:

Les femmes et la politique

Pour la première fois les femmes dans tout le Canada ont eu le droit le vote. Et puisqu'elles avaient le droit de vote il était bon qu'elles s'en servent. C'est ce qui leur fut recommandé par les meilleures autorités.

Mais cela ne doit pas faire oublier que le rôle social de la femme est différent de celui de l'homme et que la place de la femme n'est pas dans la mêlée des luttes politiques. La femme doit veiller à l'administration familiale et l'homme à l'administration publique. C'est folie de vouloir bouleverser cet ordre naturel.

"Les femmes de chez nous, écrit le *Bien Public,* ne sont pas encore bien remises de la surprise que leur a causée l'octroi de leur nouvelle prérogative. Electrices novices, elles se tiennent un peu sur la réserve et n'iront pas encore au scrutin avec un enthousiasme irrépressible. Pouvons-nous espérer qu'elles persévèreront dans cet état d'esprit, et ne devons-nous pas redouter au contraire que le virus politique ne fasse sentir bientôt son action toxique sur les nouvelles recrues du suffrage universel?"

"Un journal de cette ville, ajoute encore le *Bien Public,* déplorait le fait que certaines de nos femmes électrices ici se sont laissées emporter trop loin par l'ardeur de la lutte. Dans le but de servir mieux l'intérêt du candidat qu'elles favorisaient, quelques-unes se sont oubliées au point de descendre jusqu'à la lettre anonyme. On a adressé des lettres anonymes aux femmes du camp opposé, à leurs maris, pour insinuer malicieusement toutes les bassesses. La conséquence a été nécessairement la brouille des ménages, des familles, et la rupture d'anciennes et solides amitiés. Tout ceci est déplorable, et nous n'avons pas besoin d'indiquer jusqu'à quel point.

"Le fait est que le droit de vote aux femmes exposait forcément la famille à de singulières et trop fortes épreuves. Quand on y regarde de près il semble que le droit de vote accordé aux femmes *mariées* n'a pas d'autre but que de compromettre la paix des ménages. C'est évident que le législateur n'a pas voulu cela, mais l'aurait-il voulu qu'il ne s'y serait pas pris autrement. En effet, lorsque l'épouse fait confiance à son mari il est rare qu'elle ne soit pas de la même opinion que lui, si tant est que le souci du ménage lui laisse le loisir de s'intéresser à la politique. Et dans ce cas, le vote accordé à la femme ne fait que doubler le vote du mari. Or ce ne doit pas être là le but du législateur. Doubler le vote d'un candidat, lorsque le candidat opposé a le même moyen de doubler le sien conduit au même résultat.

"Si par contre la femme favorise une politique opposée à celle de son mari, la conséquence est tout autre. Mais si le succès politique en est *forcément influencé,* il n'en est pas moins vrai que la paix du ménage est atteinte, et trop souvent, bien gravement compromise. Dans les familles, ce ne sont pas les sujets de discussion qui manquent. Il semble qu'on aurait pu s'exempter d'y ajouter le plus irritant, et souvent le plus stérile de tous: la politique".

Nos législateurs ont commencé à semer le vent. N'est-il pas à craindre que les générations qui viennent récolteront la tempête?

Voilà déjà une femme élue au parlement fédéral. Que diable les femmes vont-elles faire dans cette galère?

Lorsque les femmes seront commis-voyageurs, dentistes, avocats, médecins, pharmaciens, juges et tout ce que vous voudrez, lorsque les femmes seront députés et ministres, croyez-vous que la famille s'en portera mieux?

:o:

J'aime mieux la voir que l'entendre

Mme Jérémie — Ah! si vous saviez, docteur, ce que je souffre!... Mais, c'est affreux! J'ai mal par ci, j'ai mal par là et puis encore...

Le docteur—Allons, allons, chère Madame ça suffit, ne pleurez pas comme ça et *montrez-moi* votre langue. J'aime mieux la voir que l'entendre.

C'est comme pour les catholiques du coin du feu qui prétendent avoir plus de religion que ceux qui vont à la messe, on aimerait mieux le voir que l'entendre dire.

Mais, comme dit Chose, il y a une différence tout de même. C'est que cette pauvre Madame Jérémie n'est pas gênée pour montrer sa langue, tandis que ces catholiques sans messe seraient bien en peine de montrer leur religion.

La messe est l'acte par excellence de la religion catholique.

La mort du Missionnaire

Mgr. Le Roy, supérieur des Pères du Saint-Esprit, a raconté ainsi la mort édifiante d'un de ses confrères en terre africaine:

"Je le trouvais étendu sur son pauvre lit, la figure minée, amaigrie, la peau jaunâtre, ses longs bras desséchés, toute la physionomie singulièrement impressionante. Quand il eut reçu les derniers sacrements, il dit:

"—Ma vie est finie, eh bien! je suis content de l'usage que j'en ai fait. A tout prendre, elle n'a pas été banale.

"Puis, tout à coup, ses grands yeux se fixèrent, immobiles, sur un point dans l'espace, pendant que ses traits se transfiguraient.

"—Père, lui dis-je, que voyez-vous?

"—Je vois, dit-il après un instant de silence, une longue procession d'enfants noirs qui descendent du ciel. Je pense que ce sont ceux que j'ai baptisés; ils viennent me chercher.

"En disant cela, il mourut."

GRAVELBOURG

Etre doux à ceux qui vont mourir

Ils ont cassé la porte et sont entrés soudain.
Comme le vent d'orage au détour du chemin.

La mère au creux du lit hoquetait dans un râle,
Et l'enfant grelottait sous la laine d'un châle.

Ils ont crié des mots de fureur et de rage.
Et rempli le taudis d'un informe tapage.

La mère s'est dressée ainsi qu'un spectre mort,
Et l'enfant s'est jeté vers l'amoureux effort.

Ils ont vidé l'armoire, étalé la misère,
Et fouillé tous les coins où l'or parfois se terre.

La mère priait Dieu pour que Dieu les apaise,
Et l'enfant sanglotait pour que ces gens se taisent.

Mais l'un deux saisit l'enfant au bras,
Et lui broya le crâne au mur crasseux et gras.

Puis ils s'en sont allés vers d'autres exploits d'armes,
Ces bourreaux des petits, ces moissonneurs d'alarmes,

Et quand ils ont quitté la moribonde en râle,
Ils ont lu sur le seuil ces mots inscrits en pâle:

"Il est par loi et droit dit de se souvenir
D'être doux dans les Flandres à ceux qui vont mourir."
1919. *Lucien Provencher, E.E.D.*

LE CONCOURS DU PATRIOTE— Lecteurs de cette page, à peine quelques jours nous séparent de la décision finale de ce concours. Je viens vous demander si tous, vous avez fait votre part. Un grand nombre ont été généreux, sympathiques à la candidate locale; cependant, un trop grand nombre retardent à faire leur quote-part... Pourquoi? Hâtez-vous, mes amis, de crainte que vous ne soy'ez trop tard. Ne remettez pas à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui même. N'avez-vous pas un peu d'amour-propre? Ne voulez-vous donc pas que Gravelbourg gagne un des grands prix? C'est à vous tous de répondre, de donner un dernier coup d'épaule à la roue et de frapper le numéro qui remportera le gros lot! Lisez donc la page du concours dans *Le Patriote* et voyez la position des différents candidats, et malgré vous, vous vous intéresserez au sort de votre humble candidate, qui vous réclame encore quelques dollars avant le 31 de ce mois.

LOCALES — Mme Elie Beaulieu nous est revenue de son voyage de l'Est, accompagnée de deux charmants enfants, Joseph-Raymond et Jacqueline Michaud, neveux de Mme Beaulieu. Ces enfants feront partie de la famille Beaulieu; car, M. et Mme Elie Beaulieu ont adopté ces chers petits et nul doute que leur présence contribuera à la joie et au bonheur de ce charitable couple.

—On regrette d'apprendre que M. l'Abbé Roméo Boucher est retenu à sa chambre par la maladie. Nous faisons des voeux pour son prompt rétablissement.

—La famille Jacob Mailhot a vendu son ameublement de maison à l'enchère le 13 et ira demeurer au Lac du Bonnet, Man.

—La famille M. Lombard nous quitte aussi cette semaine pour aller demeurer à Régina.

CERCLE DU FOYER—Les dames du cercle joueront une jolie comédie et exécuteront un intéressant programme à leur séance, jeudi le 29 courant à 8 hrs. du soir, à la salle St. Jean-Baptiste. Les billets sont de 0.50 et 0.75. Venez en foule encourager les dames et demoiselles qui se dévouent pour le succès d'une bonne oeuvre. Vous ne regretterez pas votre offrande et vous passerez de bons moments... Vous serez émerveillés, foi de Giroflée!

—M. J. Clermont, de La Flèche, était de passage à Gravelbourg ces jours-ci. On lui prête l'intention de venir s'établir à Gravelbourg.

—M. J. B. Webb, de Ponteix, est de passage à Gravelbourg et visite la famille J. E. Béland.

M. Georges Couture et J. Fournier, de Ferland, étaient de passage en ville, venant chercher le cheval que M. J. L. Doutre a donné pour le bazar de Ferland et qui a été gagné par M. Couture.

—M. J. E. Béland est passé deux jours à Moose Jaw par affaires, la semaine dernière.

—M. Louis Martel a remporté la majorité des votes à l'élection municipale le 12, et siègera comme Maire de notre ville pour 1922.

—M. J. E. Cadieux annonce une grande vente à réduction. Allez voir le bel assortiment d'habits qu'il vous offre pour les fêtes à des prix très modiques.

—M. Joseph L'Heureux, bijoutier vous prie d'aller voir ses bijoux de toutes sortes, et articles en verre taillé, ivoire, tous, très convenables pour cadeaux de Noël et du Jour de l'An.

—La Pharmacie Gravel et Cadieux a reçu une quantité considérable de jouets, articles de luxe, tous appropriés pour des cadeaux de fêtes.

—La maison St. Germain a toujours en mains un assortiment complet de marchandises variées répondant à toutes les demandes selon la saison. Faites vos achats de Noël et du Jour de l'An de bonne heure.

—:o:—

La solidarité sociale

Lorsque Jean-Jacques Rousseau a écrit dans son contrat social "que l'homme est un tout parfait et solitaire," il a émis un paradoxe et un dangereux sophisme. Non, l'homme n'est pas un tout parfait et solitaire, il est par sa nature fait pour la société, il tient à ses semblables par des liens multiples, de sorte que toute vie humaine n'est, comme l'a dit Bastiat "qu'un tissu où les solidarités s'entrecroisent."

Que de courants, en effet, souvent inaperçus mais réels par lesquels les âmes communiquent et agissent les unes sur les autres! C'est l'exemple donné ou reçu, c'est la mode, ce sont les opinions, ce sont les lectures, les relations sociales, bref, tout ce fonds d'idées morales, scientifiques et littéraires qui constituent le milieu et l'époque où l'on vit.

Notre vie toute entière est comme le composé des influences qu'elle subit et des influences qu'elle exerce; aussi notre responsabilité ne se borne-t-elle pas aux conséquences de nos actes qui retombent sur nous, mais elle comprend de plus les conséquences bonnes ou mauvaises qui atteignent nos semblables.

C'est donc une grave erreur que prétendre s'excuser de ses fautes en disant "Je ne fais de tort qu'à moi-même" et c'en est une autre que de se refuser de concourir au bien commun, sous le prétexte qu'on est trop peu de chose pour influer sur le mouvement de l'ensemble.

Le mouvement social dépend de chacun et de tous, chacun, quelle que soit sa place, a son action dans la société et travaille au bonheur ou au malheur de tous, en même temps qu'au sien propre. Celui donc qui se désintéresse de la tâche commune en alléguant la médiocrité de son action commet une faute et déserte un devoir.

Comme corollaire obligé à ces considérations, nous ajouterons qu'il faut que le devoir social soit mieux compris de nos jours, surtout en ces temps d'épreuves.

Il faut que l'attention publique soit saisie plus fortement par les misères des petits, des humbles, comme l'on aime à dire.

La charité n'est pas chose nouvelle. Ce qui est nouveau c'est l'obligation morale pour quiconque possède une parcelle de fortune, d'influence, d'autorité, de avoir se préoccuper d'un devoir social.

Lucien Provencher.

—:o:—

Il a tué sa mère!

Terrible drame causé par le mauvais cinéma

WINDSOR MILLS, QUE. — Léonard Pion, jeune homme de 16 ans, s'est avoué coupable du meurtre de sa mère, Mme Joseph Pion, âgée de 43 ans, perpétré à sa résidence de Titus, vendredi soir, le 2 décembre.

Le jeune Léonard, qui avait été amené à Montréal par les détectives Samson, Crevier et Robert, a déclaré au coroner qu'il était bien le meurtrier de sa mère, mais que cette mort fut plutôt accidentelle que préméditée.

Voici la déclaration qu'il a faite au milieu de ses larmes: "Jamais je n'aurais voulu tuer ma bonne maman qui était si bonne pour moi.

"J'étais allé au cinéma auparavant et voyant les "cow boys," je résolus de faire rire ma mère. Je me servis d'un révolver avec lequel j'allais avec mes petites soeurs, tuer des lièvres dans les champs. Je me rendis dans la demeure de mes parents et sans que personne ne s'en doute, je pris un grand chapeau mou, ainsi que mon revolver dans un tiroir avec des cartouches que j'avais achetées la veille chez le marchand du village pour tuer des lièvres et je me rendis ensuite dans l'écurie.

"Là je trouve une jaquette dont se sert mon père pour faire la traite des vaches. Je passai sur ma figure un mouchoir que j'avais percé de deux trous pour voir et j'allai frapper à la porte de notre maison.

"C'est ma pauvre mère qui vint ouvrir. 'Hands up,' m'écriai-je en tirant un premier coup de révolver.

"Les détectives ont appris que cette balle est allée se perdre dans le mur de la cuisine.

"Maman lança un appel et au même moment je me souviens que je tirai une seconde balle. Cette fois, je vis maman lever les bras et tomber sur le plancher. Je continuai à tirer sur elle sans que je susse pourquoi.

"Quand je vis maman étendue sur le plancher, je m'aperçus que je venais de faire quelque chose de mal. Je sortis de la maison, me précipitant dans l'écurie, j'ôtai mon masque et tout ce que je portais pour simuler un "cow boy."

"Je me précipitai sur le corps de ma mère et en pleurant je lui demandais pardon, mais elle ne répondit pas.

"Je récitai alors trois chapelets puis me précipitai dans l'automobile de mon père pour aller chercher le docteur et le prêtre.

"Pauvre petite maman, elle était si bonne pour nous et aujourd'hui je sais que je l'ai tuée.

"Ca n'est pas de ma faute, mais celle des vues de "cow boy" de cinéma."

Qu'on réfléchisse un peu à cette terrible déclaration!

"L'Ombre."

A l'heure de minuit on sonna à la porte du poète. Il se leva et quitta son verre de bourgogne, ses fleurs et son encrier pour aller ouvrir. Il prit sa lampe et la tint devant lui.

Dehors, sur les marches de l'escalier, apparut un jeune homme long et maigre, avec un large chapeau de feutre sur la tête. Bien que ce fut une nuit d'hiver au froid mordant, le jeune homme n'avait pas de pardessus. Un petit veston court était misérablement boutonné autour de lui et le col se relevait sur les oreilles.

Il prononça le nom du poète et exprima le désir de lui parler. Le poète fit entrer l'étranger et entra lui-même à sa suite. Ils s'assirent ensemble dans la chambre. Sur la table était le bourgogne, les fleurs et l'encrier. Le jeune homme regarda fixement dans cette direction. Le poète avait cherché encore un verre et versait de ce vin lourd à son hôte étrange.

— C'est donc ainsi chez vous? dit enfin le jeune homme avec un soupir de satisfaction et regardant le poète avec des yeux qui exprimaient l'adoration. Je suis venu pour vous voir avant de mourir.

Le poète posa brusquement sa coupe sur la table, si brusquement que le cristal résonna.

— Etes-vous malade? demanda-t-il.

— Je me porte très bien, répondit l'étranger. Mon corps est en parfaite santé. Ce n'est que mon âme qui n'en peut plus. Je m'en vais mourir, mais auparavant je voulais vous voir. Et c'est pourquoi j'ai sonné chez vous à cette heure tardive.

L'étranger but une gorgée de son verre, sa voix tremblait un peu, son visage était très pâle. Il avait l'air d'avoir vingt ans et dans sa tenue et dans ses traits il avait une lointaine ressemblance avec la personne et le visage du poète. C'était comme s'il y avait entre eux un air de famille.

— De tous les êtres, vous êtes celui qui a eu plus d'influence sur moi, continua l'étranger. J'ai lu vos oeuvres, je les ai lues et relues, j'en sais par coeur des pages entières, voir même des pièces entières. J'ai vécu ma vie réelle en elles et avec elles.

— Qui êtes-vous donc? interrogea le poète, et en même temps il sentait combien sa question était ordinaire. Et pourquoi n'êtes-vous jamais venu me voir auparavant?

— Ce n'était pas nécessaire, répondit l'autre. Je vous connaissais assez, trop bien même peut-être. Si je suis venu maintenant, c'est seulement parce que je voulais que vous fussiez le dernier humain que je visse et cette chambre la dernière demeure qui me reçut. Je voulais que cette maison fut pour moi la maison mortuaire.

L'étranger but une gorgée et continua:

— Ce que j'étais dans la vie? avez-vous demandé. Cela ne vous est-il pas égal? Peut-être ai-je passé toute ma jeunesse derrière un comptoir, dans une boutique basse et poussiéreuse, à vendre de demi-heure en demi-heure un livre moisi à un étudiant pauvre, et entre temps à regarder dans la rue étroite et sale, où la pluie laissait des flaques jaunes entre les pavés pointus... Cela peut-être... Peut-être aussi quelque chose d'autre... Peut-être une fois ai-je voulu faire des vers, écrire, devenir grand homme, comme vous?... Je me rappelle la première fois que je vous aperçus. C'était en été, dans une petite ville de province. Vous étiez là de passage, le pays était rempli de votre nom. A cette époque vous scandalisiez ou enthousiasmiez tout le monde. Nous qui étions jeunes, nous nous tenions serrés autour de votre oeuvre comme autour d'un drapeau. Je vous vis sortir de l'hôtel situé sur la place de la ville. Une voiture était devant la porte qui vous attendait. Vous vîntes, suivi de deux jeunes femmes que vous fîtes entrer dans la voiture, puis vous y montâtes vous-même, beau et fort, bien habillé, mis en train par un bon dîner, souriant et causant. Votre voiture m'effleura, vous vîtes mon admiration et vous me jetâtes un regard rapide et bienveillant, comme on jette un sou à un mendiant. Je sais maintenant que je ne serai jamais un poète, mais alors je ne le savais pas. Je croyais que la résonnance de mon être intime était le son de ma propre harpe.

— Ah! vous ne savez pas, continua l'étranger, et sa voix s'éleva et s'affermit, vous ne savez pas ce que vous faites lorsque vous êtes assis et que vous écrivez. Vous ne savez pas combien de destinées humaines vous transformez, créez, changez, rien que par une des lignes que vous tracez sur le papier blanc. Vous ne savez pas combien de bonheurs vous détruisez, combien de sentences de mort vous signez ici, dans votre solitude silencieuse, près de la lampe paisible, entre les vases de fleurs et la bouteille de bourgogne... Souvenez-vous que nous autres, nous vivons ce que vous faites... La jeunesse de ce pays reflète votre oeuvre. Nous sommes chastes lorsque vous l'êtes, immoraux quand vous le voulez. Les jeunes gens croient ou renient d'après ce que vous croyez ou reniez... Les jeunes filles sont réservées ou libres suivant ce que sont les femmes que vous glorifiez.

L'étranger se tut et vida son verre. Puis il tendit la main au travers de la table et remplit à nouveau sa coupe du vin du poète...

Il s'empara de ce qui était à la portée de ses mains et il alla où ses jambes voulurent le porter...

— Vous-même m'avez enseigné à prendre, reprit l'étranger, vous nous l'avez appris à tous. Nous avons appris de vous que l'homme bon était l'homme fort, sans ménagements, l'homme aux grandes exigences, aux désirs déréglés. Pour devenir des hommes nous devions être des lansquenets sans foi, ni loi. L'ivresse du vin et l'ivresse de l'amour, le jeu du bonheur et le jeu de la guerre, la vie désordonnée que vous appeliez la grande vie, voilà ce que vous avez glorifié pour nous. Vous connaissez bien la légende du preneur de rats de Hamlin. Ainsi que lui vous alliez devant nous, dominant la foule, et avec les sons de la flûte et des airs séducteurs vous nous fîtes quitter la maison de nos pères et la ville des bourgeois, et nous suivîmes les sons ravissants, nous les suivîmes jusqu'au bord de l'abîme, où vous vous arrêtâtes, mais dans lequel, nous autres, nous tombâmes. Il ne vous sert de rien de ricaner et de secouer la tête, grand ensorceleur: Ah! si vous pouviez savoir combien d'âmes maudites vous avez créées, combien d'ombres pitoyables de votre type de grand vagabond errant dans tout le pays. Moi aussi j'ai été pris à votre charme, et ce n'est que ce soir que je le sens se rompre... Je vous ai nommé la bouquinerie où autrefois j'étais derrière le comptoir. Il fut un temps où j'étais là avec une âme placide, et parfois il me venait un rayon de soleil de la rue, et lorsque le soir j'étais assis sur la pierre de l'escalier, je voyais le ciel bleu au-dessus des vieux toits rouges et les hirondelles circuler tout en haut, autour d'une tour élancée recouverte de platines... Alors votre flûte enchanteresse passa aussi devant ma porte. Alors la nostalgie attirante de la vie libre des steppes de la Bohême s'insinua dans mon âme. Alors mon esprit entra en effervescence, mon sang s'alluma, et je quittai livres et boutique et ne revint jamais plus.

— Tiens, vous faites de la poésie, dit amicalement le poète. — Mais l'étranger vida son verre et se leva. — Il se fait tard, dit-il, je ne veux pas vous déranger plus longtemps. C'est la première fois que je vous fais une visite, et cette visite ne se renouvellera pas. Je suis venu vous trouver à peu près comme un enfant illégitime va trouver le père dont il ne peut pas porter le nom, mais qu'il aime pourtant à voir une fois. Il y a quelque part dans un livre que sûrement vous ne connaissez pas et sur lequel je ne suis pas non plus très ferré, les paroles suivantes: "Maître, nous avons tout quitté pour vous suivre, que nous donnerez-vous? Ces paroles ne cessent ce soir de retentir dans mon âme. Oui, cher Maître, nous avons vraiment tout quitté pour vous suivre, il ne nous reste plus rien. Nous n'avons plus de semelles à nos souliers, mais la boue humide des chemins mouille et noircit nos bas troués. Et il n'y a pas d'argent dans nos poches, et pas de crédit au café, et je suis las de moi-même, faible et épuisé par la faim, la boisson et les nuits blanches, et ma mère se voue aux travaux les plus grossiers pour gagner sa vie, et dans la boutique où j'étais employé j'ai volé des livres et les ai vendus pour m'acheter les faveurs d'une fille et la justice m'a eu dans ses griffes, et j'ai pleuré et l'ai suppliée d'avoir pitié d'un pauvre diable et néanmoins ils m'ont mis en prison. Et voyez, dans quelques instants j'aurai fait usage de cette petite arme qui est cachée dans la poche de mon veston et je serai mort en beauté, comme un autre grand poète nous l'enseigne, alors je serai un suicidé. Jugé par les hommes, réprouvé par Dieu... Maître, nous avons quitté toutes choses, pour vous suivre, que nous donnerez-vous?

Le jeune étranger se tut et il se fit un silence lugubre dans la chambre. Aucun bruit ne parvenait du dehors, la nuit était noire et silencieuse, les deux hommes étaient seuls. Devant l'unique porte de la chambre, se tenait l'étranger, pâle, grêle et sinistre, indiquant de la main la poche où l'arme était cachée. Le poète était assis sur sa chaise et ne bougeait pas, ses mains étaient froides, il pouvait entendre les battements de son coeur. L'étranger rompit le silence, et de sa voix maintenant étouffée il dit poliment: Oui, en somme, je n'avais rien d'autre à vous dire. Je pensais que cela pourrait peut-être vous intéresser, que vous pourriez peut-être un peu réfléchir à tout cela quand vous êtes à la campagne, chez vos riches éditeurs, pour y passer vos vacances.

— L'étrange visiteur s'inclina et sortit. Le poète le suivit.

— Merci bien, mais vous n'avez pas besoin de m'éclairer, dit l'étranger, je suis possesseur d'une boîte d'allumettes, bonne nuit et merci.

Il descendit l'escalier en tâtonnant. Il s'arrêta sur le premier palier, frottant une allumette et continuant de descendre. Le poète entendit son hôte sinistre s'arrêter encore une fois plus bas et frotter encore une allumette. Les genoux pliant sous lui, le poète retourna pour entrer chez lui.

Alors d'en bas monta un cri qui dans le silence de la nuit résonna à travers l'escalier. C'était l'étranger qui d'en bas criait à celui qui avait été le poète de sa vie et le poète de sa mort.

— Adieu, et au revoir.

Johannes JOERGENSEN.

———:o:———

Bagues et anneaux

L'un et l'autre mot désignent de petits cercles en métal, et leur sens le plus usité est celui d'un cercle enserrant un des doigts de la main. Mais le mot *bague* s'applique ordinairement à un joyau plus ou moins riche, orné de perles et de pierres précieuses, tandis que le mot *anneau* est plus spécialement un symbole de puissance, d'autorité spirituelle et temporelle. La chose était connue et le terme employé dans une très haute antiquité. Le pharaon mettant son anneau au doigt de Joseph l'instituait chef, après lui, du gouvernement de toute l'Egypte. Il marquait aussi le rang chez les Hébreux et portait un cachet distinctif. Très anciennement, en Grèce, l'anneau gravé fit partie de la toilette; au début de l'histoire de Rome, chez les Sabins et les Etrusques, les anneaux étaient en fer, car ces peuples primitifs ignoraient les recherches de luxe et méprisaient les richesses. Les premiers anneaux d'or furent donnés aux ambassadeurs romains, puis le *droit à l'anneau d'or* s'étendit aux sénateurs, aux magistrats et aux chevaliers. Sur le champ de bataille de Cannes, Annibal fit ramasser trois boisseaux d'or et les envoya à Carthage comme trophées de sa victoire.

C'est d'Egypte que vint l'habitude de graver des figures sur les cachets des anneaux: figures d'animaux, de héros, de princes. Les chrétiens qui adoptèrent cet usage ornèrent leurs anneaux de symboles religieux: croix, monogrammes du Christ, poissons, colombes, palmes, ancres, etc.

L'anneau des évêques est toujours en or et porte une pierre précieuse non gravée. Celui du Pape est en acier, et on le brise après sa mort, quand son successeur est élu par le Conclave. C'est l'*anneau du pêcheur,* ainsi appelé à cause des deux figures, saint Pierre et saint Paul, qui y sont gravées. Le souverain Pontife n'en confie la garde qu'à un cardinal. Celui du pape Pie VII fut brisé de son vivant, par lui-même, durant sa captivité à Savone, quand on lui enleva tous ses papiers, qu'on viola ses secrets et qu'il put craindre que son anneau servît à contresigner des actes auxquels il refusait d'accorder la suprême sanction.

L'anneau épiscopal porte ordinairement une améthyste, la couleur violette étant le symbole de la puissance spirituelle; celui des cardinaux porte un saphir.

Les anneaux de mariage portent le nom particulier *d'alliances,* et l'usage de ces alliances échangées entre les deux époux date du temps des Hébreux, mais il était aussi *gage de fiançailles.* Dans tout l'Orient, on attribuait aux anneaux une vertu magique et, peu à peu, la superstition s'étendit. Les chrétiens font bénir les *alliances* et les *bagues de fiançailles,* qui restent pour eux un souvenir de religion et de fidélité à la foi jurée.

LONDRES — On reparle de ce temps-ci de la construction d'un tunnel à Gibraltar pour relier l'Europe et l'Afrique. Advenant le creusage du tunnel sous la Manche entre la France et l'Angleterre, on pourrait voyager en chemin de fer de Londres à Capetown, Afrique-Sud.

Psychologie des jouets

La saison des jouets permet d'observer, une fois de plus, qu'il y a des jouets qui amusent et des jouets qui n'amusent pas.

Il y a ceux qui amusent un peu, mais pas trop. Il y a ceux qui amusent d'abord beaucoup, et qui, au bout de peu de temps, sont délaissés comme négligables.

Ceux qui mènent un enfant dans un grand magasin et lui disent: "Voyons! que veux-tu qu'on t'achète pour tes étrennes?" ne prennent pas toujours le meilleur moyen de le rendre heureux.

Et combien de grandes personnes seraient semblables à ces enfants-là si Dieu, leur apparraissant, laissait à leur caprice le choix de leur destinée ici-bas!

Il y a des jouets qui "font de l'effet" pour pas trop cher. Ce sont ceux qui plaisent le mieux, sinon aux enfants, du moins aux donateurs qui, voulant faire une politesse, tiennent à donner à celle-ci le plus d'éclat possible, au moins au premier moment. La grandeur et la peinture des boites contribuent pour beaucoup à ce résultat éphémère. Après, c'est le désenchantement, mais tant pis. On visait à une impression de déballage: on l'a obtenue; c'est parfait.

Quant à l'enfant lui-même, si une exposition de jouets frappe ses regards, il a des chances d'être impressionné surtout par une catégorie d'attractions fort répandues de nos jours: les jouets automatiques.

Oh! la contrefaçon de la vie! comme elle surprend et intéresse! Cette figurine qui gesticule n'est-elle pas le singe de l'homme? Sans mécanicien, sans chauffeur, ce petit chemin de fer et cette auto roulent, tournent, mus par une impulsion légère qui évoque l'idée des forces puissantes. Ce spectacle pique la curiosité et dicte le choix. L'attention est d'ailleurs plus fortement attirée par ce qui bouge que par ce qui demeure immobile, témoin les réclames lumineuses où les lettres s'allument et s'éteignent alternativement pour mieux accrocher le regard.

Oui, c'est charmant; l'on bat des mains. *On veut ça.* Et puis, quelques jours après, le charme est rompu.

Le propre de l'automatisme, en effet, c'est de répéter indéfiniment la même chose. L'automatisme, c'est la régularité impitoyable, c'est la monotonie C'est l'antithèse de l'initiative féconde et de l'adaptation toujours rajeunie.

Or, l'homme et l'enfant—qui est un petit homme—ont soif de liberté et de nouveauté, d'imprévu et d'inconnu.

Il est des automates qui, au bout de vingt-quatre heures, sont déjà "vieux jeu." On les a assez vus, on en a soupé. Passons à autre chose.

Et puis, au bout de vingt-quatre heures, il en est bon nombre qui sont déjà cassés. Adieu la petite âme intérieure, le secret invisible, le mouvement mystérieux.

En revanche, d'autres jouets, moins prisés d'abord, continuent à charmer, et peut-être même charment davantage.

Ce sont les jouets passifs, les jouets dociles, les jouets qui n'imposent pas une manière spéciale de les manier ou de les disposer, les jouets inertes et esclaves, qui savent se prêter indifféremment à toutes les combinaisons, se plier à tous les caprices, se soumettre à toutes les fantaisies.

Poupées, soldats, chevaux de bois sont dans cette catégorie. Ça se mène, ça se manipule, ça s'arrange, ça se dérange, ça marche ou ça reste tranquille, ça meurt et ça ressucite. L'imagination créatrice, fertile en inventions de tout genre, se joue avec ces objets complaisants et souples en un monde de combinaisons infinies. La vue constante du jouet soutient et provoque ce renouvellement incessant de dispositions imaginatives Même avantage avec les cubes et les constructions, matériaux toujours prêts à devenir maisons, églises, fermes, châteaux, gares, aqueducs, pyramides, remparts formidables ou cloisons légères, arbres au besoin, bêtes s'il le faut. Les pelles et les seaux se transforment moins, mais permettent de transformer le sable, matière obéissante et plastique. Si l'on n'a pas le jouet voulu sous la main, on en prend un autre. Telle quille, qui jamais ne servit à jouer aux quilles, est érigée en poupée. N'a-t-elle pas une tête? L'imagination ajoutera les bras. Les jouets cassés reçoivent des destinations inattendues, qui les rajeunissent. Une locomotive sans roues, avec de la bonne volonté, peut faire un bateau, ou une colonne, ou une tour. Le soldat de plomb qui ne tient plus debout procure un malade à l'ambulance. Qu'importe les "règles" et l'usage officiellement prémédité des objets employés ainsi? Les dominos sont excellents pour faire des murs crénelés. Un carton de loto fournit le tablier d'un pont. Peu d'enfants songent à imiter patiemment, avec leur cubes, les gravures à reproduire. Mais cela leur sert à reconstruire, selon leurs goûts antiques ou modernes, la tour de Babel ou la tour Eiffel.

Bien plus: des objets quelconques, par un décret souverain de leur fantaisie, sont promus au rang de jouets Et tout d'abord, les bâtons, ressource gratuite et précieuse. Nous avons connu des enfants à qui l'on avait donné des fusils, et qui, dédaignant ceux-ci, préféraient s'armer de bâtons, mais en les appelant "fusils" tout de même. La fiction pure leur plaisait plus que l'imitation trop exacte de la réalité. Et les bouts de papier? Et les bouts de ficelle? Et les bouts de chiffons? N'oublions pas les tabourets et les chaises, debout ou renversés en de surprenantes positions Comme tout cela se métamorphose en un clin d'oeil et se met à jouer son rôle! Quand le 'Petit Chose" de Daudet jouait à Robinson Crusoé dans son jardin, 'il y avait dans les platanes un tas de cigales qui étaient de la pièce et qui ne le savaient pas."

Au jeu de l'imagination s'ajoute la joie de la sympathie. Cela est vrai surtout des jouets humains, poupées et soldats. On s'affectionne à ces petits êtres. On finit presque par croire qu'ils vivent, qu'ils pensent, qu'ils nous connaissent et nous répondent vraiment.

Objets inanimés, avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer?

La bambine qui presse sa poupée sur son coeur en disant: "Ma fille!" jouit vraiment des allégresses maternelles. Pour les garçons, c'est souvent autre chose, c'est-à-dire l'assouvissement d'un autre instinct, celui de la lutte, et peut-être aussi celui de la domination. Se battre et être le plus fort; imposer sa volonté à des êtres qui ne répliquent pas: voilà, certes, des plaisirs que les jouets prodiguent à l'enfance.

Ces jouets supposent parfois que l'on est deux ou davantage, et il s'agit alors de batailler, ce qui passionne. Cette passion ne passe pas avec l'âge. L'homme garde ses jouets, lui aussi, mais il aime surtout ceux où l'on se mesure avec un adversaire: cartes, échecs, billard. C'est peut-être parce qu'il est jeté désormais dans la grande mêlée de la vie et que le délassement, pour s'harmoniser avec son état d'âme combatif, doit emprunter quelque chose à sa destinée journalière. Plus mûr, plus réfléchi, il lui arrive de faire du jeu une science, et terriblement sérieuse. Il y a de la gravité féroce chez tels joueurs de whist, et un humoriste a noté le mot sublime de trois joueurs de manille qui, voyant leur camarade interrompre la partie pour répondre à un visiteur assez osé pour venir lui parler d'affaires graves, finirent, impatientés de cet intermède un peu long, par l'interpeller en ces termes:

—Hé! dis donc! nous ne sommes pas ici pour nous amuser!

G. d'Azambuja.

:o:

La cause de canonisation d'un évêque américain est introduite à Rome

ROME — La Congrégation des Rites s'est assemblée en présence du Pape pour discuter l'héroïcité des vertus de Mgr John N. Neumann, évêque de Philadelphie de 1852 à 1860, année de son décès.

Mgr John Népomucène Neumann naquit à Prachatitz, en Bohême, le 28 mars 1811 et fut prieur du couvent des Rédemptoristes Dubois, en 1836. Il fut d'abord missionnaire aux alentours des chutes Niagara, puis au Maryland, en Virginie et dans la Pensylvanie. En 1844 il fut nommé supérieur du couvent des Rédemptoristes de Pittsburg et y construisit l'église de Sainte-Philomène. Il est l'auteur d'un catéchisme et d'une histoire de la Bible destinés aux enfants d'école. En 1846, il était nommé provincial en Amérique pour cet ordre.

Avant d'être nommé évêque de Philadelphie, Mgr Neumann fut recteur de la paroisse Saint-Alphonse, à Baltimore. Le procès pour sa canonisation commença en 1884.

:o:

L'organisation de la jeunesse catholique dans le monde entier

Dans presque tous les pays du monde, la jeunesse catholique est organisée, et met au service des bonnes causes son énergie et les initiatives dont elle est susceptible. Au Congrès International de la Jeunesse Catholique, qui a eu lieu à Rome récemment, plus d'un million de jeunes gens catholiques s'étaient rendus, représentants de 26 pays d'Europe, d'Amérique et d'Asie. Le Canada était représenté, la France, l'Allemagne, les Etats-Unis, jusqu'au Japon et à la Chine. On a une idée de l'influence que peut avoir l'organisation de la Jeunesse Catholique, si l'on considère les chiffres donnés, pour certains pays, dans les rapports soumis au Congrès. Il y a par exemple en Autriche 600 associations de jeunes gens catholiques, comprenant 300,000 membres. En Allemagne, 3162 cercles, avec 340,000 membres. En France, l'organisation comptait 150,000 membres avant la guerre; ce nombre a nécessairement diminué avec les années 1914-18. En Tchéco-Slovaquie, on ne compte pas moins de 86,000 membres. Il y a certes des pays où l'organisation est moins puissante, mais il n'y a là qu'une question de temps. L'organisation catholique de la jeunesse, dans tout l'univers est une force avec laquelle il faudra compter de plus en plus.

:o:

PARIS — Le nombre de sans-travail en France qui reçoivent de l'aide de la part du gouvernement est maintenant de 12.500. Cette information a été donnée à la Chambre par le ministre du Travail Vincent: au cours d'une discussion sur les crédits du ministère du Travail. Il a comparé ces chiffres à ceux du mois de mars dernier alors que 110,000 ouvriers étaient sans emploi et aidés par le gouvernement.

MONTREAL — M. l'abbé J.-A. Lemieux, chanoine, et ancien supérieur du collège de Sainte-Marie-Monnoir, est mort à Tampa, Floride. M. Lemieux s'était rendu en Floride pour le rétablissement de sa santé.

QUEBEC — Le Révérend Frère Ferdinand Verret, O.M.I., est décédé à l'Hôtel-Dieu de Levis, à l'âge de 71 ans. Le Frère Verret était à St-Sauveur de Québec depuis au-delà de 30 ans, où il remplissait la fonction de sacristain.

OTTAWA — La fortune de feu M. le sénateur Edwards, pionnier des marchands de bois et des propriétaires de scieries mécaniques, est estimée à $1.992,948.4, d'après une déclaration faite par son avocat.